

most pressing needs! May I ask you to consider in these times, which are so difficult for many countries, the reactions of public opinion and the press that reflects it, and to judge for yourselves, by the space they occupy, which are the news items people are most concerned about? The first security is the security of bread or a bowl of milk and, like the other security, it is indivisible. The essential condition for peace is that it should not be threatened by hungry peoples or masses, and that second condition also is a universal one.

We must look things in the face and take our decisions in the light of the facts: we must remember that our political responsibilities are human responsibilities. If we do this, we shall have done our duty to the world, that world where the humble ambition and constant request, as yet unsatisfied, of so many people are still expressed in the old and simple prayer, "Give us this day our daily bread."

The PRESIDENT (*Translation from the French*): There are still nine more speakers on my list. Obviously, we cannot finish the debate today; we shall have to resume it tomorrow. But I think that we might decide not to add to the present list of speakers. I should very much like to end the Assembly tomorrow. We shall be meeting tomorrow afternoon and evening, but if this discussion goes on indefinitely we shall have to meet again on Friday. I therefore suggest that we definitely confine ourselves to the following nine speakers on my list, namely the representatives of Norway, Denmark, the Union of Soviet Socialist Republics, Australia, India, Canada, Ecuador, Cuba and Greece.

Are there any objections to the list being declared closed? There are none and it is therefore closed.

The meeting rose at 8 p.m.

THIRTY-THIRD PLENARY MEETING

Thursday, 14 February 1946 at 3 p.m.

CONTENTS

- 74. World Shortage of Cereals: Draft Resolution proposed by the Delegations of China, France, the Union of Soviet Socialist Republics, the United Kingdom and the United States of America: Report of the General Committee (*Continuation*) 484
- 75. Request for an Advisory Opinion from the International Court of Justice on the interpretation of Articles 11 and 12 of the Statute of the Court: Report of the General Committee: Withdrawal of the item from the Agenda of the Meeting. 499
- 76. Representation of non-governmental Bodies on the Economic and Social Council: Report of the First Committee: Resolution 501
- 77. Modification in the Terms of Reference of the Permanent Headquarters Committee: Report of the General Committee 535

ses besoins immédiats? Puis-je vous prier de bien vouloir considérer comment réagissent, en ces jours difficiles pour plus d'un pays, les opinions publiques et les organes de presse qui les traduisent et de juger vous-mêmes, à l'abondance des colonnes, ce qui vient au premier rang des préoccupations? La première sécurité est celle du pain ou du bol de lait; et cette sécurité-là aussi est, comme l'autre, indivisible. La condition essentielle de la paix est que des peuples ou des multitudes affamées ne la menacent pas: et cette seconde condition-là aussi est universelle.

Regardons les choses en face et prenons nos résolutions: rappelons-nous que nos responsabilités politiques sont des responsabilités humaines. Et ainsi, nous aurons fait notre devoir à la face du monde, de ce monde où, pour tant d'êtres encore, l'humble ambition jamais satisfaite et l'essentielle demande demeurent celles de l'antique et simple prière: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien."

Le PRÉSIDENT: Il y a encore neuf orateurs inscrits. Nous ne pouvons évidemment pas terminer le débat aujourd'hui; il faudra le reprendre demain. Mais il me semble que nous pourrions décider de limiter la liste des orateurs à ceux qui sont actuellement inscrits. Nous aurons une réunion demain après-midi et une demain soir; mais, si ce débat continue indéfiniment, il faudra encore siéger vendredi. Je propose donc fermement que nous nous limitions aux neuf orateurs inscrits et qui sont les suivants: Norvège, Danemark, Union des Républiques socialistes soviétiques, Australie, Inde, Canada, Equateur, Cuba et Grèce.

Il n'y a pas d'opposition à ce que la liste des orateurs soit déclarée close? Il en est ainsi décidé.

La séance est levée à 20 heures.

TRENTE-TROISIEME SEANCE PLENIERE

Jeudi 14 février 1946 à 15 heures.

TABLE DES MATIERES

- 74. Pénurie mondiale de céréales: Projet de résolution soumis par les délégations de la Chine, de la France, du Royaume-Uni, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et des États-Unis d'Amérique: Rapport du Bureau de l'Assemblée générale (*suite*) 484
- 75. Demande d'avis consultatif à la Cour internationale de Justice sur l'interprétation des Articles 11 et 12 du Statut de la Cour: Rapport du Bureau de l'Assemblée générale: Retrait de l'ordre du jour de la séance. 499
- 76. Représentation des organisations non gouvernementales au Conseil économique et social: Rapport de la Première Commission: Résolution. 501
- 77. Modification du mandat de la Commission du siège permanent: Rapport du Bureau de l'Assemblée. 535

78. Question of the Headquarters of the United Nations: Report of the Permanent Headquarters Committee: Resolution 535
79. Closing Speeches of the First Part of the First Session of the General Assembly 535

President: Mr. P.-H. SPAAK (Belgium).

74. WORLD SHORTAGE OF CEREALS: DRAFT RESOLUTION PROPOSED BY THE DELEGATIONS OF CHINA, FRANCE, THE UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS, THE UNITED KINGDOM AND THE UNITED STATES OF AMERICA: REPORT OF THE GENERAL COMMITTEE (continuation) (DOCUMENT A/49)

The PRESIDENT (*Translation from the French*): We shall now continue the discussion of the proposal concerning wheat and rice (Annex 25, page 665).

I call upon Mr. Colban, representative of Norway.

Mr. COLBAN (Norway): We must all feel greatly disturbed by the dark picture before us of the food situation throughout the world, especially in the previously occupied and devastated areas; what we heard yesterday from different speakers, what, for instance, the United Kingdom delegate said to us about the situation in India, did but add to the gloom of the situation. It is, therefore, obvious that we all welcome the proposal submitted to us by the five Powers. The people of Norway learned, during long years of enemy occupation, what it means to be deprived of the elementary necessities of life. Our grateful thanks go to those who assisted us at that time by sending food parcels and in other ways. I have the definite impression that, if this assistance had not been given, a very serious situation in Norway might have turned into a real disaster in our towns.

Our gratitude also goes out to the Powers from which Norway received urgently needed supplies after the liberation of its territory. Our understanding sympathy is therefore with the peoples now threatened with hunger, after having already suffered so much in the war. I am convinced that Norway will do its best. Our contribution is perhaps not of great importance in the present situation, but if the United Nations do what they can, the common effort will give considerable results.

We worked together in the war for a common purpose. It has often been said that we must work together to establish peace in a world free

78. Question du siège des Nations-Unies: Rapport de la Commission du siège permanent: Résolution 535
79. Discours de clôture de la première partie de la première session de l'Assemblée générale 537

Président: M. P.-H. SPAAK (Belgique).

74. PÉNURIE MONDIALE DE CÉRÉALES: PROJET DE RÉSOLUTION SOUMIS PAR LES DÉLÉGATIONS DE LA CHINE, DE LA FRANCE, DU ROYAUME-UNI, DE L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES ET DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE: RAPPORT DU BUREAU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (suite) (DOCUMENT A/49)

Le PRÉSIDENT: Nous allons reprendre la discussion sur la proposition concernant le blé et le riz (annexe 25, page 665).

La parole est à M. Colban, représentant de la Norvège.

M. COLBAN (Norvège) (*Traduction de l'anglais*): Nous ne pouvons manquer de nous sentir tous profondément troublés par le sombre tableau qui nous a été brossé de la situation alimentaire dans le monde entier, en particulier dans les régions qui ont été occupées et dévastées; les renseignements qui nous ont été fournis hier par différents orateurs—l'exposé, par exemple, que le délégué du Royaume-Uni nous a fait de la situation de l'Inde—ont encore assombri ce tableau. Aussi réservons-nous tous un accueil chaleureux à la proposition qui nous a été présentée par les cinq Puissances. Le peuple norvégien, au cours des longues années d'occupation ennemie, a appris ce que c'était que d'être privé du minimum nécessaire à la vie. Nos remerciements et notre reconnaissance vont à ceux qui nous ont porté secours de différentes manières à cette époque, en nous envoyant des colis de vivres et en nous apportant une aide sous d'autres formes. J'ai l'impression très nette que si nous n'avions pas reçu cette aide, la situation, très sérieuse en Norvège, aurait peut-être tourné au désastre dans nos villes.

Notre gratitude va aussi vers les Puissances qui, après la libération de la Norvège, lui ont fourni le ravitaillement dont elle avait un besoin si urgent. Notre sympathie et notre compréhension sont donc acquises aux populations actuellement menacées par la famine, après avoir déjà tant souffert du fait de la guerre. Je suis convaincu que la Norvège fera de son mieux. Il se peut que notre contribution ne soit pas d'une importance considérable dans les circonstances actuelles, mais si les Nations Unies font ce qu'elles peuvent, l'effort commun donnera des résultats sensibles.

Nous avons coopéré dans la guerre en vue d'un but commun. On a souvent dit qu'il nous fallait coopérer en vue de l'établissement de la

from want. We are still very far from that goal. Victory in the war does not allow us now to sit down and enjoy ourselves. We must show the same united energy as during the war and try to create such conditions for a world in peace as will make it possible to carry through the immense work of reconstruction awaiting us.

The statements made here by previous speakers promise well and should inspire us with confident hope.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Rasmussen, representative of Denmark.

MR. RASMUSSEN (Denmark): On behalf of the Danish delegation I would like to give our full support to the resolution proposed by the delegations of China, France, the Union of Soviet Socialist Republics, the United Kingdom and the United States of America.

In the period which has elapsed since the cessation of hostilities in Europe, Denmark has fortunately been in a position to make an appreciable contribution by supplying other countries with animal agricultural products.

In the present situation, however, the vital problem is how to procure and distribute the grain without which millions of people will hardly be able to survive until the next crop is harvested. In this task, Denmark, with its highly industrialized agriculture, can only be of little help. The soil of Denmark is not well suited for wheat growing, and we have no stocks of grain, and as the proportion of the soil under cultivation and the crop yields per acre are greater in Denmark than in almost any other country, the prospects of increasing Danish production of grain in the coming season are very small.

There can be no doubt that in the present emergency the quickest possible aid is essential, and consequently direct human consumption of grain must have priority over the utilization of grain for feeding animals. As a consequence of this view, my country, which normally imports considerable quantities of grain, not only for feeding animals but also for direct human consumption has, in the common interest, abstained from demanding any allocation of wheat imports during the present harvest year.

Taking a longer view, we consider it in the general interest that the countries whose economy is largely based on exports of industrialized agricultural produce should, within the limits set by the immediate requirements of grain by starving populations, make every effort to maintain the machinery of production and, if possible, expand their exports.

In this connexion, I think it would be worth while to bear in mind that, under the present system of world economy, the volume of pro-

paix dans un monde à l'abri du besoin. Nous sommes encore bien loin de ce but. La victoire militaire ne nous autorise pas à nous arrêter et à nous laisser vivre. Nous devons faire preuve de cette même énergie commune que nous avons déployée pendant la guerre et essayer d'établir, pour un univers jouissant de la paix, des conditions permettant de venir à bout de l'immense tâche de la reconstruction qui nous attend.

Les déclarations faites ici par les orateurs qui m'ont précédé font bien augurer de l'avenir et doivent nous inspirer confiance et espoir.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Rasmussen, représentant du Danemark.

M. RASMUSSEN (Danemark) (*Traduction de l'anglais*): Au nom de la délégation danoise, je désire me rallier pleinement à la résolution proposée par les délégations de la Chine, de la France, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, du Royaume-Uni et des Etats-Unis d'Amérique.

Depuis la cessation des hostilités en Europe, le Danemark s'est heureusement trouvé à même de contribuer d'une manière appréciable au ravitaillement d'autres pays en produits d'élevage.

Toutefois, dans la situation actuelle, le problème vital consiste à produire et à distribuer des céréales sans lesquelles des millions de personnes ne pourront guère survivre jusqu'à la prochaine récolte. Dans cette tâche, le Danemark, avec son agriculture industrialisée au plus haut point, ne peut être que d'un faible secours. Le sol du Danemark ne convient pas très bien à la culture du blé, et nous n'avons pas de stocks de céréales; étant donné que la proportion des superficies cultivées et le rendement à l'hectare sont plus élevés au Danemark que dans presque tous les autres pays, les perspectives d'accroissement de la production danoise de céréales pour la campagne prochaine sont très minimes.

Dans la grave situation actuelle, il est évidemment indispensable d'organiser l'aide le plus rapidement possible et, en conséquence, la consommation humaine directe de céréales doit passer avant l'utilisation des céréales pour la nourriture des animaux. En conséquence, mon pays qui, en temps normal, importe des quantités considérables de céréales, non seulement pour la nourriture des animaux, mais aussi pour la consommation humaine directe, s'est abstenu, dans l'intérêt commun, de demander un contingent d'importation de blé à imputer sur les récoltes de la campagne actuelle.

Envisageant l'avenir, nous estimons qu'il est de l'intérêt général que les pays dont l'économie est fondée en grande partie sur des exportations de produits agricoles industrialisés fassent, dans les limites assignées par les besoins immédiats en céréales des populations souffrant de la faim, tous les efforts possibles pour maintenir le rythme de leur production et, si possible, développer leurs exportations.

A cet égard, je crois qu'il vaut la peine de ne pas perdre de vue que, sous le régime actuel de l'économie mondiale, le volume de la production

duction must to some extent depend on the remuneration which can be given the producer for his work. That is why it is important to consider universally, in a realistic way and without undue delay, the problem of how to establish and maintain a fair relation between the prices of exported food and those of imported commodities, in order to prevent a fatal lowering of agricultural production.

The combined efforts to feed the starving populations of the world will require some measure of resignation by those who have to share what is available in the interval until supplies can be regulated.

In harmony with the spirit of the United Nations, certain countries have cut their rations, and I might perhaps mention that we in Denmark, in order to increase our exports, have cut down the allocation of bacon for the Danish market. Similarly, we reduced the butter ration, after Denmark's liberation, to a lower level than that maintained during German occupation. This is perhaps not all. In addition, we can make more fish available for export.

At the same time we cannot strongly enough support the recommendation that all nations should reconsider their food situation and contribute to the great and immediate task of distributing all available supplies in order to alleviate distress and thereby materially contribute to that social security which is one of the main aims of the United Nations.

In any case I would like to state, in conclusion, that Denmark is ready to participate to its full capacity in the solution of the urgent problem which now threatens the world.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Gromyko, representative of the Union of Soviet Socialist Republics.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics): The draft resolution under discussion, submitted to the General Assembly by the delegations of the United Kingdom, the United States of America, France, China and the Union of Soviet Socialist Republics, deals with important questions. It is, of course, difficult to determine, without full information on the world supplies and requirements of food, how great is the danger of famine. Yet, the importance of this question must not be under-estimated. Therefore, adequate measures for conserving food supplies and for ensuring maximum production of grain in the coming season should be taken.

Particular difficulties are confronting countries which were occupied by the enemy, the countries in which the dislocation of agricultural production reached threatening dimensions. The whole of the efforts of those countries directed towards

dépend nécessairement, dans une certaine mesure, de la rémunération qui peut être accordée au producteur pour ses travaux. C'est pourquoi il est important de considérer sur le plan universel et d'une manière réaliste, sans retard excessif, la question de savoir comment on pourra établir et maintenir des rapports équitables entre les prix des produits alimentaires exportés et ceux des marchandises importées, afin d'empêcher une diminution fatale de la production agricole.

L'effort collectif qui devra être accompli pour alimenter les populations affamées du monde demandera une certaine dose de résignation de la part de ceux qui devront partager leurs approvisionnements avec d'autres, jusqu'au moment où le ravitaillement pourra être régularisé.

Conformément à l'esprit des Nations Unies, certains pays ont réduit leurs rations alimentaires et je me permettrai de faire observer qu'au Danemark, afin d'augmenter nos exportations, nous avons diminué les quantités de lard attribuées au marché danois. De même, nous avons ramené la ration de beurre après la libération du Danemark à un niveau inférieur à celui qui avait été maintenu pendant l'occupation allemande. Ce n'est peut-être pas tout. Nous pouvons aussi disposer d'une quantité supérieure de poisson à exporter.

En même temps, nous ne saurions trop insister pour recommander que toutes les nations procèdent à un nouvel examen de leur situation alimentaire et participent à la tâche considérable et immédiate que constitue la répartition de tous les approvisionnements disponibles, afin de soulager la détresse et d'apporter ainsi une large contribution à cette sécurité sociale qui est l'un des objectifs essentiels que visent les Nations Unies.

De toute manière, je tiens à déclarer, en terminant, que le Danemark est disposé à participer, dans toute la mesure de ses moyens, à la solution du problème urgent qui menace actuellement le monde.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Gromyko, représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*Traduction de l'anglais*): Le projet de résolution qui a été soumis à l'Assemblée par les délégations de la Chine, de la France, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, du Royaume-Uni et des États-Unis d'Amérique traite de questions importantes. Il est certes difficile de déterminer, sans posséder de renseignements complets sur l'offre et la demande de vivres, combien est grand le danger de famine. Mais l'importance de la question ne saurait être sous-estimée. C'est pourquoi il convient de prendre les mesures appropriées à l'effet d'économiser les vivres existants et d'augmenter la production de céréales au cours de la saison prochaine.

Des difficultés particulières se posent dans les pays qui ont été occupés par l'ennemi. La désorganisation de la production agricole a pris, dans la plupart d'entre eux, des proportions menaçantes et il convient de compléter leurs propres

curing the wounds inflicted by the war should be supplemented by the efforts of other countries towards the same ends.

That is why the Soviet delegation expresses its hope that this resolution will be adopted unanimously by the General Assembly.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Beasley, representative of Australia.

Mr. BEASLEY (Australia): The Australian delegation knows it expresses the views of this Assembly in paying tribute to the clear-cut statement made by Mr. Bevin on this important subject. We welcome the introduction of this resolution by the sponsoring Governments because we think it important that the peoples as well as the Governments of the world should know the seriousness of the grain situation. For those countries threatened with famine on the top of appalling sufferings during the war this resolution will bring comfort. It is a call for drastic action, and I believe that, in this emergency, the peoples of the United Nations will respond. The resolution also gives an opportunity to the grain-producing countries to say what the prospects are of shifting more grain to importing countries in the next few months. Only if we give the plain facts can we avoid the possibility of misunderstandings which would add to the bitterness of those in want.

So far as rice is concerned, Australia is not a large producer. Our annual crop is only 30,000 tons. During the war the whole of the rice crop has been earmarked for the Australian armed forces and for export, mainly to the Pacific consumer areas. Rice has not appeared in civilian consumption in Australia during that time, and is still being withheld from our civilian population. Production has been increased, and the whole of the coming crop will be allocated by the London Food Council.

The Australian wheat position is this: Our average planting in the five years before the war was about 13 million acres, and average yearly production was about 155 million bushels. Production was maintained at this figure, or better, during the first two years of the war. But, as our manpower was drained away from farms during the worst phases of the war with Japan, wheat acreage fell to less than 8 million acres in 1943-44. Some increase in planting was made in 1944-45, but then a disastrous drought throughout the Continent reduced production to only 52 million bushels. In December 1945, only three months ago, we found ourselves with a stock of previous year's wheat amounting to 6 million bushels, which included only four weeks' consumption of flour. Last year, our farmers sowed about 11 million acres and, as far as can be judged, the harvest just completed has yielded 125 million bushels. This year, the target for sowing in two or three months' time is 15 million acres, an increase on last year of 38 per cent.

efforts de production par ceux des autres pays pour les mêmes fins.

La délégation soviétique exprime donc l'espoir que la résolution sera adoptée à l'unanimité par l'Assemblée générale.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Beasley, représentant de l'Australie.

M. BEASLEY (Australie) (*Traduction de l'anglais*): La délégation australienne sait qu'en rendant hommage aux déclarations si franches de M. Bevin sur cette importante question, elle se fait l'interprète des sentiments de l'Assemblée. Nous saluons le dépôt de cette résolution par les Gouvernements qui en sont les auteurs, parce que nous pensons qu'il est important que les peuples, ainsi que les Gouvernements du monde, connaissent toute la gravité de la situation du ravitaillement en céréales. Cette résolution apportera un réconfort aux pays qui sont menacés par la famine, après avoir enduré des souffrances terribles pendant la guerre. C'est un appel à l'action immédiate, et je crois que, dans ces circonstances exceptionnelles, les peuples des Nations Unies y répondront. La résolution offre également aux pays producteurs de céréales l'occasion de préciser les possibilités d'une augmentation des expéditions de céréales vers les pays importateurs dans les mois qui vont suivre. Ce n'est qu'en exposant les faits tels qu'ils sont que nous pourrions éviter les causes de malentendu qui risqueraient d'accroître l'amertume de ceux qui sont dans le besoin.

En ce qui concerne le riz, l'Australie n'est pas un gros producteur. Notre récolte annuelle n'atteint que 30.000 tonnes. Pendant la guerre, la totalité des récoltes de riz a été réservée aux forces armées australiennes et à l'exportation, surtout vers les régions de consommation du Pacifique. Le riz n'a pas figuré dans le ravitaillement civil en Australie à cette époque et il n'est pas encore livré à la consommation des populations civiles. La production a été augmentée et la totalité de la prochaine récolte sera répartie par le *London Food Council*.

Au point de vue du blé, la position de l'Australie est la suivante: la moyenne des emblavures pour les cinq dernières années qui ont précédé la guerre a été de 13 millions d'acres environ et la production annuelle moyenne a atteint 155 millions de boisseaux approximativement. La production a été maintenue à ce chiffre ou portée à un chiffre supérieur pendant les deux premières années de la guerre, mais au fur et à mesure que notre main-d'œuvre quittait les fermes au cours des périodes les plus difficiles de la guerre contre le Japon, le total des emblavures est descendu à moins de 8 millions d'acres en 1943-44. La superficie emblavée a augmenté légèrement en 1944-45, mais c'est alors qu'une sécheresse désastreuse, s'étendant à tout le continent, a réduit la production à 52 millions de boisseaux. En décembre 1945, il n'y a que trois mois, nous nous trouvions à la tête d'un stock de blé de la campagne précédente s'élevant à 6 millions de boisseaux, ce qui ne couvrirait que quatre semaines de consommation de farine.

Sowings depend on manpower, and especially on fertilizers being available. Given a reasonably good season, our harvest might be restored to or exceed the average pre-war figure. But our next harvest is, of course, ten months off. In deciding how much we can ship now, we have to gamble, like all other grain-producing countries, on what the coming season will bring. In recent discussions with the Combined Food Board in Washington we agreed to make available for shipment during the first six months of 1946 every ounce of wheat and flour that can possibly be spared and transported. The Australian Government is collaborating with the State Railway authorities to increase rail capacity as far as we can, so that we can move wheat to the ports. We especially need a regular flow of ships, and for this must look to other Governments.

Australian flour mills are being asked to work three shifts daily, and we have cut our allocation of wheat for stock food by another 17 per cent. Every cut in stock food in order to export more wheat does, however, threaten the export of eggs, dairy produce and meat.

We are making our decisions as to the best course of action after full consultation with the Cereals Committee of the Combined Food Board, where the world grain situation is under constant review.

I can assure the Assembly that, in the present crisis, we are prepared to take risks with our stocks, and to ship to the maximum possible. I shall not fail to inform my Government of what is said here today. Both the Government and the Australian people will contribute in whatever way they can to overcome the present shortage and to check the threat of famine.

Finally, it would be convenient at this point to make an announcement concerning Australian contributions to UNRRA. When the UNRRA resolution, which we supported, was before the Second Committee of the Assembly, the Australian delegate was unable to give any assurance about a second Australian contribution until it became clearer that supplies of the actual goods that UNRRA wanted would be available. Our Cabinet has reviewed the position since then and I can now inform the Assembly that we are ad-

L'année dernière, nos fermiers ont ensemencé une surface de 11 millions d'acres environ et, autant qu'on en puisse juger, la moisson qui vient d'être faite a donné 125 millions de boisseaux. Cette année, le but que nous nous sommes fixé, en ce qui concerne les emblavures d'ici deux ou trois mois, atteint 15 millions d'acres, soit une augmentation de 38 pour cent par rapport à l'année dernière.

Les emblavures dépendent de la main-d'œuvre et, en particulier, de la quantité d'engrais disponible. Si le temps était relativement favorable, notre récolte pourrait atteindre ou dépasser sa moyenne d'avant guerre. Mais, bien entendu, notre moisson n'aura lieu que dans dix mois. Pour déterminer la quantité de céréales que nous pouvons exporter actuellement, il nous faut, comme tous les autres pays producteurs de céréales, "faire traite" sur ce que la saison prochaine nous apportera. Au cours de discussions récentes avec le *Combined Food Board* de Washington, nous avons accepté de réserver à l'exportation, pendant les six premiers mois de 1946, chaque gramme de blé et de farine qu'il sera possible d'économiser et de transporter. Le Gouvernement australien collabore avec les services des chemins de fer de l'Etat en vue d'accroître la capacité de transport dans toute la mesure du possible, afin que le blé puisse être amené dans les ports. Nous avons particulièrement besoin d'un mouvement régulier de navires et, à cet égard, nous devons nous tourner vers d'autres Gouvernements.

Nous avons demandé aux moulins australiens de travailler avec trois équipes par jour, et nous avons diminué l'allocation de blé pour la nourriture du bétail de 17 pour cent additionnels. Cependant chaque diminution des quantités nécessaires à cet usage, en vue d'augmenter les exportations de blé, constitue une menace pour l'exportation des œufs, des produits laitiers et de la viande.

Nous prenons nos décisions quant aux meilleures solutions à adopter, après avoir consulté sur tous les points le Comité des céréales du *Combined Food Board* qui suit constamment l'évolution de la situation mondiale des céréales.

Je peux donner à l'Assemblée l'assurance que dans la crise actuelle, nous sommes disposés à courir des risques, en ce qui concerne nos stocks, et à exporter au maximum. Je ne manquerai pas de faire connaître à mon Gouvernement les déclarations qui ont été faites aujourd'hui à l'Assemblée. Le Gouvernement et le peuple australiens contribueront dans toute la mesure de leurs moyens à vaincre la disette actuelle et à écarter la menace de la famine.

Pour terminer, il me semble opportun de faire ici même une déclaration relative à la contribution australienne à l'UNRRA. Lorsque la résolution sur l'UNRRA, que nous avons appuyée, a été discutée devant la Deuxième Commission de l'Assemblée, le représentant de l'Australie n'a pas pu donner d'assurance au sujet d'une seconde contribution de ce pays avant qu'il n'apparût plus clairement que les quantités réelles de marchandises demandées par l'UNRRA seraient disponibles. Notre Gouvernement a depuis lors pro-

vising UNRRA that, subject to the usual agreement on the form of supplies, Australia will make a second contribution of twelve and a half million pounds sterling.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Sir Ramaswami Mudaliar, representative of India.

Sir Ramaswami MUDALIAR (India): It is a very great privilege to me to come to this platform, not indeed to assure you that my country will do whatever it can to relieve suffering humanity, but rather to plead that the eyes of all the nations which have surpluses and can spare surpluses should be turned on my unfortunate country at the present time.

The resolution has been sponsored by the five permanent members of the Security Council, and it is an indication that not only is this a great humanitarian problem with which this Assembly is faced today, but that it is equally a problem which goes to the whole root of security and peace itself. But this afternoon, if you will pardon me, I should like to emphasize and to speak of the humanitarian aspect of this problem and to give a very brief review of the position of my country in this regard at the present time.

I do not propose to put statistics before the Assembly, but I wish to review the general position of my country during the last three or four years. The Foreign Secretary of the United Kingdom has told you that, apart from countries which have suffered ravages owing to the occupation of the enemy, there are countries today which are in an equally unfortunate position because of the ravages of nature itself. In my own country, cyclones, storms and droughts have all combined, during the last three months, to wreck the hopes that we had entertained that we might be able, in reasonable measure, to be self-sufficient in the matter of food. But we are now faced with the problem that the importation of the very necessary cereals upon which the whole life of India is based may be at the very minimum possible.

We realize that the countries of Europe needed to be fed by imports from abroad. We were hoping, therefore, that our own claims, our own appeals (I shall not and dare not call them demands) would be at the minimum possible. It was because we had heard of the oppression of the whole of humanity that we hoped and prayed that our own demands would be at the minimum possible. But, alas, nature has played a trick on us which is of a very sorry kind. We find ourselves, at the present time, faced with a calamitous prospect for the future and with deficiencies for which we could not possibly in any way provide, whatever measures of rationing we introduced in our country. It is estimated that if each individual were to re-

cédé à un nouvel examen de la situation et je suis actuellement en mesure d'informer l'Assemblée que nous faisons connaître à l'UNRRA que, sous réserve des accords habituels relatifs à la forme des livraisons, l'Australie apportera une deuxième contribution s'élevant à 12 millions et demi de livres.

Le PRÉSIDENT: La parole est à Sir Ramaswami Mudaliar, représentant de l'Inde.

Sir Ramaswami MUDALIAR (Inde) (*Traduction de l'anglais*): C'est un grand privilège pour moi que d'avoir été invité à monter à cette tribune, moins pour vous donner l'assurance que mon pays fera tout ce qui est en son pouvoir pour adoucir les souffrances de l'humanité, que pour demander que les yeux de toutes les nations qui ont des excédents de production dont elles puissent disposer se tournent désormais vers mon malheureux pays.

La présente résolution a été signée par les cinq membres permanents du Conseil de sécurité. C'est la preuve qu'il ne s'agit pas uniquement d'un grand problème humanitaire à résoudre par la présente Assemblée, mais également d'un problème qui touche aux fondements mêmes de la sécurité et de la paix. Mais cet après-midi, si vous me le permettez, je tiendrais à vous entretenir plus particulièrement de l'aspect humanitaire de ce problème et à vous exposer très brièvement la situation actuelle de mon pays à cet égard.

Je ne me propose pas de soumettre des statistiques à l'Assemblée, mais je tiens à passer en revue la situation générale de mon pays pendant ces trois ou quatre dernières années. Le Secrétaire aux Affaires étrangères du Royaume-Uni vous a dit que, en dehors des pays qui ont subi les ravages occasionnés par l'occupation ennemie, il y a actuellement des pays qui se trouvent dans une situation aussi infortunée du fait des ravages causés par la nature elle-même. Dans mon pays des cyclones, des tempêtes et la sécheresse se sont ligués, au cours de ces trois derniers mois, pour anéantir l'espoir que nous avions nourri d'être à même de nous suffire à nous-mêmes, dans une proportion acceptable, en matière de ravitaillement. Mais nous nous trouvons actuellement en présence du fait que l'importation des céréales indispensables, base de toute la vie de l'Inde, risque d'être réduite au strict minimum.

Nous avons conscience que les pays d'Europe ont dû recourir aux importations pour se nourrir. Nous avons espéré, en conséquence, que nos propres demandes et nos appels (je ne me permettrai pas de les qualifier et ne les qualifierai pas d'exigences) atteindraient un chiffre minimum. C'est parce que nous savions à quel point l'humanité tout entière était accablée de souffrances que nous avions espéré et formé le vœu que nos propres demandes pourraient être réduites au minimum. Mais, hélas, la nature s'est jouée de nous pour notre plus grand malheur. Nous nous trouvons, à l'heure qu'il est, devant une perspective désastreuse et en face d'insuffisances qu'il nous a été impossible de combler, quelles que fussent les mesures de rationnement

strict himself to only eight ounces of cereal then it is only just possible to carry on.

You will easily realize what eight ounces of cereal means when I say further that the people of India cannot possibly use the other food-stuffs that can be taken by other countries. We do not want frozen meat, and we do not want and cannot eat ham and beef and things like that. Most of the people live purely on cereal, wheat, rice, maize and barley and such things. Therefore the problem has become a very serious one indeed.

But you will pardon me if I take you back to the last two or three years and give you a picture of India in 1942 and 1943 because I believe it has a very vital bearing on the present situation. I need not tell this audience of the efforts that India has made, through its armies, for the successful termination of the war. But I shall tell you what India did in another direction, a story which has not been told. India rationed more than two or three years ago, many of its food-stuffs, clothing, shoes and other commodities, and in the year 1942-43 there occurred that famine of which practically every member of this audience is aware, a dreadful famine in which, according to official accounts, a million and a half people died of food starvation—not in concentration camps, not in occupied countries, not through the cruelty and torture of the enemy, but merely because they could not have enough to sustain body and soul: 1,500,000 according to official accounts, 3 or 4 million according to non-official accounts.

In the streets of Calcutta, the second largest city in the British Commonwealth, it was a common sight to see in the morning, on the pavement, women, children, men, dead just because they could not have enough to eat. That is a terrible experience and an experience which has seared our brain and burned itself into our hearts, and we cannot, dare not, face the prospect of similar starvation in our country again. That is why I emphasize that the resolution which the five great Powers have sponsored has as much a political and security bearing as a humanitarian bearing.

But, what did we do, even when we were suffering like that, when our people were dying by the millions of starvation? We tried to help, not merely in the armed conflicts but in every other way, the fighting and needy people in other countries, in directions in which we could help them. We did not steel our hearts in bitterness because of what was happening, in bitterness because we could not get imports of grain, in bitterness because the shipping we needed was unavailable and had to be used to meet the needs of the armed forces and for the successful ter-

appliquées dans notre pays. On a calculé que si chaque individu se contentait d'une ration n'atteignant que huit onces de céréales, il lui serait tout juste possible de subsister.

Vous vous rendrez facilement compte de ce que représentent huit onces de céréales lorsque j'aurai ajouté que la population de l'Inde ne peut pas utiliser les autres denrées de consommation courante dans d'autres pays; nous n'avons pas besoin de viande congelée et nous ne nous nourrissons ni de jambon, ni de bœuf, ni d'autres denrées de ce genre. La majeure partie de la population ne consomme que des céréales, du blé, du maïs, de l'orge et des denrées semblables. C'est pourquoi le problème est devenu vraiment très grave.

Mais vous me permettrez de vous ramener à deux ou trois ans en arrière et de vous dresser un tableau de la situation de l'Inde pendant les années 1942 et 1943 parce que je pense que cela présente un très grand intérêt pour apprécier la situation actuelle. Point n'est besoin de retracer devant vous les efforts qu'ont accomplis les forces armées de l'Inde en vue de la victoire. Mais je tiens à vous décrire l'effort de l'Inde à d'autres égards, exposé qui n'a pas encore été fait. L'Inde a dû introduire un système de rationnement, il y a déjà plus de deux ou trois ans, pour la plupart des denrées alimentaires, les vêtements, les chaussures, et d'autres articles. Or, au cours de la période 1942-43 est survenue cette famine dont chacun d'entre vous a entendu parler, famine terrible au cours de laquelle, selon des données officielles, un million cinq cent mille personnes sont mortes de faim. Elles ont péri non pas dans des camps de concentration, ni dans des pays occupés, ni du fait de la cruauté et de tortures infligées par l'ennemi, mais uniquement parce qu'elles n'ont pu se procurer de quoi sustenter leur corps ni leur âme: 1.500.000 personnes, disent les chiffres officiels, mais 3 ou 4 millions selon des renseignements officieux.

Dans les rues de Calcutta, la deuxième ville du Commonwealth britannique par le chiffre de sa population, c'était un spectacle courant que de voir au lever des femmes, des enfants et des hommes morts uniquement parce qu'ils n'avaient pas pu se procurer de quoi se nourrir. C'est là une expérience effrayante qui a laissé des marques indélébiles dans nos esprits et dans nos cœurs et nous ne pouvons pas, nous n'osons pas envisager le retour d'une famine semblable dans notre pays. C'est pourquoi je me permets de souligner que la résolution signée par les cinq grandes Puissances a une portée politique touchant à la sécurité, tout autant qu'un côté humanitaire.

Mais qu'avons-nous fait lors même que nous endurions ces souffrances, lorsque nos compatriotes mouraient de faim par millions? Nous avons essayé d'apporter, non seulement par les armes, mais de toutes les autres manières, à tous ceux qui dans d'autres pays combattaient et étaient dans le besoin, l'aide que nous pouvions leur prêter. L'amertume n'a pas endurci nos cœurs parce que nous ne pouvions recevoir des importations de céréales et que les moyens de transport dont nous avions besoin ne pouvaient être obtenus et devaient être réservés aux besoins

mination of the war, in bitterness because, to whomsoever we applied, we got little encouragement and less of the grain we needed so badly. In spite of that position, we tried to do what we could. We decreased our ration, and sent to Russia and other places the food which their army and civilians needed so badly in the tormenting cruel winters, in the fight they waged so heroically around Stalingrad, and in other places, against the German enemy. We sent sugar and other things to the Middle East; we rationed our clothing supplies and supplied to the armed forces in the Middle East and other places the khaki uniforms they needed. And to the civilian populations in the Middle East and the West, we sent to the extent that we could spare from our surplus, with a minimum ration for ourselves, all the clothes that it was possible to send.

While a million and a half people, officially, were dying of starvation and three millions, as I have said, unofficially were estimated to have died, not one foreign person in my country, man, woman or child, prisoners of war from Italy or Germany, refugees from Poland by the thousands, not one foreign person was allowed to starve or suffer in any way during all that terrible period. It may be a very fantastic way of exercising that traditional hospitality for which our country is known, but it was done and it is a fact.

And now, when we dare not and cannot face another experience like that, we turn to the countries which we tried to help even when we were in sore need. We turn to Russia and say, "Would you not help us? Would you not tell us what surplus you have?" I heard the other day, in an electioneering speech that the great General, Marshal Stalin, made on the eve of that wonderful election which returned him by a hundred per cent vote, I heard Marshal Stalin say he was removing rationing from Russia.

I was happy, really happy, to know that the stage had been reached in that country where rationing could be removed, and I appeal to my colleagues from Russia, colleagues in this United Nations, colleagues in humanitarian activities, colleagues who know what it is to take care of the working man, who have established in their own country a tradition of helpfulness to the working man and want to see established in all parts of the world the same tradition, I turn to them, humbly, respectfully, and make an appeal. Shall we not have from Russia, when we are in sore need, that which will keep our bodies and souls together, the bare food grains you can spare to us, even as we have sent you what we could spare, that help for the people in the cold of

des forces armées et à la poursuite victorieuse de la guerre. De quelque côté que nous nous soyons tournés, nous nous n'avons guère reçu d'encouragement et moins encore de ces denrées dont nous avons un besoin si pressant. Malgré cette situation, nous avons essayé de faire notre possible. Nous avons diminué nos rations alimentaires pour envoyer à la Russie et ailleurs le ravitaillement dont les armées et les populations civiles avaient tant besoin pendant les rigueurs cruelles des hivers où ils soutenaient avec tant d'héroïsme la lutte autour de Stalingrad et ailleurs contre l'ennemi allemand. Nous avons envoyé du sucre et d'autres denrées au Moyen-Orient; nous avons rationné nos distributions de vêtements et nous avons fourni aux forces armées dans le Moyen-Orient et ailleurs, les uniformes kakis dont elles avaient besoin. Quant aux populations civiles du Moyen-Orient et de l'Occident, nous leur avons envoyé dans la mesure où nous pouvions faire des prélèvements sur l'excédent de notre production—en nous restreignant le plus possible—tous les vêtements qu'il nous était possible de fournir.

Et tandis qu'un million et demi de personnes, selon les statistiques officielles, et trois millions, comme je l'ai dit, suivant des estimations non officielles, mouraient de faim, il n'y a pas eu, dans mon pays, un seul étranger, homme, femme ou enfant, prisonniers de guerre italiens ou allemands, réfugiés polonais par milliers, qu'on ait laissé mourir de faim ou qui ait souffert d'aucune manière pendant toute cette période terrible. C'est peut-être là une façon tout à fait extraordinaire d'exercer cette hospitalité traditionnelle pour laquelle mon pays est réputé, mais c'est comme cela qu'elle fut observée et c'est là un fait.

Et maintenant, à l'heure où nous ne pouvons ni n'osons envisager une nouvelle épreuve de ce genre, nous nous tournons vers les pays que nous avons essayé d'aider à l'heure même où nous étions dans le besoin le plus cruel. Nous nous tournons vers la Russie et lui disons: "Ne voulez-vous pas nous aider? Ne voulez-vous pas nous indiquer les excédents dont vous disposez?" Dans le discours électoral que ce grand général, le maréchal Staline, a prononcé la veille de cette élection triomphale qui lui a assuré cent pour cent des voix, je l'ai entendu déclarer, l'autre jour, qu'il mettrait fin au rationnement en Russie.

Je me suis profondément réjoui d'apprendre que ce pays avait atteint le stade où la suppression du rationnement était possible et je fais appel à mes collègues de la Russie, collègues au sein des Nations Unies, collègues dans le cadre des activités humanitaires, collègues qui savent ce que c'est que de s'occuper du travailleur, qui ont instauré dans leur propre pays une tradition d'aide aux travailleurs et qui voudraient voir s'établir la même tradition sur tous les points du globe. C'est à eux que je fais appel avec humilité et respect. N'obtiendrons-nous pas de la Russie, à l'heure où nous sommes dans une misère atroce, ce qui permettra à nos corps et à nos esprits de subsister, les quelques céréales que vous pouvez nous fournir tout comme nous vous avons envoyé

Northern India, which you will surely understand?

I turn also to other countries, and I tell them that this is the opportunity you all have to make the United Nations Organization a living reality to the common man in all the countries of the world. Tell them, prove to them that the United Nations objective of taking care of the fundamental freedoms is a reality; after all, the foremost and most important of them all is freedom from want.

I am certain that India does not appeal in vain. I was glad, I was overcome with appreciation, to hear the delegate for the United States of America speak of the sacrifices they propose to make, the cuts they propose, the restrictions they propose to adopt so as to get a greater surplus and to be able to send it to suffering humanity in the West and in the East. The American people have proved what a great heart they have during all this time; they have proved, by their wonderful contributions in the form of Lend-Lease to various countries, how they could sustain the war and the lives of the people. It is no wonder that the delegate for the United States should have made a similar gesture at the present time.

Yes, people all over the world have the measure of goodwill to help those who cannot help themselves in this critical period when starvation endangers not only the few, but many, and can be stopped only by the generous help of many other countries. One has only to make an appeal to the people of the various countries. The Government may be a little conservative, a little afraid. Governments may feel that their position may be a little shaky. But I tell them to take their courage in their hands, to put the position as they see it, so that the people of their countries may understand it; there will then be no question of any Government being refused that help which comes from the common man in every country in the world for the prevention of the suffering of humanity.

I told you that I was fully aware of the conditions in Europe, and let there be no mistake, no misunderstanding whatsoever, as to there being any competition between the West and the East in this matter; while we are acutely aware of the needs of Europe we must present our own case, so that some little attention may be directed to affairs in the East also, and particularly to my country, India.

The Prime Minister of a great country some years back deprecated any undue interest being taken by his country and his people in the affairs of a nation which was far off and in its people, of whom little was known. What a tragedy that attitude led to history knows, and the delegates who are assembled here in this hall know.

ce que nous pouvions mettre de côté, l'aide nécessaire aux populations en butte aux froids de l'Inde septentrionale, comme vous ne manquerez pas de le comprendre?

Je me tourne également vers d'autres pays et leur dis: "Voici pour vous tous une occasion de faire de l'Organisation des Nations Unies une réalité vivante aux yeux de l'homme moyen de tous les pays du monde. Dites-lui, prouvez-lui, que le but des Nations Unies qui visent à assurer les libertés fondamentales est une réalité et, en fait, que la première et la plus importante de toutes ces libertés est de mettre chacun à l'abri du besoin."

Je suis convaincu que l'appel de l'Inde n'aura pas été lancé en vain. J'ai éprouvé un profond sentiment de reconnaissance, en entendant parler le délégué des Etats-Unis d'Amérique des sacrifices que ce pays se proposait de consentir, des mesures de rationnement qu'il envisageait, des restrictions qu'il songeait à adopter de manière à réunir une plus grande quantité de denrées et à les envoyer à l'humanité souffrante de l'Occident et de l'Orient. Le peuple américain a montré son grand cœur pendant toute cette période; il a montré par sa généreuse contribution, sous la forme des accords prêt-bail passés avec différents pays, comment il pouvait soutenir la guerre et fournir des moyens de subsistance aux populations. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le délégué des Etats-Unis ait fait un geste semblable à l'heure actuelle.

Oui, dans le monde entier, il ne manque pas d'êtres qui sont désireux d'aider ceux qui ne peuvent surmonter par leurs propres moyens les difficultés de cette période critique où la famine ne menace pas seulement quelques-uns, mais beaucoup d'entre nous, et ne peut être arrêtée que par l'aide généreuse d'un grand nombre d'autres pays. Il suffit de lancer un appel aux populations des divers pays. Il se peut que tel gouvernement soit un peu trop timoré, quelque peu effrayé. Certains gouvernements auront peut-être le sentiment que leur position est un peu précaire. Mais je les adjure de prendre leur courage à deux mains, de montrer la situation telle qu'ils la voient, de manière que la population de leur pays puisse la comprendre; et je suis convaincu qu'aucun gouvernement ne se verra refuser alors cette aide que, dans chaque pays du monde, la plupart des hommes sont prêts à fournir, pour empêcher l'humanité de souffrir.

Je vous ai dit que j'étais pleinement au courant de la situation en Europe. Il ne doit y avoir aucune erreur, aucun malentendu. Entre l'Est et l'Ouest, il n'y a aucune rivalité à cet égard; nul n'ignore que tout en ayant pleinement conscience des besoins de l'Europe, nous sommes forcés de faire connaître ici nos propres difficultés, afin que les besoins de l'Orient et, en particulier, ceux de mon pays, l'Inde, ne soient pas perdus de vue.

Il y a quelques années, le premier ministre d'un grand pays déclarait que son pays et ses concitoyens ne devaient pas s'intéresser outre mesure aux affaires d'un pays lointain, de la population duquel on ne savait pas grand chose. L'histoire sait à quelle tragédie conduisit une telle attitude et les délégués assemblés dans cette salle le savent aussi.

No, there is no country too far off from your hearts, there is no people about whom you do not know, as common beings, as common humanity, in whose affairs you dare disinterest yourself. Therefore, I venture to make an appeal to all those countries which are fortunately in the position of the "haves" at this moment, to do their little bit, to do a little bit of tightening of the belt, if I may use that common phrase, to see that the harrowing sufferings which are in the offing for millions of people in most parts of the country are avoided to some extent.

"Man wants but little here below,
Nor wants that little long."

How true, how tragically true that is, particularly of the people of the East. It is that little, those few grains from the rich table of those who have, that now is asked for by the countries so unfortunately placed. The United Nations are gathered here. This is the testing time of the United Nations. It is that touch of common humanity which the United Nations has proved it has, which will prove the work of this United Nations Organization and bring home to the people as nothing else will that this Organization is concerned with the welfare of the common man and that the common man must stand solidly behind the Organization.

What is the peace that one can offer, what is the security that one can offer to the men and women and to the babies who are dying of starvation? Is it the peace of the grave, the security of six feet of untrodden earth? That is not what we are going to offer to them. We must offer the consolation that a common feeling of humanity moves us all, that in the interests of that common humanity all of us are willing to make fairly equal sacrifices, as we did during the war and as we shall do in times of peace.

I have had assurances from that large-hearted gentleman, the Prime Minister of New Zealand, on behalf of that large-hearted country, that they will do what they can to alleviate the miseries of the people who are suffering from pure want. I have had assurances from my colleague from Canada that he will ask his Government to do what it can. My friend from Australia has just given a similar assurance. Whatever differences we may have had among the members of the British Commonwealth of Nations on the platform, in the ballot box, in common service to humanity we stand four-square. That is the message that I want to take back to my people from the members of the Commonwealth. And may I not extend that area of common humanity? I am sure that I can from the speeches that I have heard from my colleague from the Union of Soviet Socialist Republics, from my colleague from the United States, from my colleague from Norway, who said that out of the little Norway can spare it will do what it can to help humanity. That abundant human sympathy has now to be

Non, il n'y a pas de pays qui soit trop lointain pour nos cœurs, pas de peuple dont on ne sache rien et dont on puisse se désintéresser. La solidarité humaine, la communauté humaine ne sont pas de vains mots. C'est pourquoi je me permets de faire appel à tous les pays qui sont assez heureux pour être comptés à l'heure actuelle parmi les "possédants" afin qu'ils apportent leur contribution et—excusez l'expression—qu'ils "se serrent la ceinture d'un cran". Ce n'est qu'à ce prix que les souffrances poignantes auxquelles sont exposés des millions d'hommes dans la plupart des pays du monde pourront être évitées dans une certaine mesure.

"Ici-bas l'homme a besoin de si peu de chose
Et il en a besoin pour si peu de temps."

C'est là une vérité, une vérité tragique, en ce qui concerne particulièrement les populations de l'Orient et c'est ce "peu de chose", ces quelques reliefs de la table bien pourvue des possédants que demandent maintenant les pays qui se trouvent dans des conditions si défavorables. Les Nations Unies sont réunies ici. Les voici à l'épreuve. Cette idée de communauté humaine qui est si vivante au sein de l'Organisation des Nations Unies et dont son œuvre est l'expression, fera comprendre aux hommes, mieux que quoi que ce soit, que cette Organisation a pour objectif d'assurer le bien-être de l'homme ordinaire et que ce dernier doit la soutenir de toutes ses forces.

Quelle est la paix, quelle est la sécurité qu'on peut offrir à des hommes, à des femmes et à des petits enfants qui meurent de faim? Est-ce la paix du tombeau, la sécurité que donnent six pieds de terre sur laquelle on ne marche pas? Ce n'est pas cela que nous allons leur offrir. Nous devons leur donner la consolation qu'un sentiment commun d'humanité nous anime tous, que dans l'intérêt de la solidarité humaine, nous sommes tous disposés à consentir notre part des sacrifices communs, comme nous l'avons fait pendant la guerre et comme nous devons le faire en temps de paix.

J'ai reçu du Premier Ministre de la Nouvelle-Zélande, de cet homme au grand cœur qui parle au nom d'un pays généreux, l'assurance qu'il ferait tout son possible pour alléger les misères d'un peuple qui manque de tout. Mon collègue du Canada m'a promis de demander à son Gouvernement de faire ce qu'il pourrait. Mon ami, le représentant de l'Australie, vient de me donner une assurance semblable. Quelles qu'aient pu être les divergences de vues entre les membres du Commonwealth des nations britanniques qui se sont manifestées sur l'estrade ou aux urnes, il est certain que lorsqu'il s'agit de servir l'humanité, nous sommes étroitement unis. Tel est le message que je veux rapporter à mes concitoyens de la part des membres du Commonwealth, et ne puis-je pas étendre cette sphère de la solidarité humaine? J'ai la conviction de pouvoir le faire, à en juger d'après les discours de mes collègues de l'Union soviétique, des Etats-Unis et de la Norvège qui ont déclaré que, avec la petite quantité de denrées qu'ils pourront mettre de côté, ils feront ce qu'ils pourront pour aider l'humanité.

translated into action, to be put before the people of these countries in terms as real as common human suffering can make them. I am certain that though the position looks grave, almost desperate, the solution of this problem is not beyond the capacity of the good will of the United Nations.

Pardon me. I feel this problem so acutely. The administrators of India, who have administered the affairs of four hundred million people, have gone through agony during the last years. There have been restless days and sleepless nights over this problem. Believe me, the torture and the agony of the soul through which they have gone cannot be described by me; and we have come at long last to this Assembly, to this world platform of humanity, to plead our cause to people who are more favourably situated. I trust my plea will not be in vain. Thank you.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Martin, representative of Canada.

Mr. MARTIN (Canada): Moved as I am by the very great speech of the delegate for India, the distinguished President of the Economic and Social Council, and having in mind the representations which he made to me during the course of yesterday, I wish to assure him that I will bring the matter in a very vigorous way to the attention of the Prime Minister of Canada and my colleagues in the Government of my country.

Not only was I touched by his great speech, but I was also touched by the speeches delivered yesterday, including that of the Foreign Minister of France.

Canada not only strongly supports this resolution, but has in effect anticipated the spirit of it by several months, and has already adopted its principles, which serve as a guide for her own food policies in relation to the present critical hunger situation in the world.

On 6 July 1945, the Right Honourable W. L. Mackenzie King, Prime Minister of Canada, in a statement on the gravity of the world situation, made it clear that the Canadian Government was fully aware of the special responsibilities of the chief food producing countries of the world.

In introducing the resumption of meat rationing in Canada, my Prime Minister said, in part:

"For some time past the question of world supply requirements has been under review by officials of the Canadian Government in joint discussion with those of the United Nations. This review has disclosed the great need for immediate steps being taken to lend a hand, on the part of countries which are in a position to assist.

Here in Canada there has been a growing knowledge of the great and even desperate needs of liberated areas for supplies of food. The seriousness of the situation, as regards

Cette profusion de sympathie humaine doit maintenant se traduire par des actes, se manifester aux yeux des peuples de ces pays d'une manière aussi concrète que l'exige la souffrance commune des hommes. Bien que la situation paraisse grave, presque désespérée, je suis sûr que la solution de ce problème ne dépasse pas la mesure de la bonne volonté des Nations Unies.

Veillez me pardonner, ce problème me bouleverse profondément. Les autorités de l'Inde, responsables du sort de 400 millions d'hommes, ont connu des heures d'angoisse terribles au cours de ces dernières années; il y a eu des jours sans repos et des nuits sans sommeil passés à l'étude de ce problème. Je ne saurais vous décrire les souffrances morales qu'elles ont endurées. Enfin, nous sommes venus à cette Assemblée, à cette tribune mondiale de l'humanité, pour plaider notre cause devant ceux dont la situation matérielle est supérieure à la nôtre. Je veux croire que mon appel n'aura pas été lancé en vain. Merci.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Martin, représentant du Canada.

M. MARTIN (Canada) (*Traduction de l'anglais*): J'ai été profondément ému par le magnifique discours du délégué de l'Inde, l'éminent Président du Conseil économique et social; aussi, me souvenant des représentations qu'il m'a faites hier, je tiens à lui donner l'assurance que j'interviendrai vigoureusement pour appeler l'attention du Premier Ministre du Canada et de mes collègues du Gouvernement de mon pays sur cette question.

L'émotion que j'ai ressentie à l'audition de son beau discours, je l'ai éprouvée également en écoutant les autres discours prononcés hier, y compris celui du Ministre des Affaires étrangères de la France.

Le Canada non seulement appuie énergiquement cette résolution, mais il en a, en fait, devancé l'esprit, il y a plusieurs mois, et en a déjà adopté les principes comme guide de sa propre politique alimentaire en présence de la grave famine qui règne actuellement dans le monde.

Le 6 juillet 1945, le Très Honorable W. L. Mackenzie King, Premier Ministre du Canada, dans une déclaration sur la gravité de la situation mondiale, a montré que le Gouvernement canadien avait pleinement conscience des responsabilités particulières qui incombent aux principaux pays producteurs de denrées alimentaires.

En rétablissant le rationnement de la viande au Canada, le Chef du Gouvernement de mon pays a déclaré notamment ce qui suit:

"Depuis quelque temps, la question des besoins mondiaux est examinée par des fonctionnaires du Gouvernement canadien et discutée en collaboration avec ceux des Nations Unies. Cet examen a révélé l'urgente nécessité d'une action immédiate pour que les pays en mesure de prêter assistance aux autres fournissent une aide.

Au Canada, nous nous rendons compte, de plus en plus, des besoins considérables, désespérés même, des régions libérées. La gravité de la situation, en ce qui concerne l'urgence

the urgency of the need, is, however, still far from being appreciated as it should."

The Canadian Government recognizes, and believes in, the necessity for the closest possible co-operation among the nations of the world, if the effects of famine are to be kept to a minimum. In order to understand what contributions Canada may be expected to make at this critical juncture, it is necessary to refer briefly to the developments in Canadian agriculture during the six years of the war. During this time Canada carried the responsibility of supplying unprecedented quantities of food to fulfil wartime needs. One fact alone will illustrate the extent to which Canadian farmers and their families rallied behind this task. In 1943, in spite of a 23 per cent decline in farm manpower, Canadian agricultural output increased by 50 per cent compared with the pre-war figures. In that year our production of farm products had reached its peak, and the distribution of food products had reached the full capacity of the available shipping. Apart from some reduction in hogs, which has increased the supply of grain available for human consumption, the export of food products remains at practically capacity levels and will so remain during the period of the present crisis.

Our agricultural development, in accordance with the necessities of the war, followed two main lines:

(1) The maintenance of cereal production and the building up of an unprecedented stock of wheat, totalling 600 million bushels as a wartime reserve.

(2) The expansion of production of livestock and livestock products to the level of wartime needs.

To make supplies available for export, certain foods, including meat, sugar and butter, have been rationed in Canada. It will, I am sure, be appreciated that, when a country is producing foodstuffs at so high a level and has been exporting food products at such a level for a period of nearly three years, the possibilities of any large and rapid increase in food exports are limited.

Commencing in the spring of 1944, the great wartime reserve of Canadian wheat started to move abroad to the limit of internal transport and port capacity. Since that time, Canada has exported an average of 1,000,000 bushels of wheat (including flour) per working day. In the three crop years ending 31 July 1946, Canada will have exported over 1,000,000,000 bushels of wheat, or wheat in the form of flour, including her entire wartime reserve of 600 million bushels, and the surplus from her 1945 production which, incidentally, suffered from severe drought. These shipments of Canadian wheat and flour for the three-year period were sufficient to provide a normal bread ration for 250 million people

de ces besoins, est cependant loin encore d'être comprise comme elle le devrait."

Le Gouvernement canadien est convaincu de la nécessité d'une collaboration aussi étroite que possible entre les nations du monde si l'on veut réduire au minimum les effets de la famine. Pour comprendre la contribution qu'on est en droit d'attendre du Canada à ce moment critique, quelques brèves explications sur l'agriculture canadienne pendant les six années de la guerre ne seront pas inutiles. Au cours de cette période, le Canada a assumé la responsabilité de fournir des quantités de vivres sans précédent pour répondre aux besoins du temps de guerre. Un seul fait suffira à illustrer la mesure dans laquelle les fermiers canadiens et leurs familles ont accompli leur devoir. En 1943, malgré une diminution de 23 pour cent de la main-d'œuvre agricole, la production agricole du Canada a été supérieure de 50 pour cent au chiffre d'avant guerre. Au cours de la même année, notre production de denrées agricoles a atteint son maximum et les livraisons n'ont été limitées que par le tonnage disponible. A part une certaine réduction des porcins, qui a eu pour effet d'accroître la quantité de céréales pour la consommation humaine, les exportations de produits alimentaires se maintiennent sensiblement au niveau dicté par les limites du tonnage disponible et le resteront pendant toute la durée de la crise actuelle.

Notre développement agricole, conformément aux nécessités de la guerre, a été caractérisé par deux faits principaux:

1) Le maintien de la production de céréales et la constitution d'un stock de blé sans précédent atteignant le total de 600 millions de boisseaux à titre de réserve de guerre.

2) Le développement de la production de bétail et des produits d'origine animale, de manière à atteindre le niveau de besoins du temps de guerre.

Afin de pouvoir disposer de vivres pour l'exportation, certaines denrées alimentaires, y compris la viande, le sucre et le beurre, ont été rationnées au Canada. On se rendra compte, j'en suis sûr, que lorsqu'un pays produit des denrées alimentaires à un rythme aussi élevé et exporte des produits sur une telle échelle pendant une période de près de trois ans, les possibilités d'un accroissement considérable et rapide des exportations sont limitées.

A dater du printemps de 1944, la grande réserve de blé canadien accumulée pendant le temps de guerre a commencé à être expédiée à l'étranger, dans la mesure où l'état des transports à l'intérieur et la capacité des ports le permettaient. Depuis lors, le Canada a exporté en moyenne 1.000.000 de boisseaux de blé (farine comprise) par jour ouvrable. Au cours des trois dernières campagnes—période qui se terminera le 31 juillet 1946—le Canada aura exporté plus de 1.000.000.000 de boisseaux de blé, en grains ou sous forme de farine, y compris la totalité des réserves du temps de guerre, soit 600 millions de boisseaux, et de l'excédent de la production de 1945 qui d'ailleurs accuse une diminution du fait

for a year and to provide substantial by-products for the maintenance of livestock.

We are, however, by no means prepared to rest on our record of war performance in the matter of supplying food to the United Nations. Canadian exports of foodstuffs in short supply have been concerted with exports from other countries through the Combined Food Board and UNRRA, from their first establishment. Great quantities of food were made available to several Allied Governments during the war, without charge, under the Canadian mutual aid system.

Since the fighting ended, we have extended export credits to a number of countries to finance the purchase in Canada of supplies needed for relief and reconstruction. We have given our fullest moral and material support to the Food and Agriculture Organization, and will continue to do so.

We are again examining the present position to see what further increase can be made in our shipments of food to overseas countries. We shall keep on shipping wheat at the average rate of approximately one million bushels per working day. In the first 185 days of the current crop year, wheat exports have reached a figure of 204 million bushels. As at the beginning of this month, Canada had an exportable stock of 140 million bushels of wheat. This will be shipped abroad before 31 July 1946.

Every effort will be put forward by Canada to speed up the shipment of these wheat supplies, with the object of making as much wheat as possible available at the earliest possible date. Internal transportation is being reviewed with this objective in mind. Furthermore, we are making every effort to speed up deliveries of the remaining stocks of wheat, oats and barley on farms in Canada.

We are also exploring the possibility of increasing the remaining wheat stocks position over and above 140 million bushels. This may result in an increase of export supply by from 5 to 10 million bushels.

Shipments of other food products are at virtually maximum levels, but the position of each product will be reviewed to see if quantities can be raised even further, no matter how slight the increase.

Our present position may be graphically illustrated by the fact that in the past month, from the port of Halifax alone, 25 ships have sailed with one and a half million bushels of wheat and vast quantities of eggs and flour. With the opening, in April, of the great ports of Montreal and Quebec, the pace of shipping will be greatly accelerated. In the meantime, 2,000 dockers are working at top speed in Halifax to ensure rapid delivery of food products.

de la sécheresse intense. Ces envois de blé et de farine canadiens pendant cette période de trois années ont suffi à assurer une ration de pain normale à 250 millions de personnes pendant un an et à fournir d'importants sous-produits destinés à l'entretien du bétail.

Toutefois, nous n'entendons nullement nous contenter de ce que nous avons accompli pendant la guerre pour assurer le ravitaillement des Nations Unies. Les exportations canadiennes de denrées alimentaires pour lesquelles il existe un état de pénurie ont été combinées avec les exportations d'autres pays, par l'intermédiaire du *Combined Food Board* et de l'UNRRA, dès l'établissement de ces organismes. De grandes quantités de vivres ont été mises à la disposition de plusieurs gouvernements alliés pendant la guerre, gratuitement, en application du système canadien d'aide réciproque.

Depuis la fin des hostilités, nous avons ouvert des crédits d'exportation à un certain nombre de pays pour leur permettre d'acheter au Canada les articles nécessaires à l'œuvre de secours et de reconstruction. Nous avons donné notre appui total, moral et matériel, à l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture et nous continuerons à le faire.

Nous procédons à un nouvel examen de la situation actuelle afin de voir dans quelle mesure nous pourrions encore accroître nos envois de vivres à destination des pays d'outre-mer. Nous continuerons à expédier du blé au rythme moyen d'un million de boisseaux environ par jour ouvrable. Pendant les 185 premiers jours de la campagne en cours, les exportations de blé ont atteint le chiffre de 204 millions de boisseaux. Au début de ce mois, le Canada avait un stock exportable de 140 millions de boisseaux de blé; celui-ci sera donc épuisé avant le 31 juillet 1946.

Le Canada fera tous ses efforts pour accélérer l'expédition de ces quantités de blé, afin de mettre, dans le plus bref délai, la plus grande quantité possible de blé à la disposition des autres pays. A cet effet, on est en train d'aménager le système des transports intérieurs. En outre, le Canada fait tous ses efforts pour hâter les livraisons des stocks de blé, d'avoine et d'orge qui se trouvent encore dans les fermes du Canada.

Nous étudions également la possibilité d'augmenter les stocks de blé et de les porter au delà du chiffre de 140 millions de boisseaux. Il pourra en résulter éventuellement un accroissement des exportations de 5 à 10 millions de boisseaux.

Les envois d'autres produits alimentaires ont pratiquement atteint les niveaux maximums, mais, pour chacun de ces produits, on procédera à un examen de la position actuelle, afin de voir si ces quantités pourront être encore augmentées, ne serait-ce que dans de faibles proportions.

Pour illustrer notre situation actuelle, il suffit de mentionner que, le mois passé, du seul port de Halifax, 25 bateaux sont partis avec un million et demi de boisseaux de blé et d'énormes quantités d'œufs et de farine. Avec l'ouverture, en avril, des grands ports de Montréal et de Québec, le rythme des expéditions sera considérablement accéléré. Dans l'intervalle, deux mille dockers travaillent à plein rendement à Halifax pour assurer la livraison rapide des denrées alimentaires.

I wish to stress again that the maximum production of foodstuffs in Canada and the maximum shipment of food products during the latter part of the war were an essential part of the Canadian contribution to the war effort of the United Nations. Consequently, when the war ended, Canada was producing and shipping food products to the extent of her capacity to do so. We have continued to maintain this position up to the present time and we are determined to maintain it in the future.

I reaffirm to this Assembly, on behalf of Canada, that we shall do our utmost to meet the food demands of the United Nations in time of peace as we have done in time of war.

I have come to the end of what I have to say. I have confined myself to a statement of the facts of the present situation as seen through Canadian eyes and have not sought to paint a dramatic picture of the gravity of the food position. The hungering peoples of the world cannot eat fine phrases. They cannot eat resounding resolutions. They, and history, will judge us, not by what we say here today but by what we do to relieve their suffering. I tell this Assembly that it is the prime determination of the whole Canadian people that in the judgment of history they shall not be found to have failed in their duty to mankind.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Pérez, representative of Cuba.

Mr. PÉREZ (Cuba): The Cuban delegation wishes to give its unqualified support to the draft resolution which calls upon all the United Nations to extend vital assistance to numbers of men and women who are threatened with hunger, suffering and death. It seems to the Cuban delegation that the emergency is so great and so far-reaching in its effects that the responsible authors of this resolution should continue, with our full support, their endeavours to secure the fullest measure of concerted action on the part of all the United Nations and should see that no means are spared to give the utmost help possible to the peoples menaced by hunger and starvation.

The Assembly, while placing its confidence in the Executive Committee of the Food and Agriculture Organization which will meet in Washington on 19 March, would also expect it to contribute its utmost efforts to meet this great emergency. Nothing but the most vigorous and prompt action will suffice in the face of this appalling crisis.

Statistics regarding the full situation will be useful, but if we wait too long for figures in order to take adequate measures, masses of people who are on the verge of starvation will be doomed. It will therefore be necessary to act on the basis of such information as is immediately available.

Je tiens à souligner encore que la production maxima de produits alimentaires au Canada et l'expédition des plus grandes quantités possibles de produits d'alimentation au cours de la dernière partie de la guerre ont constitué un élément essentiel de la contribution du Canada à l'effort de guerre des Nations Unies. A la fin de la guerre, le Canada produisait et exportait donc des denrées alimentaires au maximum de ses possibilités. Nous avons continué à maintenir cette situation jusqu'à maintenant et nous sommes résolus à faire de même dans l'avenir.

Je réaffirme à cette Assemblée, au nom du Canada, que nous ferons tout notre possible pour répondre aux demandes de vivres des Nations Unies en temps de paix, comme nous l'avons fait en temps de guerre.

J'ai dit tout ce que j'avais à dire. Je me suis borné à exposer les faits intéressant la situation actuelle, tels qu'ils apparaissent aux yeux d'un Canadien, et je n'ai pas cherché à dresser un tableau dramatique de la gravité de la situation alimentaire. Les peuples affamés du monde ne peuvent se nourrir de belles paroles, ni de résolutions retentissantes. Ce sont ces peuples et l'histoire qui nous jugeront, non d'après les déclarations que nous faisons ici aujourd'hui, mais d'après les efforts que nous accomplirons pour soulager leurs souffrances. Je déclare à cette Assemblée que le peuple canadien tout entier est résolu à agir de telle sorte que l'histoire dise un jour qu'il n'a pas failli à son devoir vis-à-vis de l'humanité.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Pérez, représentant de Cuba.

M. PÉREZ (Cuba) (*Traduction de l'anglais*): La délégation cubaine désire appuyer sans réserve le projet de résolution qui demande à toutes les Nations Unies de prêter une assistance vitale aux innombrables populations menacées de famine, de souffrances et de mort. La délégation cubaine estime que la crise est tellement grave et qu'elle peut avoir de telles répercussions dans l'avenir que les auteurs de cette résolution devraient continuer, avec notre plein appui, à s'assurer, dans toute la mesure possible, l'action commune de toutes les Nations Unies; elle estime également que rien ne doit être épargné pour apporter le maximum de secours nécessaires aux peuples menacés de famine.

Tout en faisant confiance au Comité exécutif de l'Organisation de l'alimentation et de l'agriculture qui doit se réunir à Washington le 19 mars prochain, l'Assemblée générale s'attend également à ce qu'il fasse converger tous ses efforts en vue de résoudre cette crise d'une extrême gravité. A cet effet, il ne faudra rien d'autre que les mesures les plus énergiques et les plus rapides.

Il sera sans doute utile de disposer de statistiques sur l'ensemble de la situation, mais d'autre part, si nous tardons trop à prendre les mesures qui s'imposent, de nombreuses populations qui sont sur le point de mourir d'inanition seront perdues. Il faudra donc prendre des mesures en

In the supreme crisis it will be necessary to improvise, to try new methods, to apply new ideas.

It seems to the Cuban delegation, that, while it is vitally important to ensure supplies of grain for the starving peoples of the world, it is equally necessary to make every effort to obtain supplies of such other foods as may be suitable, and that the most serious consideration should therefore be given to the possibility of making up the deficiencies of grain, as far as it is feasible to do so, by means of substitute foods. The difficulty of replacing grain and concentrated foods with other foodstuffs which are more bulky could be partly solved by dehydration and other methods, and by mobilizing to the full the shipping resources and means of land transportation available to the United Nations. The problem of distribution, that is, of getting the food to the people who need it before it is too late, is as important as securing the food itself. This, then, must be a major consideration in carrying out the purposes of the draft resolution.

These suggestions are intended to stress the necessity of effective measures for the attainment of the great humanitarian purposes of the draft resolution. No amount of planning and good will without adequate action, will win the battle against widespread hunger and starvation. We must meet the challenge in the only way in which it can be met, speedily and by intense, concerted action on the part of all the United Nations.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Rendis, representative of Greece.

Mr. RENDIS (Greece) (*Translation from the French*): The Greek delegation wishes to express its gratitude to the supplying countries for the measures they are preparing to take with a view to increasing exports of wheat to the countries in need of cereals. We should like to assure them, in the name of the Greek people, for whom imports of wheat constitute literally a matter of life and death, that their undertaking will decide the fate of millions of persons already weakened by the privations resulting from five years of war and occupation, who would not be able to endure any fresh trials.

Even in normal times, our population depended upon importations for up to fifty per cent of its wheat requirements. If it has been able to survive the war it is thanks to the shipments of wheat generously provided by Canada, and even today our population is kept alive only by the consignments provided by UNRRA.

At the present time wheat furnishes eighty per cent of the calories consumed by the majority of the Greek people. Nevertheless, the shortage of foodstuffs is so serious in Greece that, in spite of the generous aid which is being brought by UNRRA, the supplies of food permit a dis-

utilisant les données qui sont dès maintenant disponibles. Pour faire face à cette crise aiguë, il faudra, de toute nécessité improviser, faire l'essai de nouvelles méthodes et de nouvelles conceptions.

La délégation cubaine reconnaît que s'il importe essentiellement d'assurer aux populations affamées des approvisionnements de céréales en quantités suffisantes, il est également nécessaire de s'efforcer d'obtenir les autres denrées alimentaires qui peuvent satisfaire les besoins et d'examiner la possibilité de compenser le déficit de céréales en utilisant des denrées alimentaires de remplacement. La difficulté de remplacer les céréales et les denrées alimentaires ayant une valeur nutritive concentrée par d'autres produits plus volumineux pourrait être surmontée, en partie, en ayant recours aux méthodes de déshydratation ou autres et, en mobilisant tous les moyens de transports, par mer et par terre, dont disposent les Nations Unies. Le problème de la distribution des denrées, à savoir celui de faire parvenir les aliments aux populations affamées avant qu'il ne soit trop tard, est tout aussi important que le problème de l'approvisionnement lui-même. Il s'agit là d'une considération de tout premier ordre pour la réalisation des buts visés par le projet de résolution.

Les observations ne visent à rien d'autres qu'à insister sur la nécessité de prendre des mesures efficaces pour la réalisation des buts humanitaires que renferme le projet de résolution. Les plans les plus savamment conçus et toute la bonne volonté du monde ne sauraient suffire à eux seuls à assurer la victoire contre la famine; il faut, en outre, des mesures efficaces pour leur donner suite. Nous devons résoudre ce problème en utilisant le seul moyen susceptible de fournir une solution, à savoir une action concertée, rapide et énergique de toutes les Nations Unies.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Rendis, représentant de la Grèce.

M. RENDIS (Grèce): La délégation hellénique désire exprimer sa reconnaissance aux pays fournisseurs pour les mesures qu'ils se préparent à prendre à l'effet d'augmenter les exportations de blé vers les pays déficitaires en céréales. Nous voulons les assurer, au nom du peuple grec pour lequel les importations de blé constituent littéralement une question de vie ou de mort, que leur initiative décidera du sort de millions d'êtres déjà affaiblis par les misères résultant de cinq années de guerre et d'occupations et qui ne sauraient endurer de nouvelles épreuves.

Même en temps normal, notre population dépendait d'importations de blé allant jusqu'à cinquante pour cent de ses besoins. Si elle a pu survivre à la guerre, elle le doit aux envois de blé généreusement mis à sa disposition par le Canada et elle ne subsiste aujourd'hui que grâce aux envois de blé de l'UNRRA.

A l'heure actuelle, le blé fournit quatre-vingts pour cent des calories absorbées par la majorité du peuple grec. Cependant, la pénurie de vivres est si grande en Grèce qu'en dépit de l'aide généreuse que lui apporte l'UNRRA, les distributions de vivres permettent d'allouer seulement environ

tribution of only about a thousand calories per head per day to the non-productive section of the population.

The delegation of Greece has no doubt that the appeal made today for joint action will find an enthusiastic and immediate echo throughout the world. It expects positive results, and it places its hopes, rests its optimism upon the traditions of solidarity of the countries providing foodstuffs, and, in particular, upon the United States of America.

The Greek people are convinced that the generosity of the American people, a generosity which surprised even its friends and certainly confounded its enemies, will again turn the scales in this battle against famine.

We welcome with joy the resolution presented to the Assembly, and we hope that the warning which it contains to both the producing and the consuming countries, and the recommendations for concerted effort, will contribute powerfully to ward off the disaster which looms ahead. Furthermore, the action of the Assembly will give new courage and comfort to the allied peoples who, having already experienced the tragedy of general famine, desire an assurance that this scourge will not descend upon them a second time.

Those who have been spared the daily spectacle of hundreds of persons collapsing from exhaustion, or of haggard children reduced to skeletons wandering about like spectres, will be unable to imagine the pictures of horror which remain in the minds of those who have survived this drama, or the panic in which they are plunged at the very possibility that they may find themselves once again without their daily bread.

If we allow this panic to develop, we shall compromise all the progress already made in these countries, and stultify the courageous efforts being made by UNRRA to help their recovery.

The present crisis is great, but the material and moral resources of the United Nations are no less. We have faith in the success of this great enterprise, and we are convinced that those who, more than others, have known the hardship resulting from famine await with gratitude its practical execution.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The debate is closed. I now put to the vote the resolution contained in document A/49. I assume there is no opposition.

Decision: *The resolution was adopted.*

75. REQUEST FOR AN ADVISORY OPINION FROM THE INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE ON THE INTERPRETATION OF ARTICLES 11 AND 12 OF THE STATUTE OF THE COURT: REPORT OF THE GENERAL COMMITTEE (DOCUMENT A/59): WITHDRAWAL OF THE ITEM FROM THE AGENDA OF THE MEETING

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The General Committee has with-

mille calories par personne et par jour pour la catégorie non productive de la population.

La délégation hellénique ne doute pas que l'appel fait aujourd'hui en vue d'une action commune ne trouve un écho enthousiaste et immédiat dans le monde entier. Elle en attend des résultats positifs. Aussi bien met-elle son espoir et son optimisme dans les traditions de solidarité des pays fournisseurs, en particulier des Etats-Unis d'Amérique.

Le peuple grec est convaincu que la générosité du peuple américain, générosité qui surpasse même ses amis et qui certes confondit ses ennemis, fera de nouveau pencher la balance dans la bataille contre la famine.

Nous accueillons avec joie la résolution soumise à cette Assemblée et espérons que l'avertissement qu'elle contient à l'adresse des pays tant producteurs que consommateurs et les recommandations tendant à des efforts conjugués, contribueront puissamment à écarter un désastre imminent. En outre, l'action de l'Assemblée redonnera un sentiment de réconfort aux peuples alliés qui, ayant déjà éprouvé la tragédie de la famine générale, pourront avoir l'assurance que ce fléau ne s'abattra pas sur eux une seconde fois.

Ceux à qui a été épargné le spectacle quotidien de centaines de personnes tombant d'inanition, d'enfants squelettiques et hagards, errant comme des spectres, ne peuvent se rendre compte des souvenirs d'horreur qui subsistent dans l'esprit de ceux qui ont pu survivre à ce drame ni de la panique que leur cause la simple menace de manquer du pain quotidien.

Si nous laissons se développer cette panique, nous compromettrons tout le progrès déjà réalisé dans ces pays et nous rendrons inefficaces les efforts courageux que déploie l'UNRRA pour aider à leur relèvement.

La crise actuelle est grande, mais les ressources matérielles et morales des Nations Unies ne le sont pas moins. En exprimant notre foi dans le succès de cette heureuse entreprise, nous sommes persuadés que ceux qui, plus que d'autres, ont connu les dures épreuves de la famine, attendent avec une reconnaissance anticipée la mise en œuvre de cette belle initiative.

Le PRÉSIDENT: La discussion générale est close. Je vais mettre aux voix la résolution proposée dans le document A/49. Je suppose qu'il n'y a pas d'opposition à cette résolution.

Décision: *La résolution est adoptée.*

75. DEMANDE D'AVIS CONSULTATIF À LA COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE SUR L'INTERPRÉTATION DES ARTICLES 11 ET 12 DU STATUT DE LA COUR: RAPPORT DU BUREAU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (DOCUMENT A/59): RETRAIT DE L'ORDRE DU JOUR DE LA SÉANCE

Le PRÉSIDENT: Le point qui figure sous le numéro 2 à l'ordre du jour de la séance en a

drawn the second item on the agenda of the meeting—that is to say, the report of the General Committee concerning a request for an advisory opinion from the International Court of Justice on the interpretation of Articles 11 and 12 of the Statute of the Court (Annex 26, page 666).

Mr. NOEL-BAKER (United Kingdom): I ask permission to speak.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I cannot allow you to speak on the substance of this item, but only on the General Committee's decision to withdraw it.

Mr. NOEL-BAKER (United Kingdom): I am extremely reluctant to raise a matter that you said the General Committee had withdrawn from consideration, namely, the resolution proposed by the delegations of El Salvador, France and the United Kingdom that the International Court of Justice should be asked to give an advisory opinion on the meaning of the word "meeting" in Articles 11 and 12 of the Statute of the Court.

I only raise the matter because, in the proceedings of the Security Council, in which I took part on behalf of my Government, I only agreed to the solution adopted for the elections that the word "meeting" should be interpreted as meaning "ballots" (which seems to me to violate the canons of legal practice and of common sense, if I may say so with respect), I only agreed to that course on the clear understanding that an opinion of the Court should subsequently be sought. As I read the minutes of the Security Council in the verbatim record which I have in my hand, dated Tuesday, 12 February, pages 163 and 164, the Security Council adopted a proposal which I made, namely, that the Security Council should, in any case, ask the Court for an advisory opinion which, as I understand it, it is in its power to do; and, secondly, that we should propose to the General Assembly that the Assembly should do the same. We attempted to do that by drafting a resolution which was, as I understood, transmitted to the Secretariat immediately, that is, some time ago (document A/59).

But I now learn that, for reasons which I cannot fathom, it only reached the Secretariat after the dead-line for resolutions had expired, and that for that, among other reasons, which I regard as not valid, the General Committee this afternoon decided that it should not be dealt with at this meeting of the Assembly. I regret that decision. I think much the best way of getting rid of this question would be to have an advisory opinion from the Court.

I cannot believe that there would be any advantage in a political discussion on this matter in a Committee at the next part of this session of the Assembly, and I hope that the solution which I propose, in view of the decision taken by the Security Council, will be adopted by the Assembly as well.

été retiré par le Bureau. Il s'agissait du rapport du Bureau de l'Assemblée relatif à la demande d'avis consultatif à la Cour internationale de Justice sur l'interprétation des Articles 11 et 12 du Statut de la Cour (annexe 26, page 666).

M. NOEL-BAKER (Royaume-Uni) (*Traduction de l'anglais*): Je demande la parole.

Le PRÉSIDENT: Je ne puis vous donner la parole sur le fond, mais seulement sur la décision de retrait, prise par le Bureau.

M. NOEL-BAKER (Royaume-Uni) (*Traduction de l'anglais*): J'hésite beaucoup à soulever une question qui, selon les déclarations que vous venez de faire, a été retirée de l'ordre du jour, à savoir la résolution présentée par les délégations du Salvador, de la France et du Royaume-Uni et tendant à obtenir de la Cour internationale de Justice son avis sur le sens exact qu'il convient de donner au mot "séance" tel qu'il figure aux Articles 11 et 12 du Statut de la Cour.

Je ne soulève cette question que parce qu'au cours des débats qui se sont déroulés au Conseil de sécurité et auxquels j'ai pris part en qualité de représentant de mon Gouvernement, je n'ai donné mon adhésion à la solution adoptée pour les élections, à savoir que le mot "séance" soit interprété comme signifiant "scrutin" (ce qui, du reste, me semble contraire aux usages juridiques et au bon sens), que sous la réserve expresse qu'un avis serait demandé par la suite à la Cour internationale. Selon le compte rendu sténographique de la séance du Conseil de sécurité, en date du mardi 12 février, pages 163 et 164, que j'ai sous les yeux, le Conseil a adopté une proposition présentée par moi, à savoir que, premièrement, le Conseil de sécurité devait demander en tout cas un avis de la Cour internationale, ce qu'il est autorisé à faire, selon moi, et, deuxièmement, qu'il convenait de demander à l'Assemblée d'agir de même. Nous l'avons essayé en rédigeant une résolution qui, je croyais, avait été envoyée sans délai au Secrétariat, donc il y a assez longtemps déjà (document A/59).

J'apprends maintenant que ce document, par suite de circonstances que je ne puis découvrir, n'est parvenu au Secrétariat qu'après la date-limite fixée pour la réception de résolutions de cette nature, et que, pour cette raison, et pour d'autres encore, que je ne considère pas comme valables, le Bureau a décidé cet après-midi que cette question ne serait pas étudiée au cours de la présente réunion de l'Assemblée. Je regrette cette décision. Le meilleur moyen, à mon avis, de nous débarrasser de cette question aurait été d'obtenir l'avis de la Cour.

Je ne puis croire qu'il y ait un avantage quelconque à ouvrir une discussion politique sur ce point au sein d'une Commission, au cours de la prochaine partie de l'Assemblée, et j'espère, étant donné la décision prise par le Conseil de sécurité, que la solution que je propose sera également adoptée par l'Assemblée.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I am sorry, but I cannot permit the discussion of a question which does not appear on the agenda.

The sequence of events is that at 2.45 p.m. the General Committee debated whether the request for an advisory opinion should be included on the agenda and, for reasons which I shall not enter into, decided that it should not. There can be no doubt that such was the General Committee's decision, and consequently the item is withdrawn. The Secretariat had merely inserted it in the agenda of the meeting in case the General Committee should take an affirmative decision. As it did not do so, the item ceases to figure on the agenda, and I could only allow Mr. Noel-Baker to speak on a point of order.

✓ 76. REPRESENTATION OF NON-GOVERNMENTAL BODIES ON THE ECONOMIC AND SOCIAL COUNCIL: REPORT OF THE FIRST COMMITTEE: RESOLUTION (DOCUMENT A/54/REV.1)

The PRESIDENT (*Translation from the French*): We will now examine the report of the First Committee on the representation of non-governmental bodies on the Economic and Social Council (Annex 27, page 667).

I call upon the Rapporteur of the First Committee, Mr. Viteri Lafronte, representative of Ecuador.

Mr. VITERI LAFRONTE (Ecuador), Rapporteur: All the delegations have the document and I believe that all that is necessary is for me to give a very short explanation of our proceedings.

The Charter of San Francisco contemplates the necessity and convenience for the Economic and Social Council to avail itself of the advisory co-operation of non-governmental organizations, both international and national, which through their knowledge, experience and authority would help effectively with the solving of the important functions of the Council.

As provided by Article 71 of the Charter, the World Federation of Trade Unions, the International Co-operative Alliance, the American Federation of Labor and other non-governmental organizations have asked to co-operate with the main organs of the United Nations. Such a request has been carefully studied and taken into consideration in the General Committee, in the First Committee and in the corresponding sub-committees. Many proposals were considered at these meetings in order to define the opinion of the First Committee as to the recommendation to be presented to the Assembly. Finally, the resolution was approved as it now appears at the end of the report. This resolution was voted in separate parts in relation to the distinct points of substance therein contained, and paragraph 15 of the report gives the result of the voting on each part. The main proposals as presented by the delegations of the United Kingdom, the Union of Soviet Socialist Republics and Belgium

Le PRÉSIDENT: Je regrette, mais je ne puis permettre la discussion d'une question qui n'est pas à l'ordre du jour.

Chronologiquement, à 14 h. 45, le Bureau a examiné la question de savoir si la demande d'avis consultatif devait être portée à l'ordre du jour. Il a décidé qu'elle ne devait pas l'être, pour des raisons que je ne veux pas discuter. Ce qui est sûr, c'est que telle a été sa décision, et par conséquent la question est retirée de l'ordre du jour. Elle avait été indiquée par le Secrétariat comme figurant à l'ordre du jour simplement pour le cas où le Bureau aurait pris une décision affirmative. La décision ayant été négative, la question cesse d'être à l'ordre du jour et je n'ai pu donner la parole à M. Noel-Baker que par motion d'ordre.

76. REPRÉSENTATION DES ORGANISATIONS NON GOUVERNEMENTALES AU CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL: RAPPORT DE LA PREMIÈRE COMMISSION: RÉSOLUTION (DOCUMENT A/54/REV.1)

Le PRÉSIDENT: Nous passons au rapport de la Première Commission sur la représentation des organisations non gouvernementales au Conseil économique et social (annexe 27, page 667).

La parole est à M. Viteri Lafronte, représentant de l'Equateur, Rapporteur de la Première Commission.

M. VITERI LAFRONTE (Equateur) Rapporteur (*Traduction de l'anglais*): Le texte du rapport vous ayant été distribué, j'estime qu'il me suffira de donner de courtes explications sur nos travaux.

La Charte de San-Francisco envisage la nécessité et la commodité, pour le Conseil économique et social, de faire appel, aux fins de consultation, à la coopération des organisations non gouvernementales, nationales et internationales, qui par leurs connaissances, leur expérience et leur compétence pourraient l'aider effectivement dans l'accomplissement de ses fonctions.

Ainsi qu'il est prévu par l'Article 71 de la Charte, la Fédération mondiale des Syndicats, l'Alliance coopérative internationale, la Fédération américaine du travail et d'autres organisations non gouvernementales ont demandé à être admises à coopérer avec les organismes principaux des Nations Unies. Cette requête a été étudiée avec soin et a fait l'objet des délibérations du Bureau, de la Première Commission et des sous-comités correspondants. Au cours de ces réunions, plusieurs propositions ont été examinées en vue de définir l'attitude de la Première Commission concernant la recommandation qu'elle devait présenter à l'Assemblée. A la suite des délibérations, la résolution qui figure à la fin du présent rapport a été approuvée. Elle avait été mise aux voix après division des diverses questions de fond qu'elle contient; vous trouverez au paragraphe 15 du rapport le résultat du scrutin pour chacune des questions. Les propositions principales présentées par les délégats

are to be found in the appendices of the document.

I have the honour on behalf of the First Committee, to propose to the General Assembly the adoption of the following resolution:

"In connexion with the requests of the World Federation of Trade Unions, the American Federation of Labor, the International Co-operative Alliance and other non-governmental organizations, that their representatives shall be allowed to take part in the work of the Economic and Social Council, and in accordance with Article 71 of the Charter providing for the carrying out by the Economic and Social Council of appropriate consultations with non-governmental organizations,

"The General Assembly recommends:

"(a) That the Economic and Social Council should, as soon as possible, adopt suitable arrangements enabling the World Federation of Trade Unions and the International Co-operative Alliance as well as other international non-governmental organizations whose experience the Economic and Social Council will find necessary to use, to collaborate for purposes of consultation with the Economic and Social Council;

"(b) That the Economic and Social Council should likewise adopt as soon as possible suitable arrangements enabling the American Federation of Labor as well as other national and regional non-governmental organizations whose experience the Economic and Social Council will find necessary to use, to collaborate for purposes of consultation with the Economic and Social Council."

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Dehousse, representative of Belgium.

Mr. DEHOUSSE (Belgium) (*Translation from the French*): The Belgian delegation will abstain from voting on the report submitted to us and on the recommendation contained therein.

As a matter of fact, the Belgian view is that none of the main drafts submitted in turn to the General Committee, the First Committee and the Assembly, is satisfactory.

From the outset, the Belgian delegation has been in favour of the request made by the World Federation of Trade Unions. This was stated on 23 January, in the Belgian representative's speech at the opening meeting of the Economic and Social Council, and later confirmed in the General Committee, as well as at the meeting of the First Committee which took place on 2 February.

The Belgian point of view is set forth in the amendment we presented to the Sub-Committee of the First Committee, reproduced on page 5 of document A/C.1/W.6.

We should have liked to see the World Federation of Trade Unions admitted to take part, in an advisory capacity, in the work of both the Economic and Social Council and the General Assembly. We have failed to achieve this. The

tions du Royaume-Uni, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et de la Belgique figurent à l'annexe de ce document.

Au nom de la Première Commission, j'ai l'honneur de proposer à l'Assemblée générale l'adoption de la résolution suivante:

"A la suite des demandes émanant de la Fédération mondiale des Syndicats, de la Fédération américaine du travail, de l'Alliance coopérative internationale et d'autres organisations non gouvernementales, tendant à obtenir la participation de leurs représentants aux travaux du Conseil économique et social et, conformément à l'Article 71 de la Charte qui prévoyait que le Conseil économique et social procédera à des consultations appropriées d'organisations non gouvernementales,

"L'Assemblée générale recommande:

"a) Que le Conseil économique et social prenne, dès que possible, les dispositions qui conviennent pour permettre à la Fédération mondiale des Syndicats, à l'Alliance coopérative internationale, aussi bien qu'à d'autres organisations non gouvernementales à caractère international, à l'expérience desquelles il estimera nécessaire de faire appel, d'apporter au Conseil économique et social leur collaboration à des fins consultatives;

"b) Que le Conseil économique et social prenne également, dès que possible, les dispositions qui conviennent pour permettre à la Fédération américaine du travail, ainsi qu'aux autres organisations non gouvernementales à caractère national ou régional, à l'expérience desquelles il jugera nécessaire de faire appel, de fournir au Conseil économique et social leur collaboration à des fins consultatives."

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Dehousse, représentant de la Belgique.

M. DEHOUSSE (Belgique): La délégation belge s'abstiendra au vote sur le rapport qui nous est présenté et sur la recommandation qu'il contient.

Elle estime, en effet, qu'aucun des principaux textes en présence desquels le Bureau, la Première Commission et l'Assemblée se sont successivement trouvés, n'est de nature à lui donner satisfaction.

Dès le début, la délégation belge s'est déclarée favorable à la requête de la Fédération mondiale des Syndicats. Elle l'a indiqué le 23 janvier, dans le discours prononcé par le représentant de la Belgique, à la séance inaugurale du Conseil économique et social. Dans la suite, elle a confirmé cette position lors des délibérations du Bureau et à la séance tenue le 2 février par la Première Commission.

La doctrine belge sur cette question se trouve dans l'amendement que nous avons déposé au sous-comité de la Première Commission et qui est reproduit dans le document A/C.1/W.6, page 5.

Notre désir aurait été de voir admettre la Fédération mondiale des Syndicats à prendre part, à titre consultatif, à la fois aux travaux du Conseil économique et social et à ceux de l'Assemblée générale. Nous n'avons pas obtenu ce

American plan which was adopted by the First Committee makes no mention of the participation of the World Federation of Trade Unions in the work of the General Assembly, nor does it state to what exact extent that organization is to be associated with the work of the Economic and Social Council. Consequently, the position granted to the World Federation of Trade Unions is not satisfactory.

For this reason, the Belgian delegation cannot accept the American draft. Neither can we vote against it, because such an attitude would lead to the exclusion of the World Federation of Trade Unions, a body we have never ceased to support.

On the other hand, the Belgian delegation cannot agree to any other draft which does not expressly mention the American Federation of Labor among the non-governmental bodies to be admitted, in an advisory capacity, to the Economic and Social Council.

Therefore the only solution for us is to abstain altogether. This is not an indirect way of shirking our responsibilities, but the logical conclusion of a firm line of conduct from which we have never deviated.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Gromyko, representative of the Union of Soviet Socialist Republics.

Mr. GROMYKO (Union of Soviet Socialist Republics): The Soviet delegation considers that the question under discussion at today's plenary meeting of the General Assembly is a very important one. I wish to remind delegates that, from the very beginning of the discussion of the question put forward by the World Federation of Trade Unions with regard to the participation of its representatives in the work of the Economic and Social Council in an advisory capacity, the Soviet delegation took a favourable attitude towards this request. The Soviet delegation has, consequently, insisted on this request being met, because we consider it entirely justified.

We submitted, for the consideration first of the General Committee, and later of the First Committee, the following proposal on this subject:

"Taking into consideration the question raised by the World Federation of Trade Unions concerning its participation in the work of the Economic and Social Council, the General Assembly decides to recommend to the Economic and Social Council to invite the representatives of the World Federation of Trade Unions to participate in the work of the Council in an advisory capacity."

During the discussion on this question in the General Committee, and later in the First Committee of the Assembly, some delegations adopted an attitude which differed from the clear and definite decision of the Soviet delegation on this subject. The main objections of those delegations were as follows:

First, those delegations which were opposed to giving the representatives of the World Federation of Trade Unions the opportunity of

résultat. Le projet américain adopté par la Première Commission ne fait pas mention de la participation de la Fédération mondiale des Syndicats aux travaux de l'Assemblée générale. Il ne précise pas, d'autre part, la mesure exacte selon laquelle cette organisation sera associée à ceux du Conseil économique et social. Il s'ensuit que la situation reconnue à la Fédération mondiale des Syndicats n'est pas satisfaisante.

Pour cette raison, la délégation belge ne peut accepter le texte de la délégation américaine. Elle ne peut davantage voter contre ce texte, pareille attitude conduisant à exclure la Fédération mondiale des Syndicats, alors que nous n'avons pas cessé de soutenir cette dernière.

D'un autre côté, la délégation ne peut accepter non plus aucun autre projet qui ne citerait pas en toutes lettres l'*American Federation of Labor* au nombre des organisations non gouvernementales admises, à titre consultatif, au Conseil économique et social.

La seule solution qui s'impose à elle est, dès lors, l'abstention totale. Cette solution ne constitue pas un moyen détourné de nous soustraire à nos responsabilités, mais la conséquence logique d'une ligne de conduite ferme et qui n'a pas varié.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Gromyko, représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. GROMYKO (Union des Républiques socialistes soviétiques) (*Traduction de l'anglais*): La délégation soviétique estime que la question soumise aujourd'hui aux délibérations de la séance plénière de l'Assemblée générale est d'une très haute importance. Je me permets de rappeler aux délégués que, depuis le début de la discussion sur cette question soulevée par la Fédération mondiale des Syndicats relativement à la participation de ses représentants au travail du Conseil économique et social, à titre de conseillers, la délégation soviétique s'est montrée favorable à cette requête. Elle a constamment insisté pour que l'on y fasse droit, car elle la considérait comme pleinement justifiée.

Nous avons soumis à l'examen du Bureau d'abord, et de la Première Commission ensuite, la proposition suivante à ce sujet:

"Comme suite à la demande présentée par la Fédération mondiale des Syndicats, tendant à ce que ses représentants soient autorisés à participer aux travaux du Conseil économique et social, l'Assemblée générale recommande au Conseil économique et social d'inviter les représentants de la Fédération mondiale des Syndicats à participer aux travaux du Conseil, à titre consultatif."

Au cours des débats qui se sont déroulés à ce sujet au sein du Bureau et ultérieurement à la Première Commission de l'Assemblée, quelques délégués ont adopté une attitude qui était en désaccord avec la décision très nette de la délégation soviétique à cet égard. Les objections principales soulevées par ces délégués étaient les suivantes.

Tout d'abord les délégations qui se refusaient à accorder aux représentants de la Fédération mondiale des Syndicats la faculté de participer

participating in the work of the Economic and Social Council in an advisory capacity thought it would be too much for the Federation to have an opportunity of participating in the work of the Council in an advisory capacity. They preferred to use a less definite formula, providing only the possibility of consultation. Participation in an advisory capacity is also a form of consultation, but definite and effectual.

Secondly, some delegations, including those of the United States and Great Britain, suggested that the request of the World Federation of Trade Unions should be met only if, at the same time, some other international and national non-governmental organizations would be invited to participate in the activities of the Council on the same basis. It was pointed out that all such organizations, the American Federation of Labor, the Co-operative Alliance, et cetera, must be admitted to the Council first of all.

It was noteworthy that, from the very beginning, the method of putting forward the proposal concerning these organizations had the character of an ultimatum. We were told "Either you will agree to accept a favourable decision in regard to all of the three mentioned organizations, the World Federation of Trade Unions, the American Federation of Labor and the International Co-operative Alliance, or none of them should be allowed to take part in the work of the Economic and Social Council."

The Soviet delegation considers this ultimative way of putting forward this question as unjustified. It cannot therefore accept the draft resolution suggested by the First Committee. It cannot agree to a decision of a Committee which, if adopted, would mean:

1. That the request of the World Federation of Trade Unions to be given the opportunity to participate in the activities of the Economic and Social Council in an advisory capacity will not be met;

2. That the participation of the World Federation in the activities of the Council will be to the same extent and on the same basis as that of the American Federation of Labor and the International Co-operative Alliance.

Thus, the World Federation of Trade Unions, from the very outset of the consideration of this question, is put on the same basis with the American Federation of Labor, which, as is known, is a national trade union organization. The latter can in no degree be compared with the World Federation of Trade Unions, either from the point of view of its membership, its authority and influence, or from the point of view of its experience, which may be used by the Economic and Social Council in the interests of strengthening economic co-operation among the nations.

The World Federation of Trade Unions is a unique trade union organization. It unites over sixty million workers of more than fifty countries. Its experience is the accumulated experience of many national trade unions. The very nature of the World Federation of Trade Unions is indicative of the fact that it is able to give great assistance to the United Nations in the solution of the acute complicated and important economic

aux travaux du Conseil économique et social à titre consultatif estimaient que ce serait là leur accorder un avantage excessif, et ont préféré une formule moins arrêtée qui ne prévoirait que des consultations. La participation à titre de conseiller est, elle aussi, une forme de consultation, mais active et de caractère défini.

En second lieu, certaines délégations, dont celles des Etats-Unis et du Royaume-Uni, ont jugé qu'on ne pouvait faire droit à la requête de la Fédération mondiale des Syndicats que si l'on adressait une invitation identique à d'autres organisations internationales ou nationales non gouvernementales. Elles ont signalé que toutes les organisations telles que l'*American Federation of Labor* ou l'Alliance internationale coopérative devaient être admises avant tout à participer aux délibérations du Conseil.

Il convient de noter que, dès le début, la façon dont on a présenté la proposition d'inviter ces organisations en a fait une manière d'ultimatum. On nous a dit: Ou bien vous prendrez une décision favorable à ces trois organisations (la Fédération mondiale des Syndicats, la Fédération américaine du Travail et l'Alliance coopérative internationale), ou bien aucune d'elles ne sera admise à prendre part aux travaux du Conseil économique et social.

La délégation soviétique estime que ce mode comminatoire de présenter cette question n'a pas sa raison d'être. Il lui est, partant, impossible d'accepter le projet de résolution proposé par la Première Commission. Elle ne peut y souscrire, parce que, adopter cette recommandation signifierait:

1. Que la requête présentée par la Fédération mondiale des Syndicats à l'effet de participer aux travaux du Conseil économique et social au titre de conseiller ne sera pas reçue;

2. Que la participation de la Fédération mondiale aux travaux du Conseil aura la même ampleur et reposera sur les mêmes bases que celle de la Fédération américaine du Travail et de l'Alliance coopérative internationale.

C'est ainsi que, dès le début même de l'étude de cette question, sont mises sur un pied d'égalité la Fédération mondiale des Syndicats et la Fédération américaine du Travail qui, on le sait, est une organisation syndicale nationale. Elle ne peut à aucun degré se comparer à la Fédération mondiale des Syndicats, ni pour le nombre des adhérents, ni pour l'autorité, ni pour l'influence et l'expérience qu'elle peut mettre à disposition du Conseil économique et social afin de renforcer la coopération économique entre les nations.

En effet, la Fédération mondiale des Syndicats est unique en ce qu'elle comprend plus de soixante millions de travailleurs ressortissants de plus de cinquante pays. Son expérience totalise les expériences de nombreux syndicats nationaux. Sa nature même atteste qu'elle est capable d'apporter une aide précieuse à l'Organisation des Nations Unies pour résoudre des problèmes importants et d'une complexité ardue dans le do-

and social problems. It is clear that the utilization of this experience by the Organization would be very useful for strengthening and promoting economic and social co-operation among the peace-loving nations.

Taking into consideration the nature, authority and weight of the World Federation of Trade Unions, it would be right to decide that, first of all, the representatives of the World Federation should be invited to take part in the work of the Council. The American Federation of Labor could, and may, join the World Federation of Trade Unions, and thus, as a member of this organization, participate from the beginning in the economic and social activities of the United Nations Organization.

When a national non-governmental organization expresses its desire to help the United Nations by its economic co-operation, it is relevant to ask to what extent such an organization is willing to co-operate, first of all, with the trade unions of other countries? This question is quite relevant when we are considering the proposed resolution.

If the proposal now under discussion is adopted, there will be created a strange situation whereby one national trade union organization would be put in a privileged position, for it alone would have separate, independent representation on the Economic and Social Council. Such a situation would in fact mean inequality of treatment for national trade union organizations. It would appear as a reward to such an organization for not joining the World Federation of Trade Unions. Such a situation would certainly create an unfavourable impression among the other national trade unions.

I wish the position of the Soviet delegation in this question to be understood correctly. The Soviet delegation does not raise the question of the merits of one or another national trade union organization, including the American Federation of Labor. It is well known to everybody that during the years of the war the workers of all the Allied countries made enormous efforts to achieve the victory over the common enemy. The workers of the United States have also made a great contribution to the cause of victory over the enemy. But, in considering the proposed draft resolution, it is not enough to be guided by this consideration only, since from this point of view the national trade union organizations of the other Allied countries are in a similar position. Therefore, under equal circumstances it is necessary to be guided by other considerations. In the opinion of the Soviet delegation we should not put the World Federation of Trade Unions on the same basis as any national trade union.

In view of the aforesaid, the Soviet delegation cannot support the proposal of the First Committee, since that proposal does not place the World Federation of Trade Unions in the position it should occupy, in the position it deserves. It limits the possibilities of utilizing the wide experience of this organization in solving a number of economic and social problems.

maine économique et social. Il est évident que son expérience, mise au service des Nations Unies, serait extrêmement précieuse pour renforcer et stimuler la coopération économique et sociale entre les Etats pacifiques.

Si l'on tient compte de la nature de cette organisation, de son autorité, et de son influence, il est évident que les représentants de la Fédération mondiale des Syndicats doivent être invités à participer aux travaux du Conseil économique et social. La Fédération américaine du Travail, a d'ailleurs la possibilité et le droit de s'affilier à la Fédération mondiale et au titre d'adhérent de cette organisation, elle pourrait participer, elle aussi, aux travaux d'ordre économique et social des Nations Unies.

Lorsqu'une organisation nationale non gouvernementale exprime le désir d'aider les Nations Unies dans le domaine économique, il faut d'abord examiner jusqu'à quel point cette organisation est elle-même disposée à coopérer avec les syndicats des autres pays. Cet examen nous paraît opportun au moment où nous discutons du projet de recommandation qui nous est soumis.

Si cette recommandation était adoptée, nous nous trouverions dans une situation étrange; en effet, un syndicat national se trouverait placé dans une position privilégiée puisqu'il serait seul doté d'une représentation indépendante au sein du Conseil économique et social. Il en résulterait une inégalité de traitement entre les organisations syndicales nationales. On aurait donc en quelque sorte l'impression qu'une prime est donnée à cette organisation pour ne pas avoir adhéré à la Fédération mondiale des Syndicats. Une telle situation créerait à coup sûr un impression défavorable parmi les autres syndicats nationaux.

Je voudrais que la position adoptée par la délégation soviétique fût pleinement comprise: elle ne soulève pas la question des mérites de l'un ou de l'autre des syndicats nationaux, y compris la Fédération américaine du Travail. Personne n'ignore que, durant la guerre, les ouvriers de tous les pays alliés ont fait des efforts démesurés pour aider à la victoire contre l'ennemi commun; les travailleurs des Etats-Unis ont aussi grandement contribué à la cause de la victoire. Mais dans l'examen du projet de recommandation, il ne suffit pas d'être guidé par cette seule considération, car toutes les organisations syndicales nationales des pays alliés se trouvent dans la même situation. Aussi est-il nécessaire d'envisager d'autres considérations. La délégation soviétique estime qu'il ne convient pas de mettre sur le même pied la Fédération mondiale des Syndicats et les autres organisations nationales.

Dans ces conditions, la délégation soviétique ne peut pas appuyer la proposition de la Première Commission, puisque cette proposition ne place pas la Fédération mondiale des Syndicats au rang qu'elle mérite d'occuper et qu'elle devrait occuper. La proposition limite la faculté d'utiliser la vaste expérience de cette organisation pour la solution d'un grand nombre de problèmes économiques et sociaux.

In conclusion, on behalf of the Soviet delegation I would like to state the following: The Soviet trade unions, whose membership is over twenty-five million workers, will give active support to the World Federation of Trade Unions in its efforts to help the United Nations Organization. As is known, in the past the Soviet Trade Unions boldly raised their voice when the world was approaching the catastrophe which Hitlerite Germany was preparing. They always called on the peoples of all the peace-loving nations of the world to co-operate, with the purpose of making joint efforts to prevent the approaching tragedy.

There should not be the slightest doubt that, in solving acute and important problems of economic, social and political co-operation among the nations in the interests of the maintenance of peace and security and the strengthening of mutual understanding among the peace-loving nations, the voice of the Soviet trade unions will resound loudly in the future as well.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Manuilsky, representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*Translation from the French*): After a month of heated discussion in the various Committees, at last we come before the Assembly with a draft proposal.

In the course of that month we have debated at great length and were able to put forward all our arguments. I must confess that when this question of the World Federation of Trade Unions first appeared on the agenda of the General Assembly, and each time I heard the arguments of certain statesmen against our case, I formed a mental picture of the millions of human beings who took up arms in the war to defend freedom and justice and to save our planet from fascist barbarism. Amongst them were workers in the towns, in industry, on the land. Not only did these visions come to my mind, but it struck me that if those who have died could appear at our discussions they might well say: "It is thanks to our efforts that you are able to come here today to safeguard international peace and security. Never again, we say, must you repeat the mistakes made by the League of Nations in the past—mistakes which, moreover, led the same League of Nations to disaster and involved us in another war!"

But, quite apart from these war victims, I thought of the millions of workers in the factories who carried on even while the shells were dropping. They were the targets of enemy aircraft. The railway workers carried on with their job of transporting ammunition even in the most frightful conditions. I remember seeing these ordinary drivers under the very walls of Stalingrad: with complete contempt for death they saved our lives. It was then that I understood the words used by Stalin, our Commander-in-

En conclusion, au nom de la délégation soviétique, je voudrais faire la déclaration suivante: les syndicats soviétiques, dont les membres comprennent plus de vingt-cinq millions de travailleurs, donneront leur actif soutien à la Fédération mondiale des Syndicats dans ses efforts en vue d'aider les Nations Unies. On n'ignore pas que les syndicats soviétiques ont, dans le passé, toujours élevé hardiment la voix quand le monde approchait de la catastrophe préparée par l'Allemagne d'Hitler. Ils ont fait appel aux peuples de toutes les nations pacifiques du monde afin qu'ils coopèrent et joignent leurs efforts pour éviter l'effroyable tragédie qui menaçait.

Il ne doit pas exister le moindre doute que dans la solution des problèmes aigus et importants inhérents à la coopération économique, sociale et politique entre les nations, dans l'intérêt du maintien de la paix et de la sécurité ainsi que du renforcement de l'entente mutuelle des nations pacifiques, la voix des syndicats soviétiques continuera de se faire entendre clairement dans l'avenir.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Manuilsky, représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine): Après les débats mouvementés que se sont prolongés un mois durant au sein des diverses Commissions, nous arrivons enfin devant l'Assemblée avec un projet de motion.

Au cours de ce mois, nous avons eu des discussions très longues et avons pu échanger tous nos arguments. Je ne vous dissimule pas que lorsque cette question de la Fédération mondiale des Syndicats est venue à l'ordre du jour de l'Assemblée générale et à chaque fois que j'ai eu l'occasion d'entendre les arguments de certains hommes politiques opposés à notre thèse, j'avais la vision des millions d'êtres humains qui, dans la présente guerre, ont combattu les armes à la main pour la liberté, et la justice, pour sauver notre planète de la barbarie fasciste. Parmi ces millions d'êtres humains, il y avait des travailleurs des villes, de l'industrie, de la terre. Non seulement ces images venaient à ma mémoire, mais je pensais que si ceux d'entre eux qui sont morts étaient apparus dans nos débats, ils auraient pu dire: "C'est grâce à nos efforts que vous êtes à même de vous réunir aujourd'hui pour garantir la paix et la sécurité internationales. Or, nous vous disons: jamais plus—*never again*—ne répétez les fautes qui ont été commises dans le passé par la Société des Nations et qui ont d'ailleurs conduit cette même Société des Nations à la faillite, en même temps qu'elles nous menaient à la nouvelle guerre!"

Mais en dehors de ces victimes de la guerre, j'évoquais les millions d'ouvriers qui, sous les obus, ont travaillé dans les usines. Ce sont eux qui étaient visés par les aviations ennemies. Ce sont les ouvriers des chemins de fer qui, dans des conditions terribles, transportaient les obus. Je l'ai vu, ce simple chauffeur, sous les murs de Stalingrad; avec quel mépris de la mort, il sauvait nos vies. J'ai alors compris pourquoi notre généralissime Staline, parlant des services rendus par les travailleurs de tous les pays, pour l'anni-

Chief, on the 1944 anniversary of our October Revolution, when he spoke of the services rendered by the world's workers. "Their service," he said, "will remain an unforgettable example. It is a service unprecedented in the history of mankind."

At that moment I also thought of what President Roosevelt said when he intervened personally in the dispute between the American Federation of Labor and the Congress of Industrial Organizations.

I likewise remembered the moving tribute paid to the working classes by Mr. Churchill, whose outlook is different from mine or Mr. Noel-Baker's.

For all these reasons we pressed the matter of the World Federation of Trade Unions from the start. For the same reasons, and in order to pay the working classes the tribute they deserve, we must be unanimous in voting for the admission of the World Federation of Trade Unions. Its purposes are the same as ours. In the Committees and Sub-Committees we said: "Do not forget that the chief task confronting the world is the rebuilding of all that has been wrecked and trampled underfoot by the German and Japanese barbarians." Who can provide a solid foundation for this work? By what medium and by whose effort is Europe, and particularly Eastern Europe, to be rebuilt? By the working classes, of course. Our experience has plainly demonstrated that the working classes have always been the guardians of peace, without discrimination of race or sex. The workers have always fought for peace. Why not join hands with this organization? I ask you, gentlemen, to let me know your reasons. Why should we not go hand-in-hand with the World Federation of Trade Unions?

Great changes have taken place in the world, in Britain and elsewhere. We hoped that for instance Mr. Fraser, the head of the New Zealand Government, who made such a moving speech at San Francisco, would join our ranks and share our view wholeheartedly.

We quite understand the position of the United States delegation. Senator Connally, the United States delegate, said right away: "No. This request is inadmissible and is contrary to the Charter." We contested that, and tried to convince him it was not so. Later on, in bringing forward the request from the American Federation of Labor, he vindicated our standpoint by saying: "Very well! It is not contrary to the Charter, but in that case let us admit both organizations to the United Nations."

I understand the principle which makes him take this stand, and I do not propose to argue about it. What I fail to understand is the attitude adopted by the United Kingdom delegate, Mr. Noel-Baker, and the delegate for New Zealand, Mr. Fraser.

Le 1er octobre 1944 de notre Révolution d'octobre, disait: "Leur service restera l'exemple inoubliable. C'est un service sans précédent dans l'histoire humaine."

Je me suis rappelé aussi, à ce moment, les paroles du Président Roosevelt lorsqu'il intervenait personnellement dans le conflit entre l'*American Federation of Labor* et le *Congress of Industrial Organizations*.

Je me suis rappelé encore ce que déclarait M. Churchill, qui représente une tendance autre, par exemple que moi-même et M. Noel-Baker, lorsqu'il rendait hommage à la classe ouvrière en des termes émouvants.

C'est pour toutes ces raisons que nous avons insisté dès le début dans la question de la Fédération mondiale des Syndicats; c'est pour ces mêmes raisons et pour rendre l'hommage qu'elle mérite à la classe ouvrière qu'il faut que nous votions à l'unanimité l'acceptation de la Fédération mondiale des Syndicats. Les buts de cette Fédération sont les mêmes que les nôtres. Dans les Commissions et Sous-Commissions, nous avons dit: "N'oubliez pas que la tâche principale devant laquelle se trouve le monde est de reconstruire ce qui a été foulé et détruit par la barbarie allemande et japonaise." Qui peut donner à cette œuvre un fondement solide, avec tous ses moyens, de tout son effort, pour reconstruire l'Europe, notamment l'Europe orientale? La classe ouvrière, naturellement. L'expérience que nous possédons montre fort bien que la classe ouvrière a toujours été la gardienne de la paix, sans distinction de race ni de sexe. C'est la classe ouvrière qui a constamment lutté pour la paix. Pourquoi ne pas marcher la main dans la main avec cette organisation? Je vous le demande, Messieurs: donnez-moi vos raisons. Pourquoi ne marcherions-nous pas la main dans la main avec la Fédération mondiale des Syndicats?

De grands changements se sont produits dans le monde, en Angleterre et ailleurs. Nous avions espéré que, par exemple, M. Fraser, qui est à la tête du Gouvernement de la Nouvelle-Zélande et qui prononça à San-Francisco un discours pathétique, se placerait à nos côtés et qu'il n'y aurait pas de divergence entre nous.

Nous comprenons très bien la position de la délégation américaine. L'honorable délégué des Etats-Unis, M. le sénateur Connally, nous a déclaré dès le début: "Non, cette demande n'est pas recevable, elle est contraire à la Charte." Nous nous sommes battus. Nous avons tenté de convaincre l'honorable délégué des Etats-Unis que notre demande n'était pas en contradiction avec la Charte. M. Connally, en présentant ultérieurement la demande de l'*American Federation of Labor*, a donné raison à notre thèse. Il a dit: "Très bien! Ce n'est pas en contradiction avec la Charte; mais admettons les deux organisations dans les Nations Unies."

Je comprends sa position de principe et je ne veux pas en débattre avec lui. Ce que je ne suis pas capable de comprendre, c'est la position de l'honorable délégué du Royaume-Uni, M. Noel-Baker, et celle de l'honorable délégué de la Nouvelle-Zélande, M. Fraser.

When the issue was first raised, instead of speaking frankly for or against, all sorts of applications emanating from various organizations were produced from the delegates' pockets: "You wish to admit the World Federation of Trade Unions? Well, here is another candidate: the International Co-operative Alliance." Another document was pulled out of a second pocket: "Here is yet another request: from the International Chambers of Commerce." Other papers were produced from a third: an application from the international contractors. And finally, the American Federation of Labor: "Have you anything to say against that? All these applications must be allowed."

That was the main argument. We understood perfectly; we have already acquired some experience of such political manoeuvres. That is what might be called drowning the issue rather than giving a definite answer. I stress this point because I wish to show that from the outset we wanted a frank and thorough debate in the Assembly. Unfortunately, after long discussion, we still have not reached a decision.

I now have an amendment to the South American proposal. It consists of the following: I should like to emphasize that the World Federation of Trade Unions must not be treated on the same level as the other organizations. It is an organization of productive industry, an organization of workers, of trade unions which constitute the essential basis of modern democracy. We cannot build a democratic world if we debar that organization from our political constitution. That is why, in my first amendment, I urged that the World Federation of Trade Unions be admitted in an advisory capacity to all meetings of the Economic and Social Council.

There is another point of view. Senator Connally has attacked us. He even mentioned the service he rendered the Ukraine by voting for our admission into the United Nations. I wish to thank him for that; but it must be clearly understood that I have not bound myself always to vote with Senator Connally. Other difficulties will crop up; but nevertheless I hope we shall see eye to eye on certain questions.

Senator Connally said: "You are being unfair; you propose to admit a world federation, saying that it represents fifty-nine countries. The American Federation of Labor should likewise be admitted."

I should like to recall briefly the history of this matter, for I am not sure that all the delegates are so conversant with labour problems as I myself, who have made a special study of the subject for years, Sir Walter Citrine, General Secretary of the British Trades Union Congress, has made strenuous efforts. He even went to the United States in order to persuade the American Federation of Labor to join the World Federation of Trade Unions. The American Federation did not want to listen to reason, and I wonder why? Perhaps a certain feeling of isolationism as regards things European; perhaps a sort of *parvenu* attitude of superiority towards the peoples

Dès le début, lorsque la question s'est posée, au lieu de répondre carrément oui ou non, on a tiré des poches différentes demandes d'admission émanant d'organisations diverses:—"Ah! Vous voulez faire admettre la Fédération mondiale des Syndicats? Eh bien, voici la candidature de l'Alliance coopérative internationale." D'une deuxième poche, on a sorti un autre document: "Voici encore la demande de l'organisation des Chambres de commerce internationales." Dans la troisième poche, on a trouvé d'autres papiers: la demande des entrepreneurs internationaux. Et puis, enfin, l'*American Federation of Labor*—"Que dites-vous contre cela? Il faut accepter toutes ces demandes."

Voilà l'argument principal. Nous avons très bien compris: nous avons déjà acquis quelque expérience de ces moyens politiques. Cela s'appelle plutôt noyer le poisson que donner une réponse. Je tenais à souligner cela pour faire ressortir que, dès le début, nous avons voulu un débat franc et large devant l'Assemblée. Malheureusement, après de longues discussions, nous ne sommes pas parvenus à une décision.

J'apporte maintenant un amendement à la proposition de l'Amérique du Sud. Il consiste en ceci: je voudrais souligner que la Fédération mondiale des Syndicats ne doit pas être assise sur la même chaise que toutes les autres organisations. Elle est une organisation de production, une organisation de travailleurs, de syndicats, cette base essentielle de la démocratie moderne. Nous ne pouvons pas édifier un monde démocratique si nous écartons cette organisation de notre constitution politique. Voilà pourquoi, dans mon premier amendement, j'ai tenu à souligner que la Fédération mondiale des Syndicats devait avoir sa place, avec voix consultative, à toutes les réunions du Conseil économique et social.

Il y a un autre point de vue. Le sénateur Connally nous a attaqués. Il a même rappelé le service qu'il a rendu à l'Ukraine en votant son admission dans l'Organisation. Je l'en remercie. Mais il doit être bien entendu que je n'ai pas pris l'engagement de toujours voter avec le sénateur Connally. Nous aurons encore des difficultés; j'espère néanmoins que nous pourrions réaliser l'unité sur certaines questions.

Le sénateur Connally nous a dit: "C'est injuste. Vous proposez d'admettre une fédération mondiale. Vous dites qu'elle représente cinquante-neuf pays. Il faut donc que l'*American Federation of Labor* soit elle aussi représentée."

Je voudrais vous rappeler un peu d'histoire car je ne suis pas certain que tous les délégués connaissent les problèmes ouvriers aussi bien que moi-même qui m'en suis fait de longue date une spécialité. M. Citrine, Secrétaire général du *Trades Union Congress* britannique, a fait de grands efforts. Il s'est même rendu aux Etats-Unis pour convaincre l'*American Federation of Labor* d'adhérer à la Fédération mondiale des Syndicats. L'*American Federation of Labor* n'a pas voulu entendre raison, je me demande pourquoi. Peut-être s'est-elle inspirée d'une certaine idée d'isolationisme à l'égard des choses d'Europe; peut-être prend-elle une attitude de parvenu et regarde-t-

of Europe: "We are on the other side of the Atlantic; we have nothing in common with you!"

Senator Connally called for "equality." But it is this equality that I am challenging. On the one hand, there are fifty-nine countries affiliated to the same organization. Some of them may be small countries like my own; others bigger, like the Union of Soviet Socialist Republics, or small and remote like Nicaragua. On the other hand, there is the American Federation of Labor. That is putting two completely unequal weights in the scales. The American Federation of Labor must of necessity give precedence to an organization embracing fifty-nine countries. Where, I ask you, is the equality called for by the Charter?

You know how during the discussions in the Preparatory Commission on the permanent headquarters of the United Nations, I took up the cudgels for the United States and opposed the arguments put forward by Europeans against such a choice. Those who upheld the European thesis argued that some sort of privilege would be conferred on America if the seat were located there. I personally did not share this apprehension, because I believed that America must be our companion in peace just as she was our companion in war; for that reason I voted in favour of the United States as the seat of the Organization.

Furthermore, I should like to draw Senator Connally's attention to an argument which is advanced when certain privileges are mentioned. We are told: "The United Nations will derive some prestige from the fact that the American Federation of Labor represents a section of the working classes, and that it weighs as heavily in the international scales as the World Federation of Trade Unions."

For that reason I move that the passage relating to the American Federation of Labor be deleted from the draft recommendation. The Economic and Social Council must be free to decide which organizations it will call upon for the benefit of their experience; but we must be careful not to injure the sense of equality which is highly developed, in the South American countries more particularly. If we mention the American Federation of Labor, what is to prevent the delegate for Panama, for instance, from saying: "Include also the South American Federation of Labour"?

It is precisely to avoid any inequality and to eliminate a possible source of difficulties that I introduce my amendment. I would ask you to consider it from the standpoint of the general interest, as our tribute to the working classes. I am convinced you will find it fair and reasonable.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Connally, representative of the United States of America.

Mr. CONNALLY (United States of America): The opportunity which is presented to me to speak, I hope for a little while, in this closing session of the Assembly of the United Nations Organization is very greatly appreciated. We

elle avec quelque dédain les peuples d'Europe: "Voilà! Nous sommes de l'autre côté de l'océan; nous n'avons rien de commun avec vous!"

M. Connally a dit: "C'est l'égalité." Mais c'est l'égalité, que je conteste. D'un côté, vous avez cinquante-neuf pays groupés dans un même syndicat. Peut-être s'agit-il de modestes pays, dans certains cas, comme le mien; de pays plus grands, comme l'Union des Républiques socialistes soviétiques; de pays modestes et lointains, comme le Nicaragua. De l'autre côté, vous avez la Fédération américaine du travail. C'est mettre sur la balance deux poids totalement inégaux. L'*American Federation of Labor* vient forcément après une organisation qui compte cinquante-neuf pays. Je demande où se trouve l'égalité que proclame la Charte?

Vous savez bien que lorsque nous avons discuté, à la Commission préparatoire, la question du siège de l'Organisation des Nations Unies, je me suis lancé dans la bataille et j'ai combattu pour que le siège soit fixé aux Etats-Unis. J'ai combattu les arguments que les Européens apportaient contre un tel choix. Les défenseurs de la thèse européenne disaient: "C'est une sorte de privilège pour l'Amérique que d'avoir le siège chez elle." Pour ma part, je ne partageais pas cette crainte, parce que je pensais qu'il faudra que nous entraîions l'Amérique aussi bien pour la paix que nous l'avons entraînée pour la guerre. Voilà pourquoi j'ai voté en faveur du siège aux Etats-Unis.

Je voudrais encore attirer l'attention de M. le sénateur Connally sur un argument qui est avancé lorsqu'on évoque certains privilèges. On nous dira: "L'Organisation recevra un certain prestige du fait que l'*American Federation of Labor* représente une partie de la classe ouvrière et a le même poids, sur l'échelle internationale que la Fédération mondiale des Syndicats."

Telle est la raison pour laquelle je propose de supprimer le passage du projet de recommandation relatif à l'*American Federation of Labor*. Il faut que le Conseil économique et social soit libre de choisir les organisations à l'expérience desquelles il jugera utile de faire appel, mais il ne faut pas que nous blessions le sentiment d'égalité qui est très développé, en particulier dans les pays de l'Amérique du Sud. Si l'on cite l'*American Federation of Labor*, pourquoi le représentant du Panama, par exemple, ne pourrait-il pas dire: "Mentionnez aussi la Confédération du Travail de l'Amérique du Sud."

C'est pour éviter une inégalité et pour supprimer une source de difficultés que je présente mon amendement. Je vous prie de l'envisager au point de vue de l'intérêt général, de notre hommage à la classe ouvrière, et je suis certain que vous le trouverez juste et raisonnable.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Connally, représentant des Etats-Unis d'Amérique.

M. CONNALLY (Etats-Unis d'Amérique) (*Traduction de l'anglais*): Je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte d'intervenir pendant quelques instants au cours de cette dernière séance de l'Assemblée de l'Organisation des Na-

have entered upon a great adventure, an historic adventure, a chapter in the history of the world, of the United Nations Organization, and I hope that our labours may be concluded in the spirit of the Charter, in the good fellowship of the Charter, in the spirit of peace, in a spirit of accommodation, in a spirit of consideration for the feelings and interests of other nations and other peoples, and it is in that spirit that I make bold to submit some remarks to the Assembly.

At San Francisco this Organization was created and a Charter was adopted; in that Charter appears Article 71 to which I invite the attention of the delegates. That article provides that "The Economic and Social Council may make suitable arrangements for consultation with non-governmental organizations which are concerned with matters within its competence. Such arrangements may be made with international organizations and, where appropriate, with national organizations after consultation with the Member of the United Nations concerned." Why did they put in that Article 71 both "international organizations" and "national organizations" if it did not mean something?

According to some here now, this Assembly should recognize one organization alone of all the organizations of an international or national character; only one should be selected. But the Charter does not say so; it says "organizations." Now, under the Charter, application by these organizations must be made. A number of applications were made. Those applications were referred to the General Committee, and the General Committee recommended that the item be put upon the agenda of the General Assembly; and the Assembly referred all the applications to the First Committee for action. The International World Federation of Trade Unions, the American Federation of Labor and the International Co-operative Alliance, a women's organization and another were those that made application. All of them came before the First Committee.

What did the First Committee do? At this point, I want to appeal to the Assembly on behalf of the integrity of its Committees. When you appoint a Committee to perform a task and the Committee performs that task, you ought to approve it; you ought to stand by it unless there is some compelling reason to demonstrate that it is wrong. If you have a servant or an employee in your employ and you delegate a task to him and he performs it faithfully and comes back and reports to you, you ought to commend him and you ought to approve it.

What did the First Committee do? After a long debate, after the greatest care, after argumentation upon argumentation (these speeches here today have been echoes from the Committees, we have all heard them repeatedly; you have heard this speech I am making, probably several times) what did the Committee do? When it had considered them all, when it had looked at the alterations that had been made, it reported back to the Assembly the draft proposal in document A/54, and I invite you to look at that draft.

tions Unies. Nous entrons dans la première phase d'une grande entreprise historique qui constituera un chapitre important de l'histoire du monde. J'espère que nos travaux seront menés à bonne fin dans l'esprit de la Charte, dans un esprit de paix, de conciliation, de respect et de compréhension des sentiments et des intérêts des autres nations et des autres peuples. C'est de cet esprit que je veux m'inspirer en m'adressant à cette Assemblée.

A San-Francisco, nous avons établi et adopté une Charte où figure un article sur lequel je me permets d'attirer l'attention des délégués. Cet article, le soixante et onzième, prévoit que: "Le Conseil économique et social peut prendre toutes dispositions utiles pour consulter les organisations non gouvernementales qui s'occupent de questions relevant de sa compétence. Ces dispositions peuvent s'appliquer à des organisations internationales et, s'il y a lieu, à des organisations nationales après consultation du Membre intéressé de l'organisation". Les auteurs de la Charte devaient avoir de bonnes raisons pour faire figurer dans cet Article 71, à la fois "les organisations internationales" et "les organisations nationales".

Or, certains délégués proposent maintenant que l'Assemblée ne reconnaisse qu'une seule organisation parmi toutes les autres organisations de caractère national ou international. Cependant le texte de la Charte dit explicitement "organisations" au pluriel. La Charte prévoit que les demandes doivent être faites par les organisations elles-mêmes. Un grand nombre de demandes ont déjà été présentées. Elles ont été renvoyées au Bureau qui a recommandé que la question fût inscrite à l'ordre du jour; l'Assemblée générale les a, à son tour, renvoyées à la Première Commission la chargeant de les étudier. Ce sont: la Fédération mondiale des Syndicats, la Fédération américaine du Travail et l'Alliance coopérative internationale, organisation féminine, et une autre organisation qui avaient fait ces demandes. Elles furent toutes soumises à la Première Commission.

Comment celle-ci s'est-elle acquittée de sa tâche? Permettez-moi d'abord de défendre devant l'Assemblée, la confiance que méritent ses Commissions. Lorsqu'une Commission a été chargée d'une certaine tâche et qu'elle s'en est bien acquittée, nous devons approuver ses conclusions à moins qu'il ne soit démontré qu'elle a fait fausse route. Si vous avez à votre service un serviteur ou un employé et si vous le chargez d'une tâche, vous devez le féliciter et approuver son action s'il accomplit sa tâche fidèlement et revient vous en rendre compte.

Or, comment la Commission s'est-elle acquittée de sa tâche? A ses conclusions, elle n'est parvenue qu'après une étude attentive et de longues délibérations. Les discours qui viennent d'être prononcés, et vous les avez entendus à plusieurs reprises, celui que je fais, que je refais probablement, ne sont que l'écho des débats prolongés qui ont eu lieu au sein de cette Commission. Lorsqu'elle eût examiné toutes les modifications qui avaient été apportées au texte, la Commission fit son rapport à l'Assemblée et lui soumit le projet qu'on trouve dans le document A/54: je vous invite à vous le procurer.

What did the Committee do? It did not act in a narrow, selfish way. It did not say "We will recognize one organization only and throw all the others out." It recognized that the Charter meant both international and national organizations; so it recognized the right of the Economic and Social Council to make suitable arrangements with reference to the World Federation of Trade Unions. We are not against the Federation; we are perfectly willing for it to be admitted; we are perfectly willing for it to have precedence; we are perfectly willing to mention it first. The Committee also recognized the International Co-operative Alliance. That is an organization in which I have no particular interest, except that of a member of this Organization; but in Great Britain and other places it is, they tell me, of great importance. If it is, I am willing to recognize it; I am willing to admit it. I do not want to close the door on any of the organizations. So then, in paragraph (a) of the resolution the Committee sets out those international organizations, the first classification, at the head of the parade, as it were. In the front seat as it were, at the head of the procession, as it were, is the World Federation of Trade Unions, to lead the parade. We do not object to that.

But then, in regard to section (b) of the resolution, the Charter says "national organizations" where the Government concerned approves, and our Government approved the American Federation of Labor. We did not stop at that. We are willing to include other national organizations. We are not exclusive; we do not belong to the higher aristocracy; we have no titles; we wear no badges of self-assumed superiority. We are willing for all of them to come in, and we provide suitable arrangements enabling the World Federation of Trade Unions, as well as other national and regional non-governmental organizations, to come in as soon as possible, in accordance with what the Charter says. Are we here to obey the Charter and live under the Charter, or under the private views of certain individuals? We are here to live under the Charter, and according to the Charter.

Now Mr. Manuïlsky, for whom I have the highest respect—and if he were not so contumacious, I would have the highest affection for him—Mr. Manuïlsky makes the proposal that paragraph (b) of the resolution be struck out. He will have none of it. He says that under paragraph (b) organizations other than the American Federation of Labor are not mentioned. They are mentioned. "Other national and regional organizations." The reason they were not mentioned by name was that they had not applied. Their names did not go before the Committee. But whenever they do apply to the Economic and Social Council, then this phrase comes into operation and effect, and it is recommended to the Council that when they apply they shall be recognized.

Mr. Manuïlsky worked himself up into a great fervour of interest in regard to certain South American labour unions. Yes. He is willing to

Qu'a fait la Commission? Elle n'a pas agi dans un sens étroit et égoïste. Elle n'a nullement dit: "Il ne faut reconnaître qu'une seule de ces organisations et exclure toutes les autres". Elle reconnaît que l'article de la Charte vise à la fois les organisations internationales et les organisations nationales. Elle reconnaît donc au Conseil économique et social le droit de prendre les mesures nécessaires en ce qui concerne la Fédération mondiale des Syndicats. Nous ne sommes pas opposés à cette organisation: nous consentons de plein gré qu'elle soit admise et même qu'elle jouisse de la priorité. La Commission reconnaît également l'Alliance coopérative internationale. Personnellement, je ne porte d'intérêt particulier à cette organisation qu'en raison de ma coopération au travail des Nations Unies. Elle a, me dit-on, une importance considérable en Angleterre et dans d'autres pays. Je suis tout disposé à l'admettre et je ne tiens à exclure aucune organisation. Le paragraphe a) de la résolution mentionne donc en premier lieu les organisations internationales et leur donne une place de choix en tête du défilé; tout d'abord vient la Fédération mondiale des Syndicats: nous n'y voyons pas d'objection.

Toutefois, à propos du paragraphe b) je rappelle que la Charte dit "organisations nationales" après approbation du Membre intéressé de l'Organisation. Or, le Gouvernement des Etats-Unis a reconnu la Fédération américaine du Travail. Nous ne nous en tenons pas là. Nous désirons également la coopération d'autres organisations nationales; nous ne voulons exclure personne; nous n'appartenons pas à l'aristocratie, nous n'avons aucun titre de noblesse et nous ne nous arrogeons aucune supériorité. Nous ouvrons les portes toutes grandes à toutes les organisations et nous prévoyons dans le plus bref avenir, des mesures permettant à la Fédération mondiale des Syndicats aussi bien qu'à toute autre organisation nationale et régionale non gouvernementale de coopérer au travail des Nations Unies, en conformité avec l'esprit de la Charte. Faut-il obéir à la Charte, se conformer à ses principes ou s'inspirer au contraire d'opinions purement personnelles? C'est pour nous conformer à la Charte, à son esprit que nous sommes réunis ici.

M. Manuïlsky, pour qui j'ai le plus grand respect, et même pour lequel je pourrais avoir la plus grande affection, s'il ne se montrait aussi opiniâtre, propose que tout le paragraphe b) de la recommandation soit rayé. Il déclare que ce paragraphe ne mentionne pas d'autres organisations que la Fédération américaine du Travail. Mais, en fait, ce texte les comprend dans l'expression "autres organisations nationales et régionales". Si elles n'y sont pas mentionnées explicitement c'est qu'elles n'ont pas encore fait de demande; leurs noms n'ont pas été soumis à la Commission. Le jour où d'autres organisations feront leur demande au Conseil économique et social, les dispositions de ce paragraphe leur seront appliquées, et il est recommandé au Conseil de les reconnaître à ce moment-là.

M. Manuïlsky a manifesté la ferveur la plus vive pour certains syndicats ouvriers de l'Amérique du Sud. Il veut bien admettre les Améri-

include the South Americans but not the North Americans. He lives so far south in Russia that he thinks the north is no good. Now, let us see. This recommendation takes care of any national labour union or any other national social and economic organization in Latin America or anywhere else, and it sets a precedent. If you strike out the phrase in question, if you restrict your recognition to international organizations, then you are denying the future entry of national unions or national organizations. But if you accept paragraph (b), which says that other non-governmental national organizations shall be admitted, you are laying down the rule, you are setting the standard whereby all these other organizations may be admitted and will be admitted to relationship with the Economic and Social Council.

Now, why did the San Francisco Conference adopt Article 71? It was adopted for the benefit of the Economic and Social Council. The Conference wanted to make available to the Economic and Social Council advice and consultation from any kind of organization that was worthy and had information. But the attitude of Mr. Manuisky is that we will close one eye, we will look only with one eye; we will not see all that we can see, we will not hear all that we can hear, we will use one ear and one eye alone. I believe that the Economic and Social Council is entitled to all the life, all the information, all the advice that it can get from any organization. It does not have to accept; it considers, it weighs, and then it passes on.

We are not against the World Federation of Trade Unions. We give it a preferred place. We give it a seat on the high level in paragraph (a) of the resolution. But we do not think that recognition of the World Federation of Trade Unions ought to mean the exclusion of everybody else on earth. If that had been the case, Article 71 would have read: "The Economic and Social Council may admit the World Federation of Trade Unions" and would have stopped there. It would have read "will admit the World Federation of Trade Unions whenever Mr. Manuisky asks for it," and stop right there.

I think this Assembly understands the issue. I think the American Federation of Labor has had a great many years of experience in labour and social matters, and it has been a great force in our country, its influence has radiated out to other countries. Its advice would be valuable for the Economic and Social Council. It would be of service to the World Federation of Trade Unions itself, because the American Federation is much older. We are not trying to draw any invidious comparisons, but it would raise the level of the Economic and Social Council.

Mr. Manuisky made some reference to the fact that the workers in Russia were manufacturing war munitions. Fine! I take my hat off to them. God bless them! While the Russian armies

cains du Sud mais non les Américains du Nord. Il habite le sud de la Russie, ce qui explique sans doute son mépris pour le nord. Toutefois, si nous y réfléchissons, la recommandation s'applique à tout syndicat ouvrier et à toute autre organisation économique et sociale de caractère national de l'Amérique latine et de tout autre pays, et établit un précédent. Si nous supprimons ce paragraphe, si nous refusons d'admettre une organisation internationale quelconque, ou si nous limitons les admissions, nous refusons par là même l'entrée aux syndicats nationaux ou aux organisations nationales. Mais si nous acceptons l'alinéa b) qui stipule que d'autres organisations non gouvernementales de caractère national seront admises, nous établissons une règle, nous créons une norme en vertu desquelles toutes les autres organisations pourront être et seront en fait admises à coopérer avec le Conseil économique et social.

Pourquoi la Conférence de San-Francisco a-t-elle adopté l'Article 71? Pour le profit du Conseil économique et social. Parce que la Conférence a voulu que le Conseil économique et social puisse profiter des avis de toute organisation compétente et méritant d'être consultée. Mais l'attitude de M. Manuisky consiste à fermer un œil, à ne voir que d'un œil; à ne pas voir ce que nous pouvons voir, à ne pas entendre tout ce que nous pouvons entendre; à ne voir que d'un œil et à n'entendre que d'une oreille. A mon avis, le Conseil économique et social doit pouvoir disposer de toute la vigueur, de toutes les informations, de tous les avis que peuvent lui fournir toutes les organisations quelles qu'elles soient. Le Conseil n'est pas tenu d'accepter; il examine, pèse et poursuit son travail.

Je tiens à répéter que nous ne nous opposons pas à la Fédération mondiale des Syndicats. Nous lui reconnaissons une place de choix, mais nous n'estimons pas que notre assentiment à cet égard doive entraîner l'exclusion de toute autre organisation. Si tel était le cas, le texte de l'Article 71 aurait dû être le suivant: "Le Conseil économique et social pourra admettre la Fédération mondiale des Syndicats". Il s'en serait tenu là. Autrement dit, "il admettra la Fédération mondiale des Syndicats quand il plaira à M. Manuisky". Un point c'est tout.

Je suis convaincu que l'Assemblée comprend parfaitement le problème dont il s'agit. Quant à la Fédération américaine du Travail, je connais son œuvre, ses longues années d'expérience en matière de questions sociales et ouvrières; elle a joué aux Etats-Unis le rôle d'une grande force sociale et son influence s'est étendue à de nombreux autres pays. Ses avis seraient précieux pour le Conseil économique et social. Elle pourrait également être utile à la Fédération mondiale des Syndicats, ayant été fondée bien avant celle-ci. Loin de nous la pensée d'établir des comparaisons vexatoires, mais cette organisation contribuerait utilement à réaliser les objectifs visés par le Conseil économique et social.

M. Manuisky a fait allusion au fait que les ouvriers russes ont fabriqué du matériel de guerre. D'accord! Je m'incline devant la classe ouvrière russe. Les braves gens! Lorsque les

were resisting the enemy, I made repeated speeches, both in my home state and in Washington in the Senate, in which I praised the gallant Russian armies that were holding the line and that were resisting the invaders of your soil. But, Mr. Manuilsky, there were other workers. We had workers in the United States. We had workers in the war factories. They were building tanks, making ammunition, making airplanes which we were glad to send to Russia, to Great Britain, to France and to all the nations resisting the Axis. We sent them because we wanted to send them. We sent them under Lend-Lease, nearly 40,000 million dollars worth of material that was produced by the hands of working men in America. Do you want to deny them recognition now? Do you want to discriminate against them? Do you want to say, "We recognize them from the other States and other nations, but not you"?

In conclusion, let me say that the United States was not a Member of the old League of Nations. I wish it had been, but it was not. But we are now a Member of this Organization. Do you want to discriminate against us? Do you want to put us off in one little corner and say, "This is the United States corner. We will recognize all the rest of you, but the United States over here must sit in a back seat, occupy an obscure position"? I do not think you want to do that. I think you want us to come and work with you. Well, if you do, give us a chance to work with you. Let us share your problems. We helped during the war; we sent our armies, our navies, our munitions and our tanks, our airplanes and our food. We are ready to do our part to solve the problems of peace.

Today, when I listened to the appeal for wheat and for food my heart responded, and my country will respond. We will help in that; of course we shall help in that. But we do not want, because we help, to be penalized, socially ostracized. We have helped with UNRRA, have we not? We have helped with UNRRA and we are going to continue to help. We voted another 1,300,000 dollars, before I left Washington, for UNRRA to feed the hungry, the sick and the weak of other lands. That money was not voted under compulsion, it was not voted by force or by pressure. It was voted because the American people want to send across the seas help and succour to the distressed of other lands. And now, since we are part of the new Organization, we want to co-operate with it and we do not want the United Nations to ostracize us.

Finally, I ask you to stand by your Committee. Vote down any amendments that may be offered. When the time comes, vote for this draft, which recognizes, first among all the organizations, the World Federation of Trade Unions and the International Co-operative Alliance, and then in paragraph (b) recognizes the American Federation of Labor, not on the same basis, but as a national or regional organization, and then recommends that other organizations may be admitted upon the same terms.

armées russes résistaient à l'ennemi, j'ai moi-même à plusieurs reprises dans mon Etat et au Sénat à Washington rendu hommage à ces vaillantes armées qui "tenaient", qui luttèrent pour la défense de leur patrie. Mais, M. Manuilsky, il ne faut pas oublier qu'il y avait d'autres ouvriers au travail dans les usines de guerre. Aux Etats-Unis, ils construisaient des chars d'assaut, des avions, et fabriquaient le matériel de guerre que nous étions heureux d'expédier en Russie, en Angleterre, en France et à toutes les nations qui luttèrent contre l'ennemi commun. C'est de plein gré que nous les avons expédiés. Du matériel représentant une valeur d'environ 40 milliards de dollars fut expédié à nos alliés, à titre de prêt-bail et ce sont les ouvriers américains qui l'avaient fabriqué. Leur refusera-t-on maintenant de les reconnaître? Allons-nous faire des distinctions en faveur des uns et contre les autres? Voulez-vous dire que nous reconnaissons les ouvriers des autres Etats et nations et pas eux?

Les Etats-Unis, il est vrai, n'ont pas été Membre de la Société des Nations: je le regrette. Mais aujourd'hui nous faisons partie de l'Organisation des Nations Unies. Allez-vous maintenant nous reléguer dans un coin et dire: "Ceci est le coin des Etats-Unis. Nous reconnâtrons tous les autres, mais les Etats-Unis doivent siéger dans ce coin et occuper une position obscure." Telle n'est pas, je pense, votre intention. Je suis convaincu que vous désirez notre coopération. Je vous demande donc de nous laisser collaborer à la solution de vos problèmes. Nous avons fait notre part durant la guerre, nous avons envoyé nos armées, notre marine, notre matériel de guerre, nos chars d'assaut, nos avions et nos secours alimentaires. Nous sommes prêts à faire notre part pour résoudre les problèmes de la paix.

Nous avons entendu aujourd'hui les appels en faveur de ceux que menace la famine. Ils me sont allés au cœur et mon pays y répondra, bien sûr. Mais nous ne voulons pas, pour autant, être pénalisés ou frappés d'ostracisme social. Nous avons apporté toute notre aide à l'UNRRA, n'est-ce pas, et nous sommes résolus à continuer. Au moment où je quittais Washington, on votait un nouveau crédit d'un million trois cent mille dollars pour que cette organisation ravitaile les malades et les faibles des autres pays. C'est sans aucune contrainte et de grand cœur que le Congrès des Etats-Unis a approuvé cet appui financier; c'est le peuple même des Etats-Unis qui a voulu secourir, au delà des mers, les autres pays en détresse. Et maintenant, puisque nous faisons partie de la nouvelle Organisation, nous voulons coopérer pleinement avec elle et ne voulons pas qu'elle nous bannisse.

Je vous demande enfin d'approuver la recommandation formulée par la Commission et de rejeter tout amendement qu'on voudrait y apporter. Lorsque sera mis aux voix ce texte qui mentionne d'abord la Fédération mondiale des Syndicats et ensuite l'Alliance coopérative internationale, puis dans l'alinéa b) mentionne aussi la Fédération américaine du Travail en tant qu'organisation nationale et régionale, et recommande que d'autres organisations soient admises au même titre, je vous demande de vous prononcer en sa faveur.

The United States, Mr. Manuilsky, is a country across three thousand miles of sea. It occupies a tremendous area. It has one hundred and thirty or forty millions of people that have come from almost every land on earth. Our ideals are the ideals of the United Nations Organization. We want peace. We have shed our blood in order to secure peace. We have poured out our treasure to secure peace. We are here to give our labours and our efforts to the United Nations Organization on behalf of peace. Do not reward us by discrimination and by condemnation and by drawing a line: the Samaritans on one side of the street, the condemned on the other side. We ask nothing but justice. We want to be generous, because we accord everything Mr. Manuilsky asks in paragraph aa); and I ask you, Mr. President and the Members of the Assembly, to vote down the amendments and stand by the integrity of your Committee, which spent two or three weeks almost in daily session arguing and debating; and when it was all over the Committee by a vote of twenty-five to nine adopted this text and recommended that it be adopted by the Assembly. I hope the Assembly will follow the recommendation of its Committee. I thank you.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): There are still five speakers on the list: the representatives of Norway, Poland, France, the United Kingdom and New Zealand. After they have been heard, I suggest that no further speakers be inscribed and that the Assembly declare the discussion closed. Is there any objection to this proposal? If not the list is closed.

I call upon Mr. Moe, representative of Norway.

Mr. MOE (Norway): The Norwegian delegation proposes an amendment to the resolution now before the Assembly. We propose to substitute for the words "to collaborate for purposes of consultation with the Economic and Social Council" at the end of paragraph (a), the words "to participate in the Council in an advisory capacity." This new paragraph (a) would then read as follows:

"That the Economic and Social Council should, as soon as possible, adopt suitable arrangements enabling the World Federation of Trade Unions and the International Co-operative Alliance as well as other international non-governmental organizations whose experience the Economic and Social Council will find necessary to use, to participate in the Council in an advisory capacity."

The Norwegian delegation moves this amendment in order to give expression to a feeling that I believe is shared by many delegations in this hall. It so happened in the First Committee that it was impossible for many delegations to express, by voting, their real attitude on this question. The Norwegian delegation would have voted for the resolution proposed by the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics, but it was impossible to do so without at the same time voting against including the International Co-operative Alliance among those international

M. Manuilsky, les Etats-Unis sont un immense pays à quelque trois mille milles au delà des mers; ils contiennent une population de cent trente à cent quarante millions de personnes venues, à l'origine, de toutes les parties du monde. Nous n'avons pas d'autre idéal que celui des Nations Unies, nous voulons la paix; pour l'assurer, nous avons répandu notre sang, nous avons dépensé nos ressources à pleines mains. C'est afin d'assurer la paix que nous venons ici offrir nos travaux et nos efforts à l'Organisation des Nations Unies. Que notre récompense ne soit donc pas de nous voir traités injustement et condamnés par une politique hostile qui creuserait un fossé entre les peuples, mettant d'un côté les élus et de l'autre les réprouvés parmi lesquels l'on voudrait nous ranger. Nous ne demandons que la justice. Nous voulons nous montrer généreux en faisant droit à tout ce que demande M. Manuilsky au paragraphe a) et je demande aux Membres de l'Assemblée de rejeter les amendements et de manifester leur confiance dans la Commission en adoptant la résolution qu'après deux semaines de délibération elle a prise à une majorité de vingt-cinq voix contre neuf. J'ose espérer que l'Assemblée maintiendra la décision de la Commission.

Le PRÉSIDENT: Il y encore cinq orateurs inscrits, les représentants de la Norvège, de la Pologne, de la France, du Royaume-Uni et de la Nouvelle-Zélande. Je propose à l'Assemblée de prononcer la clôture de la discussion après que ces cinq orateurs auront parlé et par conséquent de ne plus permettre de nouvelles inscriptions. Il n'y a pas d'opposition? La liste des orateurs est close.

La parole est à M. Moe, représentant de la Norvège.

M. MOE (Norvège) (*Traduction de l'anglais*): La délégation norvégienne propose un amendement à la résolution qui a été présentée à l'Assemblée. Au paragraphe a) de la résolution, nous proposons de remplacer le membre de phrase "d'apporter au Conseil économique et social leur collaboration à des fins consultatives" par "de participer aux travaux du Conseil à titre consultatif". Le texte du paragraphe a) ainsi modifié serait donc le suivant:

"Que le Conseil économique et social prenne, dès que possible, les dispositions qui conviennent pour permettre à la Fédération mondiale des Syndicats ainsi qu'à l'Alliance coopérative internationale ainsi qu'aux autres organisations non gouvernementales à caractère international, à l'expérience desquelles il estimera nécessaire de faire appel, de participer aux travaux du Conseil à titre consultatif."

La délégation norvégienne propose cet amendement afin d'exprimer un sentiment qu'elle croit être partagé par de nombreuses délégations ici présentes. Il s'est trouvé qu'au cours des délibérations de la Commission, ces délégations n'ont pas pu manifester par leur vote leur attitude réelle à l'égard de ces questions. La délégation norvégienne se serait prononcée en faveur de la résolution proposée par la délégation de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, mais il lui était impossible de le faire sans se prononcer en même temps contre l'admission de

non-governmental organizations which should be consulted by the Economic and Social Council.

The Norwegian delegation is of the opinion that this should be done. The Economic and Social Council should consult the International Co-operative Alliance and also other important and representative organizations which have a rich experience in the field in which the Economic and Social Council is working. This opinion is based on our experience in our own country. We would never have been able to resist the German oppression as we did if we had not been able to present a united front of all the vital economic and social forces of the Norwegian people against the invaders. In the same way we try to mobilize all the organized forces in our society for the reconstruction of the country. We are convinced that, without the backing and the active cooperation of public opinion, the Government and the authorities will not succeed in their task.

In the opinion of the Norwegian delegation this is also true of the work of the United Nations. That is why we have in our delegation the President of the Norwegian Trade Union Federation, the President of the Employers Association and a distinguished representative of all the important activities of Norwegian women.

It is, therefore, quite evident to the Norwegian delegation that, first and foremost, the powerful voice of world labour should be heard in the deliberations of the Economic and Social Council. But we should also get the active support of other important and representative international organizations. I repeat, however, that they must be important and representative. It is this urgent need of getting the backing of world labour and of all positive and constructive forces for the Economic and Social Council, it is this urgent need that the Norwegian delegation wants to express by strengthening this part of the resolution.

Inspired by the same spirit, we are in no way opposed to consultation with national and regional organizations, when they are important and representative enough; but it is evident that national and regional organizations cannot be put on the same level as international organizations. In the case of the national and regional organizations, they will be consulted from time to time when the Council is dealing with matters of special interest to these organizations. With organizations of an international character the Economic and Social Council must have a more permanent collaboration. That is why in the case of international organizations, we should use the expression "participate in the Council in an advisory capacity", but in the case of national organizations use the somewhat weaker expression "collaborate for purposes of consultation".

In our opinion this is the best way to meet the reproach that an international organization cannot be placed on an equal footing with a national

l'Alliance coopérative internationale au nombre des organisations internationales non gouvernementales qui devraient être consultées par le Conseil économique et social.

La délégation norvégienne est d'avis que le Conseil économique et social doit consulter l'Alliance coopérative internationale ainsi que d'autres organisations internationales importantes et représentatives qui ont acquis une riche expérience dans les domaines où le Conseil économique et social aura à exercer son activité. Cette opinion est fondée sur notre propre expérience en Norvège. Nous n'aurions jamais pu résister comme nous l'avons fait à l'oppression allemande si nous n'avions pu liquer contre l'envahisseur toutes les forces économiques et sociales du peuple norvégien. A l'heure actuelle, nous nous efforçons également de mobiliser toutes les forces organisées de la communauté norvégienne pour mener à bien la reconstruction de notre pays. Nous sommes convaincus que le Gouvernement et les autorités ne sauraient y parvenir sans l'appui et la coopération active de l'opinion publique.

La délégation norvégienne est d'avis qu'il en va de même pour les travaux des Nations Unies. C'est pourquoi comptent parmi les membres de notre délégation le président de la Fédération syndicale norvégienne, le président de l'Association des patrons ainsi qu'un représentant de marque de toutes les associations féminines importantes de la Norvège.

Aux yeux de la délégation norvégienne, il est donc tout à fait évident que la voix puissante du monde du travail doit être l'une des premières et des plus importantes à se faire entendre au cours des délibérations du Conseil économique et social. Mais il importe également d'obtenir l'appui actif des autres organisations importantes et représentatives de caractère international. Toutefois, j'insiste, il faut qu'elles soient importantes et représentatives. C'est ce besoin urgent d'obtenir l'appui de la classe ouvrière mondiale ainsi que de toutes les forces réelles et constructives, que la délégation norvégienne voudrait exprimer en renforçant cette partie de la résolution.

Inspirés par ce même esprit, nous ne sommes nullement opposés à des consultations avec les organisations nationales et régionales lorsqu'elles sont suffisamment importantes et représentatives. Mais il est évident que ces organisations ne sauraient être placées sur un pied d'égalité avec les organisations internationales. S'il s'agit d'organisations nationales et régionales, elles seront consultées de temps à autres lorsque le Conseil s'occupera de questions présentant un intérêt particulier pour elles. Par contre, en ce qui concerne les organisations de caractère international, le Conseil économique et social doit s'assurer leur collaboration sur une base plus constante. Voilà pourquoi dans le cas des organisations internationales, nous devrions utiliser l'expression "participer aux travaux du Conseil à titre consultatif", mais dans celui des organisations nationales, nous pourrions nous servir de l'expression un peu moins forte, "apporter au Conseil leur collaboration à des fins consultatives".

A notre avis, c'est là le meilleur moyen de répondre au reproche qu'on ne manquera pas de faire si une organisation internationale est placée

organization, and in our opinion this is also in accordance with Article 71 of the Charter. The Article says that it is only where appropriate that arrangements may be made with national organizations. It is our opinion that our amendment opens the way to understanding and unity on this question.

This United Nations Organization, which we are going to cement into a firm bulwark of peace and security, must take care not to isolate itself. We should not refuse any assistance, any collaboration. Labour has offered to make its millions of members active fighters for the aims of the United Nations. Let us accept the offer, accept it in the conviction that our deliberations and decisions would be in vain if we are not able to mobilize the peoples themselves and mobilize all the positive forces of mankind behind our Organization in its fight against fascism and war, for democracy and peace.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Winiewicz, representative of Poland.

Mr. WINIEWICZ (Poland): The report which we now have before us points clearly to the difficulties which have arisen in the Committee when letters received from the representatives of the World Federation of Trade Unions were considered and when the discussion on the collaboration with the Economic and Social Council of other non-governmental organizations started.

May I be allowed to point out here once more that the Polish delegation has considered and considers the letter of the World Federation of Trade Unions as right and deserving of support. As a result of a discussion conducted for many days during many meetings the Assembly, however, has to pass today a resolution which does not advance matters. After we have adopted the resolution, the World Federation of Trade Unions, for instance, will be faced with a decision which does not even welcome the offer of this important organization. We cannot consider Article 71 of the Charter to be nearer realization by the addition of a paraphrase of what has been said in the Charter in the words "as soon as possible"; nor is the matter advanced by introducing, instead of the general terms of the Charter, instead of the words "non-governmental and national organizations", the name of the World Federation of Trade Unions or those other organizations which have also expressed their desire for a closer co-operation with the United Nations.

The attitude of the Assembly should be, to our mind, to aim at a speedy realization of the principles of the Charter. The building of peace demands steps which are as quick as those undertaken in wartime. The view that decisions may be postponed by stamping them as "premature" does not well serve our purposes.

sur le même pied qu'une organisation nationale. Cette distinction est d'ailleurs conforme à l'Article 71 de la Charte. Il précise bien en effet que ces dispositions ne peuvent s'appliquer que, s'il y a lieu, à des organisations nationales. Notre délégation est convaincue que l'amendement qu'elle propose est de nature à amener une entente et à réaliser l'unité sur cette question.

A notre avis, cette Organisation des Nations Unies que nous allons cimenter pour en faire un ferme soutien de la paix et de la sécurité doit éviter à tout prix de s'isoler. Nous ne devons refuser aucune assistance et aucune collaboration. Les classes ouvrières consentent à mettre à notre disposition des millions de membres militants qui se consacreront au but que visent les Nations Unies. Acceptons leur offre, acceptons-la avec la conviction que nos délibérations et nos décisions seraient vaines si nous ne réussissions pas à mobiliser les peuples eux-mêmes et toutes les forces réelles de l'humanité pour soutenir notre Organisation dans sa lutte contre le fascisme et contre la guerre, pour la démocratie et pour la paix.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Winiewicz, représentant de la Pologne.

M. WINIEWICZ (Pologne) (*Traduction de l'anglais*): Le rapport qui nous est soumis indique clairement les difficultés que la Commission a eu à résoudre lorsqu'elle a examiné les lettres des représentants de la Fédération mondiale des Syndicats et lorsqu'elle a abordé la discussion sur la coopération des autres organisations non gouvernementales avec le Conseil économique et social.

Puis-je souligner encore une fois que la délégation polonaise continue à estimer que la lettre de la Fédération mondiale des Syndicats mérite à juste titre d'être approuvée. Par suite d'une discussion qui s'est poursuivie pendant de nombreuses séances journalières, l'Assemblée se voit amenée aujourd'hui, à se prononcer sur une résolution qui, en réalité, ne fait pas avancer la question. Lorsque nous aurons adopté cette résolution, la Fédération mondiale des Syndicats, par exemple, sera mise en face d'une décision qui ne lui indique même pas que son offre ait reçu un accueil sympathique. Il nous est impossible d'estimer que l'Article 71 de la Charte soit plus prêt d'être appliqué du fait que l'on paraphrase les termes de la Charte en y ajoutant les mots "dès que possible"; l'on n'est guère plus avancé en remplaçant les termes généraux de la Charte et les mots "organisations non gouvernementales et nationales" par le nom de la Fédération mondiale des Syndicats ou par celui des autres organisations qui ont également exprimé leur désir de coopérer plus étroitement avec les Nations Unies.

A notre avis, l'Assemblée doit s'évertuer à appliquer le plus rapidement possible les principes de la Charte. L'établissement de la paix exige des mesures aussi promptes que celles du temps de guerre. La tendance à différer les décisions sous prétexte qu'elles sont prématurées ne nous est d'aucun secours à atteindre le but que nous visons.

A matter such as the offer of the World Federation of Trade Unions is certainly important enough to call for a quick and clear decision. The World Federation of Trade Unions is an organization of a broad, world-wide character. The close co-operation of the World Federation of Trade Unions with the United Nations would bring into the work of the organs of the United Nations the spirit of an already attained solidarity of the working classes, an experience infinitely important for the work of the United Nations Organization, which has pledged itself to fight narrow nationalisms. A letter from the World Federation of Trade Unions dated 17 January¹ and addressed to our President rightly stated that the United Nations Organization can serve its high purpose of safeguarding peace and elevating the standards of life by the peoples only if it is supported by the full understanding and the active co-operation of the mass of the workers.

Thus, the Polish delegation will vote against the resolution as it stands. We appeal instead to the Economic and Social Council, which is now to consider this matter more closely, to suggest a formula for dealing in a better way, above all, with the offer of the World Federation of Trade Unions, better than that proposed in the resolution laid before us today.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Paul-Boncour, representative of France.

Mr. PAUL-BONCOUR (France) (*Translation from the French*): I asked to speak a short while ago, while the representative of Belgium was speaking, in order to say that the French delegation would adopt the same attitude in the vote as he did, not only out of a feeling of sympathy for a friendly and neighbouring country, but also because he adduced reasons in support of his attitude which to me seem pertinent.

In the General Committee of this Assembly, the French delegation was the first to support Mr. Manuisky's proposal that the question should be brought before the Assembly and that the application of the World Federation of Trade Unions should be answered in the affirmative. That means that we cannot vote against a motion which provides for constant collaboration of the World Federation of Trade Unions with the Economic and Social Council. As a result of the long discussions which we have had, and which are not useless nor so idle as might appear, since they provide an opportunity of bringing nearer to each other different points of view, even those who at the beginning seemed most strongly opposed have accepted the principle of the constant collaboration of the World Federation of Trade Unions. Mr. Connally himself, in his own picturesque language, said that now the Federation has found a place in the choir of the church by the side of the priest, and, at the opera, in the first boxes.

Nevertheless, in spite of recognizing this fact, which admittedly opens up boundless vistas for

¹ See *Official Record of the meetings of the General Committee* (first part of the first session of the General Assembly), page 39.

L'offre de la Fédération mondiale des Syndicats est manifestement assez importante pour exiger une décision rapide et nette. La Fédération mondiale des Syndicats est une vaste organisation de caractère mondial. Une étroite coopération entre cette organisation et les Nations Unies apporterait aux travaux des organismes des Nations Unies et cet esprit de solidarité déjà bien établi parmi les classes ouvrières, et une expérience extrêmement importante pour le travail des Nations Unies qui se sont engagées à combattre le nationalisme étroit. Une lettre de la Fédération mondiale des Syndicats en date du 17 janvier¹ adressée à notre Président, déclare à juste titre que l'Organisation des Nations Unies ne peut accomplir sa tâche importante de sauvegarder la paix et d'élever le niveau de vie des populations qu'à condition d'être assurée de la compréhension et de la coopération active des masses ouvrières.

Pour toutes ces raisons, la délégation polonaise ne votera pas la résolution telle qu'elle est actuellement rédigée. Elle demandera au Conseil économique et social, qui s'appête à approfondir cette question, de proposer une formule permettant de mieux accueillir surtout l'offre de la Fédération mondiale des Syndicats et qui serait, à cet égard, supérieure à la résolution qui nous est soumise aujourd'hui.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Paul-Boncour, représentant de la France.

M. PAUL-BONCOUR (France): J'ai demandé la parole tout à l'heure, lorsque parlait le représentant de la Belgique, pour dire que la délégation française prendrait, dans le vote, la même position que la sienne et cela, non pas seulement par sympathie pour un pays ami et voisin, mais parce que les raisons qu'il a fait valoir pour défendre son attitude me paraissent pertinentes.

La délégation française a été la première, au Bureau de cette Assemblée, à appuyer la proposition de M. Manuiski tendant à déférer la question à l'Assemblée et à faire répondre par l'affirmative à la demande de la Fédération mondiale des Syndicats. C'est dire qu'elle ne peut pas voter contre une motion qui prévoit une collaboration constante de la Fédération mondiale des Syndicats au Conseil économique et social. Les longues discussions que nous avons eues, et qui ne sont pas inutiles, pas aussi oiseuses qu'il peut le sembler puisqu'elles permettent tout de même de rapprocher les points de vue, ont fait accepter même par ceux qui, au début, y semblaient le plus hostiles, la collaboration constante de la Fédération mondiale des Syndicats. C'est M. Connally lui-même, avec ces expressions pittoresques dont il a le secret, qui a dit qu'elle était installée dans le chœur de l'église, à côté du prêtre, et, à l'opéra, dans les premières loges.

Cependant, malgré cette constatation qui ouvre, il faut bien le dire, des perspectives in-

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels des séances du Bureau de l'Assemblée générale* (première partie de la première session de l'Assemblée), page 39.

the essential collaboration between the World Federation of Trade Unions and the United Nations, we cannot vote for the motion. The reason is that the motion completely neglects the first claim of the World Federation of Trade Unions, namely, to be heard in our General Assembly. I must confess that we would have liked one or two of the meetings at each of our sessions to be devoted to hearing the representatives of the great international bodies who would come laden with the sincere and stirring appeals of the working classes.

Some of the faces which I see here take me back to the first days of the Disarmament Conference, where all the international organizations gave expression to the hopes which they placed in our work. If those hopes were disappointed it was not their fault. I say again, we would have liked one or two meetings at each of our sessions to be devoted to hearing the claims of the working classes. In that way a breath of fresh air from outside would have been brought into our discussions. We should have obtained a view of the outside world and that, in my opinion, would have been a good thing.

Moreover, we shall not vote for the motion because, while Mr. Connally recognizes in his picturesque metaphors the important and overriding part played by the World Federation of Trade Unions, the text of the motion does not recognize it. Paragraphs (a) and (b) are perfectly balanced and equal; both merely invite the Economic and Social Council to take the necessary steps to ensure collaboration in an advisory capacity. Now, I am of the opinion that the World Federation of Trade Unions and the other national and regional organizations whose assistance is quite rightly to be invoked by the Economic and Social Council, cannot be measured by a common standard.

Nobody is more awake to the importance of some of these bodies than myself. I know the resources and the value of the American labour organizations. Through their magnificent work, so cheerfully given, they made it possible to send forty billion dollars' worth of goods to Europe. Because I know this, I hope from the bottom of my heart that one day this great working-class organization will become a member of the great world-embracing working-class movement. But whatever its merits, whatever the merits of other similar organizations, I believe that they and the World Federation of Trade Unions cannot be measured by the same standard. The latter comprises fifty-nine nations and has more than seventy million members; mark my words, seventy million men and women who have placed their hope in this trade union movement, the world co-ordination of which gives them definite guarantees—such an organization is essential to us. Its help is indispensable to us if we wish to complete the work of reconstruction to which we are committed. How can you reconstruct the world at peace without the support of the internationally organized working class? It would prove as impossible a project as if we had tried to wage

finies à la collaboration nécessaire de la Fédération mondiale des Syndicats et de l'Organisation des Nations Unies, nous ne pourrions pas voter la motion. Elle ne peut pas être votée parce qu'elle néglige complètement la première revendication de la Fédération mondiale des Syndicats, à savoir d'être entendue lors de nos Assemblées générales. Nous aurions souhaité, je l'avoue, qu'une ou deux de nos séances, à chacune de nos sessions, fussent consacrées à entendre les représentants de ces grandes organisations internationales qui seraient venus nous apporter, toutes chaudes et vibrantes, les revendications de la classe ouvrière.

J'aperçois ici quelques figures qui me rappellent les premiers jours de la Conférence du désarmement, où toutes les organisations internationales sont montées sur la scène et sont venues dire les espoirs qu'elles fondaient sur nos travaux. Si ces espoirs ont été déçus, ce n'est pas leur faute. Eh bien, nous aurions souhaité, je le répète, qu'à chacune de nos sessions, une ou deux séances fussent consacrées à entendre les revendications de la classe ouvrière. Cela aurait apporté dans nos débats un peu d'air du dehors; cela aurait ouvert des fenêtres sur l'extérieur, et cela aurait été, à mon sens, une bonne chose.

D'autre part, nous ne voterons pas la motion parce que si M. Connally reconnaît, par ses images pittoresques, le rôle important et éminent de la Fédération mondiale des Syndicats, le texte de la motion, lui, ne la reconnaît pas. Les paragraphes a) et b) sont parfaitement équilibrés, semblables, et dans l'un comme dans l'autre, on invite simplement le Conseil économique et social à prendre les mesures nécessaires pour s'assurer d'une collaboration à des fins consultatives. Or j'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre une organisation comme la Fédération mondiale des Syndicats et les autres organisations nationales et régionales, dont on prie le Conseil économique et social de s'assurer de leur collaboration, certes, avec raison.

En effet, nul moins que moi ne méconnaît l'importance de certaines de ces organisations. Je sais les effectifs et la valeur des organisations américaines du travail. C'est leur travail joyeux et magnifique qui leur a permis d'envoyer pour quarante milliards de marchandises en Europe. C'est parce que je le sais que je souhaite du fond du cœur qu'un jour cette grande organisation ouvrière s'unisse au grand mouvement ouvrier mondial. Mais, quels que soient ses mérites, quels que soient les mérites d'autres organisations semblables, je crois qu'il n'y a pas de commune mesure entre elles et la Fédération mondiale des Syndicats. Celle-ci comprend cinquante-neuf nations, près de soixante-dix millions d'adhérents; entendez-le bien: soixante-dix millions d'hommes et de femmes qui ont mis leur espoir dans cette action syndicale dont la coordination mondiale leur donne des garanties sincères—cette organisation nous est nécessaire; sa collaboration nous est indispensable si nous voulons achever l'œuvre de reconstruction à laquelle nous sommes attachés. Comment voulez-vous reconstruire le monde dans la paix sans le concours de la classe ouvrière internationalement organisée? Vous ne le pouvez pas plus que nous n'avons pu mener la guerre

the war without their support in all countries, and this applies to the American Federation of Labor and to the Russian workers of whom Mr. Gromyko spoke just now, as well as to the workers of all the other nations.

Moreover, at the back of our minds, there is always the possibility of aggression, there are always the decisions of the Security Council, economic sanctions against the aggressor. Can you imagine that any action of this sort can be taken against the aggressor—after all, we have to be prepared for such a contingency—without the internationally organized working class?

The French delegation feels that it is a mistake to place the World Federation of Trade Unions and other great international organizations of a similar kind and the national and regional organizations, however important they may be, on an equal footing, as envisaged in the proposal before us. For that reason, when we were discussing this in the First Committee, I was going to put forward an amendment which seemed to me to fulfil exactly the spirit and even the letter of the Charter. Article 71 of the Charter, I would remind you, enables the Economic and Social Council to arrange for consultations with international organizations which have experience that can be of use to it. But that same Article contains a double proviso showing clearly that the Charter did not place national and regional organizations on the same level as international organizations, since it states that the Council may, where appropriate, consult national and regional organizations, after consultation with the Member of the United Nations concerned. It is therefore quite clear that Article 71 itself draws a distinction which we fail to find in the proposal before us.

For that reason I was about to put forward an amendment based on the provision of Article 71 of the Charter according to which national and regional organizations would be consulted only when the Economic and Social Council was dealing with matters concerning the country or region to which such organizations belong; but before I could proceed with my amendment a motion was adopted which put a stop to amendments and thus I was not able to introduce mine. I did not feel that I should bring this matter up again before this Assembly. I have the greatest respect, on the grounds of method and good order, for the work and the decisions of Committees where all States are represented. I did not wish to overload these discussions by bringing forward my amendment, but as I was unable to move it and for that reason unable to procure its adoption, the French delegation regrets that it cannot take part in the vote on this resolution. When I say that it regrets, I mean this sincerely. I should like to end on the note on which I began by reiterating my goodwill and my ideas regarding this motion and the important step which we are going to take; in doing so, the French delegation sincerely hopes that the Economic and Social Council will make the fullest possible use of the invitation it will receive to secure the co-operation in its work of the World Federation of Trade Unions.

dans tous les pays sans le concours de la classe ouvrière, qu'il s'agisse de la Fédération américaine du Travail ou des ouvriers russes dont nous parlait tout à l'heure M. Gromyko, ou des ouvriers de toutes les nations.

Enfin à l'arrière-plan de nos préoccupations, il y a toujours l'agression possible, les décisions du Conseil de sécurité, les sanctions économiques contre l'agresseur. Concevez-vous cette forme de l'action contre l'agresseur, à laquelle nous devons nous préparer, la concevez-vous sans la classe ouvrière organisée internationalement?

Eh bien, cet équilibre parfait établi dans la recommandation entre la Fédération mondiale des Syndicats ainsi que les autres grandes organisations internationales similaires et les organisations nationales et régionales, si importantes soient-elles, paraît être à la délégation française une erreur. C'est pourquoi, au cours de nos débats à la Première Commission, je m'apprêtais à déposer un amendement qui me paraissait répondre exactement à l'esprit et même au texte de la Charte. L'Article 71 de la Charte, ne l'oublions pas, invite le Conseil économique et social à s'assurer de la collaboration des organisations internationales susceptibles de le renseigner. Mais ce même Article contient une double réserve qui montre que la Charte n'a pas mis les organisations nationales et régionales sur le même plan que les organisations internationales, puisqu'il spécifie que le Conseil peut consulter, s'il y a lieu, et après consultation du Membre intéressé, les organisations nationales et régionales. Il est donc bien clair que l'Article 71 lui-même fait une différence que nous ne retrouvons pas dans la recommandation qui nous est proposée.

C'est pourquoi je m'apprêtais à déposer un amendement qui est la conséquence même des dispositions de l'Article 71 de la Charte et selon lequel les organisations nationales et régionales seraient seulement consultées lorsque le Conseil économique et social traiterait de questions concernant le pays ou la région auxquels appartiennent ces organisations. Une motion adoptée préalablement et qui coupait court aux amendements ne m'a pas permis de le déposer. Je n'ai pas cru devoir le reprendre devant cette Assemblée. J'ai pour des raisons de méthode et de bon ordre, le plus grand respect des travaux et des décisions des Commissions où tous les Etats sont représentés. Je n'ai pas voulu encombrer les débats par cet amendement, mais n'ayant pu le proposer ni par conséquent le faire adopter, la délégation française aura le regret de ne pas s'associer au vote de la résolution. Quand je dis qu'elle en aura le regret, j'exprime un sentiment sincère car, par ailleurs, je veux terminer comme j'ai commencé pour bien marquer ma volonté et l'idée que j'ai sur cette motion et sur l'acte important que nous allons accomplir; ce faisant, elle souhaite sincèrement, profondément, que le Conseil économique et social use jusqu'au bout de l'invitation qui lui est faite d'associer la Fédération mondiale des Syndicats à ses travaux.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Noel-Baker, representative of the United Kingdom.

Mr. NOEL-BAKER (United Kingdom): I was not in agreement with everything that Mr. Gromyko said, but I was in agreement with him in thinking that this is a matter of great importance, that it is vital to the success of our new institutions, in the early and in the longer future, that we should have behind us the support of the great mass movements of the world. I believe that this resolution will secure us that support, and I think that the General Assembly, in adopting it, as it will, will have accomplished a great achievement.

Mr. Gromyko talked of the resolution as the American text, and it was, if I may say so with respect, his mistake number one. It is the Committee's text. It is true that Senator Connally drafted another, but in drafting it he took account of all that had been said by other delegates. He made a great effort to reach a common agreement; he made amendments of many kinds. It is the Committee's resolution; and if you reject it, you reject a decision arrived at after long, friendly, agitated, exhaustive and exhausting debates.

Mr. Manuisky helped us a great deal in those debates. My feelings for him are rather warmer than the Senator's—perhaps because the alphabet determined that in many, many meetings I have been his neighbour, as close to him as anybody could desire that the World Federation should be to us. Tonight he accused me of "manœuvres". It is not a very friendly word. He said that always if he brought up the World Federation the Senator and I pulled other applications out of our pockets. But the other applications were not in our pockets; they are in the Secretariat's pocket. The International Co-operative Alliance has had its application there since San Francisco. I did not invent it. The Alliance has renewed it now, it is true, as has the World Federation. What did I say about these applications? I said that if Mr. Manuisky and I agreed that it would be desirable to bring in some trade union, and as I think, co-operative organizations, then we should be perfectly certain that, under the Charter, other Governments would be entitled to demand that other organizations should make a similar application, and that those applications should be similarly received. The applications have been made; they are not in my pocket; they are in the Secretariat's—for example, the applications of the International Chamber of Commerce, the International Federation of Employers, and many more.

Sir, I regret the use of the word "manœuvres". The suggestion has been made that my Government has been against the World Federation of

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Noel-Baker, représentant du Royaume-Uni.

M. NOEL-BAKER (Royaume-Uni) (*Traduction de l'anglais*): Je n'ai pas été entièrement d'accord sur ce qu'a dit M. Gromyko il y a quelques instants mais avec lui je conviens qu'il s'agit ici d'une question de grande importance; il est absolument essentiel au succès de notre nouvelle organisation que, dès ses débuts, et à plus longue échéance, nous nous assurions l'appui des grands mouvements populaires. Je suis convaincu que cette résolution est de nature à nous le donner et que l'Assemblée générale, en l'adoptant, aura fait un grand pas.

M. Gromyko a déclaré que cette résolution est le texte américain; s'il me le permet, je lui ferai observer que c'est là sa première erreur. Cette résolution est le texte de la Commission. Il est vrai que le sénateur Connally en a rédigé une autre, mais pour ce faire il a tenu compte de tout ce qu'avaient dit d'autres délégués. Il s'est efforcé de réaliser un accord unanime, en y apportant plusieurs amendements. Il reste que c'est la résolution de la Commission, et si vous la rejetez, vous rejetez une décision née de délibérations prolongées, toujours très amicales, souvent agitées, qui ont épuisé tous les aspects de la question ainsi que leurs auteurs.

M. Manuisky nous a grandement aidés au cours de ces débats. Mes sentiments à son égard sont un peu plus chaleureux que ceux du sénateur. La raison en est peut-être, que grâce au jeu de l'ordre alphabétique, je me suis trouvé fréquemment son voisin, au cours des travaux de la Commission; c'est-à-dire que je me suis trouvé aussi près de lui que je voudrais voir la Fédération mondiale des Syndicats être proche de l'Organisation des Nations Unies. Ce soir, il m'a accusé de manœuvres. C'est là un terme peu amical. Il a déclaré que chaque fois qu'il avait soulevé la question de la Fédération mondiale des Syndicats, le sénateur et moi tirions immédiatement d'autres demandes de notre poche. Mais je ferai observer que ces demandes, loin de sortir de notre poche, proviennent des dossiers du Secrétariat. L'Alliance coopérative internationale avait déjà établi sa demande lors de la réunion de San-Francisco. Je ne l'ai donc pas inventée. Elle a, il est vrai, renouvelé cette demande, tout comme la Fédération mondiale des Syndicats. Qu'ai-je déclaré au sujet de ces demandes? J'ai déclaré que si M. Manuisky et moi-même nous étions d'accord pour souhaiter l'admission de syndicats de métiers et, comme je le crois, d'organisations coopératives, nous pouvions être assurés que, dans ce cas, d'autres gouvernements seraient en droit de réclamer, aux termes de la Charte, le même privilège en faveur d'autres organisations et que leurs demandes devraient recevoir le même accueil. Ces demandes ont été faites, elles sont, non pas dans ma poche, mais dans les dossiers du Secrétariat, comme par exemple celles de la Chambre de commerce internationale, de la Fédération internationale des patrons et un grand nombre d'autres.

Monsieur le Président, je regrette que l'on se soit servi du mot "manœuvres". Sinon dans cette assemblée, du moins, sans réserves en dehors de

Trade Unions—not in the Assembly, but very freely outside. Of course, it is a gross, grotesque and ridiculous misrepresentation. I say again here what I said in Committee. The trade union movement was born in this country. My party was founded by it. Its early leaders and its early martyrs toiled and suffered here. We were the missionaries who spread it abroad. Our trade union movement is, in proportion to our population, still the strongest and most independent in the world. Twice in twenty years it has given the United Kingdom a great Foreign Minister. One of them is in office today, and everything I say and do is with his full approval and agreement.

Of course, we desire to help in the co-operation of the trade union movement; of course, we desire from it everything it has to give; of course, we desire to grant to it every privilege which the Charter allows, and this resolution does so. That is why we ask the Assembly to accept it. This resolution secures us the co-operation of the World Federation in the fullest measure which the Charter allows, but it does so without limiting us to one organization alone. We ask you to accept it. Mr. Manuisky and the others ask you not to; they ask you to limit it, to de-nature it by various amendments. Let me look at them one by one.

Our Norwegian colleagues ask us to cut out the words "suitable arrangements." But look at Article 71 of the Charter; you have it before you. The only thing that the Economic and Social Council is empowered to do is to make "suitable arrangements." I would ask Mr. Manuisky, and I would ask Mr. Gromyko: Do they think that we can start amending the Charter by an Assembly resolution, leaving out the vital word in a clause which imposes a specific duty on one of our Councils? If they agree to that proposition, I think that they will give me, and the world, a great surprise.

I turn to Mr. Manuisky's amendments. What are they designed to do? Not to grant anything to the World Federation of Trade Unions that it can have under the Charter. That is done by the Committee's resolution. They are designed to cut out all other organizations. Therefore, if we vote against his amendments we are not voting against the World Federation, as will certainly be said outside. That is a lie, and I say it is a lie from here because I know it is going to be said. We are voting for the World Federation of Trade Unions but we are voting for others, too, because, under Article 71, it is not possible legally to exclude them.

His second amendment deals specifically with the American Federation of Labor. He said it

cette enceinte, l'on a allégué que mon Gouvernement s'était opposé à la Fédération mondiale des Syndicats. Cette affirmation est manifestement contraire à la réalité. Je tiens à répéter ici ce que j'ai dit devant la Commission. Le mouvement syndical est né dans ce pays-ci. Mon propre parti politique a été fondé par lui. C'est ici même, en Angleterre, que ses premiers chefs et ses premiers martyrs ont travaillé et souffert. Nous avons été les prosélytes de ce mouvement à l'étranger. Eu égard au chiffre de notre population, notre mouvement des syndicats ouvriers est aujourd'hui encore le plus fort et le plus indépendant qui soit. A deux reprises au cours des vingt dernières années, ce mouvement a fourni au Royaume-Uni un grand ministre des Affaires étrangères, dont l'un occupe ce poste à l'heure actuelle. Tout ce que je déclare ici, je le fais avec sa pleine approbation, son plein assentiment.

Il va de soi que nous désirons aider les syndicats ouvriers à coopérer avec nous; que nous voulons accepter tout l'appui qu'ils peuvent nous offrir, que nous sommes disposés à leur accorder tous les privilèges prévus par la Charte; c'est précisément l'objet de la présente résolution, et c'est pourquoi nous demandons à l'Assemblée de l'adopter. Cette résolution nous assure la coopération de la Fédération mondiale dans toute la mesure possible prévue par la Charte, mais elle le fait sans se limiter à une seule organisation. Nous vous demandons de l'adopter. M. Manuisky et d'autres vous demandent de la rejeter; ils vous demandent en somme de la restreindre, de la dénaturer au moyen de divers amendements que nous allons examiner successivement.

Les délégués norvégiens nous demandent de retrancher les mots "dispositions utiles"; or, jetons un coup d'œil sur l'Article 71. Cet Article prévoit simplement que le Conseil économique et social sera habilité à "prendre des dispositions utiles". Je demanderai à M. Manuisky et également à M. Gromyko s'ils croient que nous puissions amender la Charte par une simple résolution de l'Assemblée, en éliminant le mot essentiel d'un article qui prescrit à l'un de nos Conseils un devoir bien défini. S'ils consentent à ce que nous nous engagions dans cette voie, je crois qu'ils causeront à tout le monde une extrême surprise.

Quant aux amendements de M. Manuisky, à quoi tendent-ils précisément? Il ne peut s'agir d'accorder à la Fédération mondiale des Syndicats des privilèges que lui confère la Charte. La résolution de la Commission les leur reconnaît déjà. Les amendements de M. Manuisky visent donc à exclure toutes autres organisations. En conséquence, si nous nous prononçons contre ces amendements, nous ne nous déclarons pas contre la Fédération mondiale; on ne manquera pas de le dire à l'extérieur, mais ce sera un mensonge et parce que je sais qu'on lui donnera cours, je tiens à qualifier immédiatement cette affirmation de mensonge. Nous nous prononçons en faveur de la Fédération mondiale des Syndicats mais également en faveur des autres, précisément parce que, en vertu de l'Article 71, il n'est pas possible de les exclure en droit.

Le deuxième amendement de M. Manuisky traite expressément de la Fédération américaine

was put on a footing of equality with the rest. Well, with great respect, I do not think that our resolution does exactly that. It says that "suitable arrangements" shall be made, as it does for the World Federation; and I can conceive it as possible that the arrangements made for a national or regional organization might be different in some ways from those made for a world organization. But in any case, the Charter uses the words "suitable arrangements" for both, and we cannot change the Charter.

Mr. Manuisky's first amendment is designed primarily to cut out the International Co-operative Alliance. I asked Mr. Manuisky in Committee, I asked him in the General Committee, and I asked him time after time, on what grounds he could cut out the International Co-operative Alliance, and I never got an answer, never.

The International Co-operative Alliance was not created last October. It was created fifty years ago. It has a long record of international conferences and international work. Its membership before the war comprised 85,000,000 families. It has an immense economic activity in industrial production, agricultural production, wholesale marketing and exchange, retail distribution, banking. Does anybody deny that in any phase of the world's economic life and in many nations of the world the co-operative movement has now become a tremendous force? Mr. Manuisky paid an eloquent tribute to the working classes and the sacrifices they made throughout the war. I join with him. But is he suggesting that, by its origin or by its present nature, the International Co-operative Alliance is not a working class movement? Let him ask the workers of any country where the movement exists.

I ask the Assembly to vote against these amendments, to vote the resolution without change, confident that in so doing we are voting for the fullest co-operation on the part of the World Federation which we can give.

For reasons which any student of our electoral history will understand, I have spent a great part of my life in non-governmental organizations. I can say from experience that there is nothing so dangerous as allowing to grow up, among non-governmental organizations, institutional rivalries, rivalries of prestige. I should regret it deeply if this debate ended on the differences that there are between us. I think this resolution is one of the most important results of the whole Assembly. We are going to bring these movements in to help us.

I agree with Mr. Paul-Boncour that the General Assembly might well set aside a meeting at which to hear these organizations. I helped to organize that sitting in Geneva at the Disarmament Conference of which he spoke. I heard the

du travail; il prétend que cette organisation est mise sur un pied d'égalité avec les autres. Je tiens à dire, avec tous les égards que je dois à M. Manuisky, qu'à mon avis, notre résolution n'a pas cet effet. Elle stipule que "les dispositions qui conviennent" seront prises comme elle le fait pour la Fédération mondiale. Je reconnais parfaitement qu'il peut y avoir une certaine différence entre les dispositions qui sont prises pour une organisation nationale ou régionale d'une part et pour une organisation mondiale d'autre part. Mais, en tout état de cause, la Charte se sert des mots "dispositions qui conviennent" pour les deux genres d'organisations et nous ne pouvons modifier les termes de la Charte.

Dans son premier amendement, M. Manuisky vise en premier lieu à exclure l'Alliance coopérative internationale. Au cours de nos discussions au sein des Commissions, je lui ai demandé à plusieurs reprises pourquoi il était opposé à la reconnaissance de l'Alliance coopérative internationale. J'ai réitéré cette demande et n'ai jamais reçu de réponse.

L'Alliance coopérative internationale n'a pas été créée en octobre dernier. Elle est établie depuis cinquante ans. A son actif, elle a un long passé de conférences et de travaux internationaux; c'est un organisme qui, avant la guerre, représentait 85 millions de familles. Son activité économique immense s'étend à la production industrielle et agricole, au commerce de gros et de détail et aux opérations bancaires. Quelqu'un nierait-il que le mouvement coopératif est devenu une énorme force dans toutes les formes de la vie économique dans de nombreuses nations? M. Manuisky a exalté les exploits de la classe ouvrière et les grands sacrifices qu'elle a faits au cours de la guerre. Je me joins à cet hommage. Mais, veut-il laisser entendre que, par ses origines ou en raison du caractère actuel de son organisation, l'Alliance coopérative internationale ne représente pas un mouvement de la classe ouvrière? Je lui conseille de se renseigner auprès des travailleurs de tous les pays où ce mouvement existe.

Je demande à l'Assemblée de rejeter les amendements, de voter cette résolution sans modification, convaincu qu'elle se prononcera ainsi en faveur de la plus entière coopération de la Fédération mondiale des Syndicats que nous puissions lui accorder.

Pour des raisons que toute personne au courant de notre histoire électorale comprendra, j'ai passé une grande partie de ma vie dans des organisations non gouvernementales; mon expérience me permet d'affirmer qu'il n'y a rien de plus dangereux que de créer des rivalités corporatives de prestige entre les organisations non gouvernementales. Je regretterais vivement de voir les débats se terminer sur les divergences de vues qui se sont manifestées parmi nous. Je suis d'avis que cette résolution constitue l'un des principaux résultats de toute l'Assemblée; nous allons nous assurer la coopération de ces mouvements.

J'estime avec M. Paul-Boncour que l'Assemblée agirait sagement en réservant une réunion pour entendre les représentants de ces organisations. A Genève, j'ai contribué à organiser la séance de la Conférence du Désarmement dont

speakers from these great mass movements, the Trade Unions, the Churches, the women, and all the rest who came to the platform, and I remember the tremendous impression they made. I hope we shall do it. I made that proposal in the Committee. But there will be more movements than one that have to help. There are not only those I have mentioned. There are the ex-soldiers who will form themselves, now this war is over, into associations. I remember them coming, a deputation five thousand strong, to the Disarmament Conference. Will Mr. Manuisky say that the ex-soldiers shall not be admitted?

Of course we want, as Mr. Paul-Boncour said, the help of movements which will stand against aggression, of mass movements of public opinion which are ready to stand for sanctions in the hour of crisis, whatever the governments may do, and whoever the aggressor may be. One of my masters in the past, Arthur Henderson, who worked with Mr. Paul-Boncour, once said that in matters of war and peace the peoples are always ahead of the governments. That was proved to be true in 1935, for such action as was taken over Abyssinia was the result of the work of private non-governmental organizations.

I appeal to the delegates for France and Belgium, to the delegates for the Union of Soviet Socialist Republics and for the Ukraine not to stand on the small points that divide us but to accept the resolution, take this great decision with the votes and the hearts of the whole Assembly behind it.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): Do you not think that it might be wiser for us to adjourn the meeting and reconvene at nine-thirty?

(*The meeting adjourned at 8.30 p.m. and recommenced at 9.30 p.m.*)

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Fraser, representative of New Zealand.

Mr. FRASER (New Zealand): I had hoped and I hope still, even at this hour, that there will be unanimity about the matter dealt with in the report of the First Committee, the question of the admission to consultation of the World Federation of Trade Unions, the International Co-operative Alliance and the American Federation of Labor. I am going to claim that admission to consultation, admission to consultation with the Economic and Social Council, is admission in an advisory capacity, and I hope that will be made clear before I finish.

We have come a long way since the matter came up first before the General Committee, and the Chairman of the General Committee, and all the delegates did strive very hard to come to a unanimous decision in regard to the matter. We are very near it, so near that we are arguing

M. Paul-Boncour a parlé. J'ai entendu les orateurs de ces grands mouvements populaires, des syndicats de métiers, des organisations religieuses, des organisations féminines et autres et je me rappelle l'impression très profonde qu'ils produisirent. J'espère donc que nous prendrons, comme j'en ai fait la proposition au Comité, la décision de leur réserver du temps. Plus d'un mouvement s'attendra à recevoir notre aide. En sus de ceux que j'ai cités, il y aura les anciens combattants qui, après la guerre, se constitueront en associations. A la Conférence du Désarmement, nous vîmes arriver une délégation qui en comptait cinq mille. M. Manuisky prétendra-t-il exclure ces anciens combattants?

Il va de soi, comme M. Paul-Boncour l'a dit, que nous voulons la coopération de tout mouvement qui s'opposera à l'agression, de tous les mouvements populaires inspirés par l'opinion publique, qui sont prêts à appuyer les mesures de sanction aux heures critiques quelle que soit d'autre part l'attitude des gouvernements ou quel que soit l'agresseur. Un de mes anciens maîtres, M. Arthur Henderson, qui a travaillé avec M. Paul-Boncour, a dit un jour que, dans la guerre comme dans la paix, les peuples sont toujours en avance sur leurs gouvernements. C'est ce qui a été démontré en 1935 au moment de la guerre d'Abyssinie, car les décisions prises en cette affaire furent le résultat du travail des organisations privées de caractère non gouvernemental.

Je termine par un appel aux délégués de la France, de la Belgique, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et de l'Ukraine. Qu'ils ne s'obstinent pas à soutenir les points de vue de faible importance qui nous opposent, mais qu'ils adoptent la résolution. En prenant cette décision ils pourront être assurés de l'appui chaleureux de l'Assemblée tout entière.

Le PRÉSIDENT: Ne pensez-vous pas qu'il serait sage de suspendre la séance pour la reprendre à 21 h. 30?

(*La séance, suspendue à 20 h. 30, est reprise à 21 h. 30.*)

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Fraser, représentant de la Nouvelle-Zélande.

M. FRASER (Nouvelle-Zélande) (*Traduction de l'anglais*): Je continue à espérer, même à cette heure tardive, que nous pourrions réaliser l'unanimité sur les questions qui font l'objet du rapport de la Première Commission, à savoir, l'admission, à titre consultatif, de la Fédération mondiale des Syndicats, de l'Alliance coopérative internationale et de la Fédération américaine du Travail. Je me propose d'établir que leur admission, à titre consultatif, comporte le droit de conseiller et je compte le démontrer au cours de mon intervention.

Nous avons franchi de longues étapes depuis que cette question a été soumise à l'examen du Bureau et le Président du Bureau et tous les délégués se sont efforcés pour la résoudre d'aboutir à une décision unanime. De cette unanimité nous sommes très près. Les questions que nous débat-

about the meaning of words, not matters of substance, of reality at all, but about the meaning of words, at least in great measure. I hope the delegates will agree to that claim of mine that this is a matter of words.

I did suggest and I drafted (I have it here) an amendment which I do not propose to move because the delegate for Norway moved something similar; in addition, I believe it was not acceptable to all the parties. I understand it would not meet the desires of my friend, Mr. Manuilsky. It is that the words "in an advisory and consultative capacity" be substituted. There is, however, no point in proposing it—it has already been proposed—unless it will bring about unity, and I personally do not think the words are necessary.

I have a vivid recollection of why this Article 71 was put into the Charter at San Francisco. It was put in so that non-governmental organizations, international and national, could be consulted. The words are that the "Economic and Social Council may make suitable arrangements." I direct the attention of the delegate for Norway to that fact, that the words "suitable arrangements" are the words of the Charter, and no resolution of this Assembly can alter them at all. The words of the Charter must be taken into account. Article 71 says:

"The Economic and Social Council may make suitable arrangements for consultation with non-governmental organizations which are concerned with matters within its competence. Such arrangements may be made with international organizations and, where appropriate, with national organizations after consultation with the Member of the United Nations concerned."

Every word in that article is important as embodying a decision that was debated very closely and sometimes very keenly at San Francisco. The question finally was referred to the Economic and Social Committee: should non-governmental organizations be admitted at all? Should the consultation not be confined to inter-governmental bodies, such as UNRRA, the International Labour Office, and so forth?

That was the second round of the battle in San Francisco. The first was whether the Executive of the World Federation of Trade Unions, meeting across the bay of San Francisco at Oakland, should be admitted to be present in an advisory capacity. Mr. Manuilsky is quite right when he says that I spoke to the best of my ability in favour of admission. I would do so again under similar circumstances. I am doing the same thing tonight. To me, it was unthinkable that a body representing the workers of the world should not be admitted for any reason whatever, and I said so. I think so still. In the Economic and Social Committee of the San Francisco Conference we carried the proposal to admit the World Federation of Trade Unions. A meeting of the Steering Committee was called, and the Steering Committee reversed the

tons ne sont plus que de simples questions de rédaction, non des questions de fond, du moins pour la plupart. Je souhaite que vous partagiez cette opinion.

J'ai proposé et j'ai rédigé moi-même un amendement que j'ai sous les yeux. Je renonce à le proposer parce que la délégation de la Norvège en a proposé un semblable; en outre, je crois qu'il n'aurait pu être accepté par toutes les parties ici présentes. J'ai l'impression, par exemple, que mon ami, M. Manuilsky, ne s'y rallierait pas. Il s'agissait de remplacer la formule actuelle par les mots: "à titre consultatif". Il est inutile de faire une telle proposition: elle a déjà été faite. Son seul objet possible serait de réaliser l'union et je ne pense pas que ces mots soient nécessaires.

Je me rappelle très bien les raisons pour lesquelles l'Article 71 a été inséré dans la Charte lorsqu'elle fut élaborée à San-Francisco. C'est pour que les organisations non gouvernementales, internationales et nationales puissent être consultées. Le texte même de la Charte porte les mots suivants: "Le Conseil économique et social peut prendre toutes dispositions utiles". J'attire l'attention du délégué de la Norvège sur le fait que les mots "dispositions utiles" sont les termes mêmes de la Charte et que cette Assemblée n'a pas le pouvoir de les modifier. Il faut de toute nécessité tenir compte de ce texte. L'Article 71 est libellé comme suit:

"Le Conseil économique et social peut prendre toutes dispositions utiles pour consulter les organisations non gouvernementales qui s'occupent de questions relevant de sa compétence. Ces dispositions peuvent s'appliquer à des organisations internationales et, s'il y a lieu, à des organisations nationales après consultation du Membre intéressé de l'Organisation."

Tous les mots de cet article sont importants, car ils expriment une décision prise après de longues et parfois âpres délibérations poursuivies à San-Francisco. On renvoya en fin de compte au Comité des questions économiques et sociales la question de savoir s'il fallait ou non admettre les organisations non gouvernementales, et si les consultations ne devaient pas se borner aux organismes intergouvernementaux tels que l'UNRRA, le Bureau international du Travail, etc.

Telle fut la deuxième reprise de la lutte à San-Francisco. Durant la première phase, il s'agissait de savoir s'il fallait admettre, à titre consultatif, le bureau de la Fédération mondiale des Syndicats réuni à ce moment-là à Oakland de l'autre côté de la baie de San-Francisco. M. Manuilsky a tout à fait raison de dire que j'ai alors parlé de mon mieux pour faire admettre cette Fédération. Je le referai encore dans des circonstances analogues. Je le fais ce soir même. A mon avis, il était inconcevable qu'une organisation représentant les travailleurs du monde ne fût pas admise, quelle que fut la raison mise en avant, et je l'ai affirmé, je n'ai pas changé d'avis. A la Commission des questions économiques et sociales de la Conférence de San-Francisco, nous obtînmes l'admission de la Fédération mondiale des Syndicats. Une réunion du Comité de direction fut

decision; now we have reached the position where it is possible for the World Federation of Trade Unions to come in. I think that is a big gain.

Mr. Manuilsky said in his speech tonight that some of the members of the General Committee were doubtful whether an international body like the World Federation of Trade Unions should be admitted in a consultative capacity; but speedily they acquiesced, and tonight there is no question, no division as to whether the World Federation of Trade Unions will be admitted or not: everybody is agreed that it should be admitted.

There is some doubt, however, as to the basis of the admission. Now, that doubt derives from the word "consultation," but that is the word used in the Charter, and you cannot object to the Charter words being used in a resolution. If we go beyond it you can object; if we fall short of it, you have a grievance; but there can be no grievance if the words of the Charter are used.

But what does the word "consultation" mean? I want to be as clear about this as I can. If it means that the organizations concerned will only give an opinion when asked to give it, I am opposed to that. If that is all it means, that they are only to be there to be consulted by the Economic and Social Council when the Economic and Social Council wants to do so, if that is the status, well, obviously it might develop into a farce. I am opposed to that and I do not think anybody intended it.

This is my definition of what "consultation" means and I would like it recorded: it means that the body that is admitted to consultation not only can give an opinion when it is asked to give it, but can volunteer an opinion on any occasion on any matter whatever. Now I would like to ask the United States delegation if it thinks that is going too far.

Mr. CONNALLY (United States of America): That is all right.

Mr. FRASER (New Zealand): Very well, if that is all right, then the difference between "advisory" and "consultative" goes by the board. Let me repeat it: that a body admitted will not simply give an opinion when asked to give it, but has the right to offer opinions and advice, at all times, in all circumstances, to the Economic and Social Council. If it does not mean that, it is not worth anything.

If I do not hear an objection from any delegate, I take it that that is the meaning that will be attached to the word, and it should meet the Norwegian proposal in regard to the matter. But do not let us start arguing about words, if once we get the right meaning. In the course of a very eloquent address reference was very

convoquée et ce Comité annula notre décision. Nous en arrivons maintenant au point où il est possible d'admettre la Fédération mondiale des Syndicats. J'estime que c'est là un progrès remarquable.

Dans son discours de ce soir, M. Manuilsky a déclaré que quelques-uns des membres du Bureau se demandaient si un organisme international tel que la Fédération mondiale des Syndicats devrait être admis à titre consultatif; mais ils n'ont pas tardé à donner leur assentiment et, ce soir, la question d'admettre la Fédération mondiale des Syndicats ne se pose pas: tout le monde est d'accord pour reconnaître qu'elle doit être admise.

Toutefois, il subsiste certains doutes sur le bien-fondé de cette attitude. Or, ces doutes proviennent du mot "consultation"; c'est pourtant le mot même de la Charte et personne ne peut s'opposer à ce que les mots de la Charte soient utilisés dans une résolution. Outrepasser la Charte provoque des objections; rester en deça donne lieu à des récriminations, mais personne ne saurait élever d'objection si l'on utilise les termes mêmes de la Charte.

Or, que signifie le mot "consultation"? Je voudrais de mon mieux en préciser le sens: qu'il s'agisse simplement, pour ces organisations, de donner un avis lorsqu'on le leur demande, c'est là une interprétation que je ne saurais admettre. Si telle est la portée de ce mot, si ces organisations doivent se borner à se tenir à la disposition du Conseil économique et social lorsque celui-ci juge opportun de leur demander leur opinion, il en peut facilement résulter une situation ridicule. Je n'accepte pas cette interprétation et je ne crois pas que ce soit là celle que l'on ait voulu donner à ce terme.

Voici, selon moi, la définition du mot "consultation" et je voudrais la voir inscrire au procès-verbal: il signifie que l'organisation admise à titre consultatif, non seulement peut exprimer une opinion lorsqu'on le lui demande, mais encore peut, de sa propre initiative, en toute circonstance et sur quelque question que ce soit, en exprimer une lorsqu'elle-même le juge à propos. Je demande à la délégation américaine si elle estime que cette définition va trop loin.

M. CONNALLY (Etats-Unis d'Amérique) (*Traduction de l'anglais*): Je m'y rallie.

M. FRASER (Nouvelle-Zélande) (*Traduction de l'anglais*): Parfait! S'il en est ainsi, toute distinction entre le "droit de conseiller" et "le droit d'être consulté" tombe d'elle-même. Ainsi, permettez-moi de le répéter: les organisations qui auront été admises ne donneront pas simplement leur avis quand on le leur demandera, mais elles auront le droit de l'offrir au Conseil économique et social en toutes circonstances. Si l'on n'accepte pas ce sens, le texte n'a aucune valeur.

Si aucun délégué ne formule d'objections, je prendrai ce sens pour acquis, ce qui donnera satisfaction à la proposition norvégienne concernant cette question. Dès l'instant que le sens est bien défini, refusons-nous à toute discussion sur les mots. Au cours d'un discours fort éloquent, on a fait une allusion très pertinente à certaines dis-

appropriately made to discussions that once took place as to how many angels could stand on the point of a needle. Do not let us argue about how many meanings you can attach to a word. Do not let us divide on matters which are shadowy and of no substance.

Next, there is the question of participation. Participation does create some difficulty. If it just means that the representatives of an organization going into the room where the Economic and Social Council is meeting have to wait to be invited to speak, there is no difference of opinion at all. They can say to the Chairman: "We would like to give some advice on this matter," or "We would like to express our opinion," but the final decision in regard to the point of order must rest with the President and with the nations represented—not with anybody who is invited to attend.

The Charter is based not upon individuals and not upon organizations but upon nations, and if I go to a meeting of the Economic and Social Council, not as a member of the Council, I cannot, to use a common colloquialism, butt into the business any more than I could butt into the business of the Security Council, because the President would call me to order politely, as Mr. Manuisky always does. If he were in the Chair he would say to me, "Now, Mr. Fraser, you know that you are exceeding your rights, and you will wait until I ask you to come forward and speak." That is the only way in which, as I see it, the words "to take part in" and "participation" differ from "consultation," and it is far safer to stick to the Charter as it is.

Now, there is the question of the International Co-operative Alliance and the American Federation of Labor. I know that, in their hearts, the representatives of the Union of Soviet Socialist Republics, of the Ukrainian and Byelorussian Soviet Socialist Republics and of Poland and the others do not detract anything from the high opinion of the co-operatives. They have far more experience of them than I have in my country, where the co-operation is producers' co-operation chiefly and, to a much smaller extent, consumers' co-operation. They know that in the modern State, or the State which, I agree with my friend, is developing and must develop, the State where the whole of the economic life is run for the benefit of all the people, it is necessary that those bodies should be recognized. Take China as an example; it is necessary, if China is to develop, that the Chinese co-operatives be recognized and encouraged, as they are in the Union of Soviet Socialist Republics, where they play a great part, perhaps one of the greatest parts among all the co-operatives in the world. Such is the case also in our President's own country, where they play a great part and will play a great part in the future, though they were handicapped for a while; also in many other countries in Europe and in the rest of the world. They are one of the great factors in the forward march of progress.

cussions byzantines portant sur le nombre d'anges pouvant tenir sur la pointe d'une aiguille. Ne nous perdons pas en discussions stériles sur le nombre de sens que l'on peut tirer d'un mot. Ne disputons pas sur des questions oiseuses et de pure fantaisie.

Reste maintenant à examiner la question de la participation. Elle présente effectivement certaines difficultés. Si le terme signifie simplement que les représentants d'une organisation entrent dans la salle où siège le Conseil économique et social et y attendent d'être invités à parler, il n'y a place pour aucune divergence d'opinion: ils attendent d'être invités à parler. Les représentants pourraient dire au président: "Nous voudrions donner notre avis sur cette question", ou "nous voudrions exprimer notre opinion". Mais la décision, sur le point d'ordre, relève du Président et des nations représentées, non pas d'un simple invité.

La Charte ne repose ni sur des individus, ni sur des organisations mais sur des nations. Si je me rends à une séance du Conseil économique et social, autrement qu'à titre de membre de ce Conseil, je ne puis, pour employer une expression courante, essayer de placer mon mot dans les débats du Conseil de sécurité; en effet, le président ne manquerait pas de me rappeler courtoisement à l'ordre, comme M. Manuisky a l'habitude de le faire. S'il occupait le fauteuil il me dirait: "Allons, M. Fraser, vous outrepassiez vos droits, veuillez attendre que je vous donne la parole". C'est là toute la différence que je vois entre les mots "prendre part à", "participation" et "consultation"; il est donc beaucoup plus sûr de s'en tenir au texte même de la Charte.

Abordons la question de l'Alliance coopérative internationale et de la Fédération américaine du Travail. Je suis persuadé que, dans leur for intérieur, les représentants de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, de l'Ukraine, de la Biélorussie et de la Pologne ne mésestiment point le haut renom des coopératives. Ils ont, dans ce domaine, une expérience beaucoup plus vaste que celle que j'ai pu acquérir dans mon propre pays où existent surtout des coopératives de producteurs et, en nombre moindre, des coopératives de consommateurs. Ils savent que dans l'Etat moderne, à savoir l'Etat qui, je suis d'accord avec mon ami, est en train de prendre forme et qui doit se développer, l'Etat où toute vie économique tend au bien-être du peuple tout entier, il est absolument nécessaire que ces organisations soient reconnues. Prenons, par exemple, la Chine: si ce pays doit se développer, il faut que soient reconnues et encouragées les coopératives chinoises comme le sont celles de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, pays où elles jouent un rôle important, peut-être un des plus importants parmi toutes les coopératives du monde. C'est le cas également dans la patrie de notre Président, où ces coopératives occupent déjà une grande place et sont appelées à en prendre davantage encore dans l'avenir, bien que, à certain moment, leur développement ait rencontré des obstacles. C'est également le cas dans beaucoup d'autres pays d'Europe et dans le reste du monde. Les coopératives sont un des facteurs les plus importants du progrès.

The modern State will not run at all unless the co-operatives and the trade unions not only are consulted but take an active part in the affairs of the State. I am clear as daylight about that, because in many countries there is conflict and trouble and strikes, and if we are going to have a peaceful and happy world these interests must be synchronized. I am sure nobody will say that the International Co-operative Alliance is not going to play a great part in the future, along with many other organizations representing industry and commerce; and whether they are recognized tonight or not, they must be recognized in the future, there is no doubt about that. It is just a question of whether we recognize them at the same time as we recognize the World Federation of Trade Unions, or whether we postpone their recognition to another Assembly, or whether we let them apply to the Economic and Social Council for admission between now and next September. So is it worth while arguing about this matter? Is it worth dividing and voting about? I submit that it is not.

I now come to the question of the American Federation of Labor. This may not be of particular interest, but, if I may, I will just give this illustration. The American Federation of Labor was represented at San Francisco through the International Labour Office, and was actually there in an advisory capacity; but the other American labour organization, which is not quite as large as the Federation of Labor (they are both big organizations but the Congress of Industrial Organizations has a membership of about a million or so less than the American Federation of Labor) was shut out altogether, along with the World Federation of Trade Unions.

I thought it was wrong to admit one and shut out the other, and I said so, just as I said it was wrong to shut out the World Federation of Trade Unions. I thought it was wrong to shut them out. I think now it is wrong to shut them out, and I am sure nobody would say that the Economic and Social Council should shut them out, or that it should shut out the American Federation of Labor as a national body. The point now is whether or not they should be mentioned in the resolution before us tonight. It all comes down to whether their name will be in the resolution or out of it, and I would ask this: Is it worth while dividing about?

I regret that the American Federation of Labor is not in the World Federation of Trade Unions. I dare not say that they ought to be in because I would be accused of interfering in the internal affairs of a country and an organization with which I have nothing to do, except that I have great bonds of friendship with them; so I must not go too far in that connexion. But I do wish that the workers of the world were all represented in one organization. I do not know the

L'Etat moderne ne saurait fonctionner à moins que les coopératives et les syndicats ouvriers ne soient non seulement consultés mais admis à participer activement aux affaires publiques. Cette vérité me paraît claire comme le jour; en effet, dans de nombreux pays surgissent des conflits, des malaises et des grèves, et si nous voulons voir régner dans le monde la paix et le bien-être, il faudra concilier ces divers intérêts; je suis certain que nul ne contestera que l'Alliance coopérative internationale soit appelée à jouer un grand rôle dans l'avenir, en coopération avec de nombreuses autres organisations représentant l'industrie et le commerce. Qu'elles soient reconnues ou non ce soir, elles devront l'être tôt ou tard. Cela ne fait pas de doute. Il s'agit simplement de savoir si nous allons les reconnaître en même temps que nous reconnaissons la Fédération mondiale des Syndicats, si nous nous en remettrons à une autre Assemblée pour prendre cette décision ou encore, si nous laisserons cette Fédération soumettre sa demande au Conseil économique et social d'ici septembre prochain. Est-ce alors réellement la peine de discuter la question, et de la mettre aux voix? Je prétends que non.

J'en viens maintenant à la question de la Fédération américaine du Travail. Cette question ne présente peut-être pas un intérêt particulier, mais, à titre d'exemple, je rappellerai simplement que la Fédération américaine du Travail était représentée à San-Francisco par l'intermédiaire du Bureau international du Travail et qu'elle s'y trouvait, en réalité, à titre consultatif. Toutefois, une autre organisation ouvrière américaine (Congrès des organisations industrielles), qui ne compte pas autant de membres que la Fédération du Travail (ce sont deux organisations importantes, mais le Congrès des organisations industrielles compte environ un million de membres de moins que la Fédération américaine du Travail) n'avait pas été admise à cette conférence pas plus que la Fédération mondiale des Syndicats.

A ce moment-là, j'avais déclaré qu'à mon avis, c'était une erreur d'admettre une organisation et d'exclure les autres, tout comme c'en était une d'exclure la Fédération mondiale des Syndicats. Je suis toujours de cet avis, convaincu que personne n'oserait dire que le Conseil économique et social doit les exclure ou qu'il doit exclure la Fédération américaine du Travail en tant qu'organisation nationale. Il s'agit maintenant de savoir si ces organisations doivent être nommément désignées dans la résolution qui nous est proposée ce soir. Il s'agit de savoir si oui ou non l'on doit faire figurer leurs noms dans la résolution. Cette question vaut-elle vraiment la peine d'être discutée?

Certes, je regrette que la Fédération américaine du Travail ne fasse pas partie de la Fédération mondiale des Syndicats. Je n'ose dire qu'elle devrait en faire partie, car je pourrais être accusé de m'immiscer dans les affaires intérieures d'un pays et d'une organisation qui ne me concernent pas personnellement sauf en raison des liens d'amitié très étroits qui m'y rattachent; et ce n'est point là prétexte à intrusion. Mais j'aimerais voir tous les travailleurs du monde unis en

reason why the American Federation of Labor is not in the World Federation, and it is not my business, a delegate here, to know that; but the fact remains that they are not.

The fact remains also that they can apply, under the Charter, for representation in the councils of the United Nations, and the only point is whether they are to be admitted tonight or some other time. Now, why tonight? First, because they are sponsored by one of our largest delegations; important as this question is to us all, and whatever our different points of view may be, I put the United Nations and the unity and the solidarity and co-operation of all the United Nations before any other question. The problem of the prevention of war and the establishing of a world order of peace and brotherhood and justice overpowers everything else and dwarfs every other consideration. Is it going to be helpful to us to divide on this issue? My friend the Senator will not misunderstand me when I say this: If he has to go back to the United States and deliver in the Senate one of his vigorous speeches, telling them that the United States, one of the five great Powers, with such an enormous potential power for good in the world, has had its request, put forward by its delegation here, turned down without a substantial reason, and that this injustice has been done to his country, do you think it is going to help to promote the unity of the peoples of the world?

If the delegation of the Union of Soviet Socialist Republics were to come forward now, along with those of the Ukraine and Byelorussia, and say that they want their unions to be associated with the Economic Council, I would say, "Yes, they have a right to be associated, an absolute right"; and they may have to be yet, because there are questions with which they can deal much better than the World Federation of Trade Unions or any other national body, and there is room for them.

So my appeal tonight to everybody is not to quarrel and to divide on matters that are of no great importance, because, if the American Federation of Labor were shut out tonight, we should soon have Senator Connally's protest in the Senate, since never yet have I known him to retreat from a struggle when he thought he was right. That is a quality we all like to possess. At the same time, it is not a quality to be invoked unnecessarily and not a quality to be called upon if we can avoid it.

The other point I would make is this: If the Federation were shut out today they could apply tomorrow, but they would have to go before the Economic and Social Council with the slur upon them that the Assembly had turned them down. Fellow delegates, you cannot do it. It cannot be done, either with dignity or with honour or with justice.

The nation itself plays a big part in regard to this matter because the Charter states that before an organization can be invited the Member of the United Nations concerned must be consulted, and the nation does count in the admission of any of these bodies.

une seule organisation. J'ignore pourquoi la Fédération américaine du travail ne fait pas partie de l'Organisation mondiale et je n'ai pas à le savoir, en tant que délégué à cette Assemblée, mais il reste qu'elle n'en fait pas partie.

Il reste également vrai qu'aux termes de la Charte, la Fédération américaine du Travail peut demander à être représentée aux conseils des Nations Unies; il s'agit donc simplement de savoir si nous l'admettrons ce soir ou plus tard. Pourquoi ce soir? Parce que, en effet, elle a pour répondant l'une des délégations les plus importantes des Nations Unies et si importante que soit pour nous tous la question actuelle, je mets l'unité, la solidarité et la coopération des Nations Unies au dessus de tout. La nécessité de prévenir la guerre et d'établir dans le monde le régime de la paix, de la fraternité et de la justice prime toute autre considération. Est-il vraiment utile, je vous le demande, de nous départager sur cette question? Mon ami le sénateur saura me comprendre si je dis: lorsqu'il devra rentrer dans son pays et y prononcer devant le Sénat américain un de ses discours éloquentes et qu'il déclarera aux Etats-Unis, l'une des cinq grandes Puissances qui dispose de ressources énormes pour le bien commun de l'humanité, que la requête de sa délégation a été rejetée sans raison valable et que l'on a infligé à son pays ce traitement injuste, croyez-vous que cela contribuera à favoriser l'unité des peuples du monde?

Si les délégations de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, de l'Ukraine et de la Biélorussie venaient exprimer le désir de voir associer leurs syndicats au Conseil économique, je déclarerais: "A mon avis ils y ont un droit absolu", et peut-être faudrait-il éventuellement les admettre parce qu'il y a des questions que ces syndicats sont en mesure de traiter beaucoup mieux que la Fédération mondiale des Syndicats ou que tout autre organisme national. Et il y a place pour eux au Conseil.

Je vous conjure donc ce soir de ne pas vous disputer ni vous diviser sur des questions sans importance; en effet si la Fédération américaine du Travail n'est pas admise ce soir, nous serons bientôt exposés à entendre la protestation du sénateur Connally devant le Sénat américain. Je n'ai jamais entendu dire qu'il ait abandonné la lutte alors qu'il était convaincu d'avoir raison. Nous envions tous sa ténacité, mais c'est là une vertu qu'il ne faut pratiquer que lorsque les circonstances l'exigent.

Je voudrais souligner également que si cette Fédération était exclue ce soir, elle pourrait réitérer sa demande demain, mais se verrait forcée de se présenter devant le Conseil économique et social stigmatisée par le refus de l'Assemblée. C'est ce que nous ne saurions permettre si nous tenons à notre dignité, à notre honneur et à notre sens de la justice.

Les nations elles-mêmes jouent à cet égard un rôle important; en effet la Charte stipule que ces organisations ne peuvent être invitées qu'après consultation du Membre intéressé de l'Organisation des Nations Unies. On doit donc tenir compte de l'avis des nations.

I leave that now, and I say that we had a very difficult job. I did not pull any organizations out of my pocket; I hoped the resolution would be limited to the World Federation of Trade Unions, but when other applications have been put in we have to deal with them. If they had been withdrawn it would have simplified matters, but they have not been, and therefore we have to deal with the question.

I did frame a resolution which, if it had been adopted (we have not time to study its terms), but if it had been adopted would have admitted the World Federation of Trade Unions; it would not have mentioned any other organization, and it would have said that the door was open to others to come in in the ordinary way. That resolution was not adopted because it was not, I think, understood; but, shortly after, Mr. Gromyko introduced a very similar resolution, which shows how the delegates were trying to find solutions until they went home weary at all hours of the night, how the President did his best as Chairman of the General Committee, and how everybody did their best. The Soviet delegate produced no less than three different resolutions, and one of them was not very different from that which I myself proposed. I was hoping that he would have stuck to his second draft because, with a slight amendment, it might have met the whole situation, but he did not. In his wisdom he decided to introduce a third, which is before us. It was defeated in the First Committee, and now there is a Ukrainian amendment to be considered. The day after tomorrow there will not in practice be twopence worth of difference between the whole lot of them. Does the resolution of the American delegate meet the request of the World Federation? That is the last matter with which I am going to deal.

The World Federation of Trade Unions, under a mistaken idea as to what the construction and Charter of the United Nations Organization were, asked in their Conference at Paris for the right to vote. That request was first put before the General Committee, but we were all unanimous that the right to vote could not be given, because the Charter made no provision for it.

Then a second communication was sent in, carefully drafted by the President and, I think, the Vice-President and Secretary of the World Federation of Trade Unions. I am going to read what it asks for and then I am going to ask the delegates to ask themselves: "Does the American resolution give what they ask for?" You can judge. This is what they ask for: "World labour believes that the United Nations Organization can serve its high purpose of safeguarding peace and elevating the standard of life of the peoples only if it is supported by the full understanding and the active co-operation of the mass of the workers." I subscribe to every word of that paragraph. The Governments alone will not ensure the peace of the world unless the hearts of the

J'abandonne maintenant cette question, non sans avoir constaté que notre tâche a été très difficile. Je n'ai tiré aucune organisation de ma poche et j'avais espéré que l'on s'en tiendrait à la Fédération mondiale des Syndicats. Mais du moment que d'autres noms ont été compris dans la résolution, nous devons régler leur sort. Rayer ces noms aurait simplifié les choses, mais puisqu'on a tenu à les y laisser, force nous est de nous en occuper.

J'avais, pour ma part, rédigé une résolution dont nous n'avons pas le temps d'examiner les termes et qui tendait à reconnaître la Fédération mondiale des Syndicats; elle ne faisait pas mention d'autres organisations et précisait qu'elle laissait la porte grande ouverte à leur admission selon la procédure normale. Cette résolution n'a pas été adoptée parce que, à mon avis, elle n'a pas été comprise. Peu de temps après, M. Gromyko a présenté une résolution se rapprochant beaucoup de la mienne. Preuve que les délégués n'ont cessé de s'efforcer, jusqu'aux heures les plus tardives de la nuit et au prix de grandes fatigues, de trouver des solutions acceptables; preuve aussi que le président du Bureau et tous les délégués ont vraiment fait tout en leur pouvoir pour en arriver à cette solution. Le délégué soviétique n'a pas présenté moins de trois résolutions différentes dont l'une se rapproche beaucoup de la mienne. J'avais espéré qu'il s'en tiendrait au texte de sa deuxième résolution qui, légèrement modifiée, aurait pu régler la situation. Mais il ne l'a pas fait; il a cru devoir présenter une troisième résolution, celle que nous avons sous les yeux. Elle a été rejetée par la Première Commission et nous avons maintenant à nous prononcer sur un amendement proposé par la délégation ukrainienne. Demain nous démontrera qu'en pratique il n'y a pas un iota de différence entre toutes ces résolutions. La résolution présentée par la délégation américaine satisfait-elle la demande de la Fédération mondiale des Syndicats? C'est la dernière question qui me reste à traiter:

Cette Fédération, se faisant une idée erronée de la construction et de la Charte des Nations Unies, avait demandé, lors de la conférence de Paris, le droit de voter. Cette demande avait d'abord été soumise au Bureau qui déclara à l'unanimité que le droit de vote, n'étant pas prévu par la Charte, ne pouvait lui être accordé.

Par la suite, fut envoyée une deuxième lettre soigneusement rédigée par le Président et aussi, je crois, par le Vice-Président et le Secrétaire de la Fédération mondiale des Syndicats. Je vais en donner lecture et je demanderai ensuite aux délégués d'examiner si la résolution de la délégation américaine accordé à cette Fédération ce qu'elle demande. Vous allez en juger vous-mêmes: "Les travailleurs du monde entier sont convaincus que l'Organisation des Nations Unies ne peut atteindre son noble but, celui de sauvegarder la paix et de relever le niveau d'existence des peuples, que si elle est soutenue par la pleine compréhension et la coopération active de la masse des travailleurs." Je souscris à tout ce paragraphe. Les gouvernements, ne pourront, par

people are stirred and unless the organized workers back up the Governments.

Now, has active co-operation been offered in the United States proposal? The answer is in the affirmative; it has been offered. Has full understanding been offered? Opportunity for full understanding has been offered, but there is something more precise than that, and it is in these words: "We feel it should be possible for representatives of the World Federation of Trade Unions to be invited to sit in the Assembly in an advisory and consultative capacity." These words suit me. I say that for the purposes of the Economic and Social Council "consultative" and "advisory" are one and the same thing, and when I mentioned that a little time ago no delegate objected. "And also to be brought into regular consultation, under the provisions of Article 71 of the Charter, with the Economic and Social Council." That has been done. "We would also hope that, at a later date, the World Federation of Trade Unions would be accorded . . . a right to vote." That would require the alteration of the Charter, but some day there might be cases such as some nations have dealt with; specific organizations might have a vote. That was the case to a certain extent under the fascist regime. At a certain stage it might be very good to make an alteration.

I am not going into all these government theories, but I do say that the resolution, put forward on behalf of the American delegation by Senator Connally gives everything that the World Federation of Trade Unions asks for in its letter. If we are going to shut out the World Federation because we want to shut out the American Federation of Labor and because we want to shut out the World Co-operative Alliance, we shall be making a great mistake.

I want to see this Assembly vote unanimously for all three to be admitted to a consultative position, which is an advisory position as well, and not to vote out any; but I am very much afraid that if we vote out any we shall vote out all, and to me it would be the greatest tragedy if we have to send word to any of them, but above all to the World Federation of Trade Unions, and say: "You have offered your co-operation; we have rejected it."

The only way to get these organizations in at the present hour is to vote for the whole lot. We are not here to shut people out! We are not here to shut out any organization at all, and I am glad my friend is going to vote with me now. I am very glad of that. We do not want to shut out the World Federation of Trade Unions or the World Co-operative Alliance, because they are as a matter of fact part of the Soviet State. Let us now agree unanimously that we will vote for two organizations in an international sphere, and one in a national sphere, according to their scope and functions; let the whole lot go in and thus

eux-mêmes, assurer le maintien de la paix si l'on ne suscite l'enthousiasme du peuple, si les syndicats de travailleurs ne les épaulent.

Voyons maintenant si la proposition des Etats-Unis prévoit cette coopération active. Nul doute à cet égard. Cette résolution prévoit-elle également une entière compréhension? Elle offre toutes les possibilités de complète entente, mais elle contient une précision supplémentaire que voici: "Nous estimons qu'il devrait être possible d'inviter des représentants de la Fédération mondiale des Syndicats à siéger à l'Assemblée à titre consultatif et aussi d'instituer un système régulier de consultations." Je suis parfaitement d'accord. Je soutiens qu'aux fins visées par le Conseil économique et social, le droit d'être consulté et le droit de conseiller ne constituent qu'une seule et même chose. Lorsque, tout récemment, j'ai fait cette déclaration, aucun délégué n'a protesté. La résolution dit encore: "et aussi d'instituer un système régulier de consultations par le Conseil économique et social, dans les conditions prévues à l'Article 71 de la Charte". Ceci est acquis: ". . . Nous espérons également qu'on accordera ultérieurement à la Fédération mondiale des Syndicats le droit de vote . . ." Pour faire droit à cette demande, il faudrait modifier la Charte; cependant il peut se présenter à un moment donné des cas semblables à ceux que certaines nations ont eu à traiter; il pourrait se faire que certaines organisations déterminées jouissent du droit de vote. Ce fut le cas dans une certaine mesure en régime fasciste. Il pourrait devenir opportun d'effectuer une modification de ce genre.

Je ne désire pas approfondir toutes ces théories en matière de gouvernement, mais j'affirme que la résolution proposée par le sénateur Connally au nom de la délégation américaine accorde à la Fédération mondiale des Syndicats tout ce qu'elle a demandé par sa lettre. Si nous décidons de l'exclure parce que nous voulons, par là même, écarter la Fédération américaine du Travail et l'Alliance coopérative internationale, nous commettrons une grave erreur.

Je désire voir cette Conférence accorder par un vote unanime à ces trois organisations l'admission au titre consultatif, qui leur confère également le droit de conseiller; je voudrais qu'aucune d'entre elles ne fût écartée, mais je crains fort que, si l'Assemblée se prononce contre l'une d'elle, elle ne se prononce également contre toutes. A mon avis, il serait désastreux de répondre à ceux qui nous ont adressé des demandes, à la Fédération mondiale des Syndicats en particulier: "Vous nous avez offert votre coopération, et nous avons décidé de la repousser."

Actuellement le seul moyen de s'assurer la coopération de ces organisations est de les accueillir toutes; notre rôle ici n'est point de dresser des barrières, ni d'écarter aucune organisation, et je suis heureux que mon ami soit maintenant résolu à voter dans le même sens que moi. Nous ne voulons pas exclure la Fédération mondiale des Syndicats ou l'Alliance coopérative internationale sous prétexte qu'elles font en réalité partie de l'Etat soviétique. Entendons-nous donc pour approuver à l'unanimité l'admission de deux organisations de caractère international et d'une de caractère national, suivant l'étendue et

give a chance to the organized workers of the world to function along with this Assembly and with the Economic and Social Council.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The representative of the Ukrainian Soviet Socialist Republic has asked for the floor in order to make a personal statement.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*Translation from the French*): I apologize for asking for a few minutes to make a personal statement.

In the course of the debate, Mr. Noel-Baker used the word "lie" in arguing against the case I had put forward.

I wish to state that I maintain everything I said. Such a word, I think, should not be used in the General Assembly. I do not know if similar expressions are permissible in English parliamentary debates, for example, but we in the Soviet Unions were brought up in the idea that we should never use discourteous expressions in public meetings. I do not want such customs to be introduced here, so I make a point of raising this objection right away.

With regard to Mr. Noel-Baker's statement that he put the question to me several times in connexion with the Co-operative Alliance, and that I never gave him an answer, I would refer you to the members of the First Committee who were present at the meeting when the question was asked. My answer, as they will remember, was that in my opinion it was absolutely essential that the International Co-operative Alliance should be represented in the Economic and Social Council when it was dealing with questions of distribution or the work of UNRRA.

In conclusion, Mr. Noel-Baker will forgive me for remarking that in my country a great Russian writer called Herten has provided us with an interesting detail in his memoirs. He relates how there was once an Austrian who hated Napoleon so much that he went so far as to deny the historical fact of his existence. As certain facts are not to Mr. Noel-Baker's liking, he does the same thing and consequently finds himself in contradiction with reality.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Noel-Baker, representative of the United Kingdom.

Mr. NOEL-BAKER (United Kingdom): I am very grateful to you for giving me an opportunity to make a personal explanation.

I agree, of course, very gladly, that Mr. Manuilsky did say in the course of answering the question which I put to him that, for some purposes, the International Co-operative Alliance, with its immense interests, its immense importance and its wide working-class support, should be consulted. But the question to which he did not reply was why the Alliance should be on a different basis, under the Charter, from the World Federation of Trade Unions. That ques-

la nature de leur activité, et fournissons aux travailleurs organisés du monde entier l'occasion de coopérer avec cette Assemblée et avec le Conseil économique et social.

Le PRÉSIDENT: Le représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine demande la parole pour un fait personnel.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine): Je m'excuse de prendre quelques minutes pour faire une déclaration personnelle.

Au cours de la discussion, M. Noel-Baker, engageant une polémique à propos de ce que j'ai dit, a employé le mot "mensonge".

Je tiens à déclarer que je maintiens tout ce que j'ai dit. Mais je ne pense pas qu'une pareille méthode puisse être employée à l'Assemblée générale. Je ne sais pas si de semblables expressions sont de mise, par exemple au Parlement anglais, mais nous, gens des Soviets, nous sommes élevés dans cette idée qu'il ne faut jamais, en séance publique, employer des expressions qui dépassent la mesure et je voudrais que de telles mœurs ne soient pas introduites ici et, dès le début, je tiens à le signaler.

En ce qui concerne la déclaration de M. Noel-Baker, qui a dit m'avoir posé plusieurs fois la question à propos de l'Alliance coopérative et n'avoir pas reçu de réponse de ma part, je demande le témoignage des membres de la Première Commission qui assistaient à la séance lorsque Monsieur le Ministre m'a posé cette question. Je lui ai répondu que je considérais la présence de l'Alliance internationale des coopératives comme absolument nécessaire au Conseil économique et social quand il s'agit de questions de distribution ou du travail de l'UNRRA.

En terminant, Monsieur le Ministre, vous m'excuserez de dire que dans mon pays, un grand écrivain russe appelé Herten, a dans ses mémoires raconté un fait très intéressant. Il rapporte qu'un Autrichien haïssait tellement Napoléon qu'il avait même rayé son existence de l'histoire. Comme certains faits ne plaisent pas à M. Noel-Baker, alors il agit de même et il se trouve en contradiction avec la réalité.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Noel-Baker, représentant du Royaume-Uni.

M. NOEL-BAKER (Royaume-Uni) (*Traduction de l'anglais*): Je tiens à vous remercier tout d'abord de me fournir l'occasion de donner ici une explication personnelle.

Naturellement, je reconnais très volontiers que M. Manuilsky dans sa réponse à la question que je lui ai posée, a déclaré qu'à certaines fins l'Alliance coopérative internationale, en raison de son activité étendue et de sa grande importance, non moins que de l'appui dont elle jouit parmi les classes ouvrières, devrait être consultée. Mais la question à laquelle il n'a pas répondu était de savoir pourquoi l'Alliance devrait recevoir en vertu de la Charte un traitement différent de

tion, with great respect, he did not answer, though I put it many times.

As regards the suggestion that I should have used an improper word about Mr. Manuilsky, I wish to say that it would be the last thing that I should desire to do, or even dream of doing. Mr. Manuilsky tonight used the word "manœuvres" against me. He said that in the First Committee we had "manœuvred" to drown the World Federation's application by pulling scores of other applications from our pockets; those of the Employers, the Chamber of Commerce, and all sorts of people. I answered that, and then I said that other suggestions had been made that we, the British, were against the World Federation of Trade Unions (I have in my hand a note of what I said) not, of course, in the Assembly; that means, not by Mr. Manuilsky, but freely outside. Does anybody deny that it has been said outside? I said before, and I say again, that when it is said outside it is a lie. I do not say that Mr. Manuilsky said it, because I do not think he believes it; and I hope that he will accept my sincere assurance that I am hoping to work in many Assemblies with him in the most friendly collaboration.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): As there have been neither lies nor manœuvres in this Assembly, the incident is closed.

We shall now proceed to the vote.

The first amendment is that submitted by the USSR delegation, and reads as follows:

"Taking into consideration the question raised by the World Federation of Trade Unions concerning its participation in the work of the Economic and Social Council, the General Assembly decides to recommend to the Economic and Social Council to invite the representatives of the World Federation of Trade Unions to participate in the Council in an advisory capacity."

In the mind of the USSR delegation, the words I have just read would replace the entire resolution. This, as you will see, is a radical amendment. I therefore put this amendment to the vote; if it is adopted we shall drop the rest of the resolution.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) (*Translation from the French*): I ask for a roll-call.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): As a roll-call has been requested, let us proceed to take it.

(*The vote was taken by roll-call.*)

Voted in favour: Bolivia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Chile, Colombia, Czechoslo-

celui qui est accordé à la Fédération mondiale des Syndicats. Mais avec tous les égards que je lui dois, je me permets de lui dire qu'il n'a pas répondu à la question que je lui ai posée à plusieurs reprises.

J'en viens maintenant aux reproches que m'a faits M. Manuilsky d'avoir employé à son endroit un terme qui serait déplacé. Je tiens à déclarer que je suis, que je serais, le dernier à vouloir employer de tels termes. M. Manuilsky m'a accusé de m'être livré à des "manœuvres". Il a déclaré que, au cours de la réunion de la Première Commission, nous avions "manœuvré" pour étouffer la demande de la Fédération mondiale des Syndicats en tirant de notre poche une foule d'autres demandes, notamment celle des Chambres de commerce internationales, des Syndicats de patrons, et d'autres encore. J'ai répondu à cette allégation et j'ai déclaré ensuite que l'on nous avait accusés, nous Britanniques, de nous opposer à la Fédération mondiale des Syndicats. (J'ai sous les yeux le texte de ce que j'ai dit.) Ce reproche n'a pas été formulé devant l'Assemblée par M. Manuilsky lui-même, mais à l'extérieur, en maintes circonstances. Personne ne saurait nier ce fait. J'ai déclaré et je tiens à le répéter ici que ce reproche constitue une fausseté. Je ne dis pas que M. Manuilsky lui-même nous l'ait adressé, car je le crois convaincu que ce reproche est sans fondement. J'espère qu'il voudra bien me croire très désireux de coopérer avec lui, dans l'esprit le plus amical, au cours des nombreuses réunions à venir.

Le PRÉSIDENT: Comme il n'y a eu dans l'Assemblée ni manœuvre ni mensonge, l'incident est clos.

Nous allons maintenant passer au vote.

Le premier amendement est celui déposé par la délégation de l'URSS. Cet amendement est ainsi conçu:

"Prenant en considération la question soulevée par la Fédération mondiale des Syndicats concernant sa participation aux travaux du Conseil économique et social, l'Assemblée générale décide de recommander au Conseil économique et social d'inviter les représentants de la Fédération mondiale des Syndicats à prendre part aux travaux du Conseil, à titre consultatif."

Dans l'esprit de la délégation de l'URSS, il s'agit donc de substituer, à la résolution de la Commission, les termes que je viens de lire. Il s'agit évidemment d'un amendement radical. Je mets donc cet amendement aux voix avec la conséquence que, s'il est voté, le reste de la proposition tombe.

M. MANUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine): Je demande l'appel nominal.

Le PRÉSIDENT: L'appel nominal ayant été demandé, il va y être procédé.

(*Il est procédé au vote par appel nominal.*)

Ont voté pour: Bolivie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Chili, Colombie, Tché-

vakia, France, Guatemala, Iraq, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Voted against: Argentina, Australia, Brazil, Canada, China, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, Ethiopia, Greece, Haiti, India, Liberia, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Norway, Peru, Philippine Commonwealth, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela.

Abstained: Belgium, Egypt, Iran, Lebanon, Mexico, Nicaragua, Panama, Saudi Arabia, Syria.

Absent: Costa Rica, El Salvador, Honduras, Paraguay.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The amendment is rejected by twenty-six votes to twelve with nine delegations abstaining and four delegations absent.

I have before me three amendments: two submitted by the Ukrainian delegation and one by the Norwegian delegation. I regret to have to tell the delegation of Norway that I cannot accept its amendment. I could, under the terms of rule 64, overlook the fact that it has not been submitted in writing and that it has not been circulated; but the difficulty is that I cannot possibly translate it into French, because what the Norwegian delegation wants exactly corresponds to the French text of the resolution. I must therefore reject the Norwegian and retain only the Ukrainian amendments.

The first is as follows: After paragraph (a) of the Committee's proposal, add: "At the same time, the General Assembly is of opinion that the World Federation of Trade Unions should take part in meetings of the Economic and Social Council in an advisory capacity."

Those in favour of this amendment please raise their hands.

The amendment is rejected by twenty-four votes to eight, with nine abstentions.

The second Ukrainian amendment is to delete the words "American Federation of Labor as well as" in paragraph (b) of the resolution.

Those in favour please raise their hands.

The amendment is rejected by twenty-six votes to seven, with ten abstentions.

Since all the amendments have been rejected, I now put to the vote the text of the resolution as submitted by the First Committee.

There is an error in the French text of the document last circulated, which ought to read as follows:

"L'Assemblée générale recommande:

a) Que le Conseil économique et social prenne, dès que possible, les dispositions qui conviennent pour permettre à la Fédération mondiale des syndicats et à l'Alliance coopérative internationale, ainsi qu'aux autres organisations non gouvernementales à caractère

coslovaquie, France, Guatemala, Iraq, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Ont voté contre: Argentine, Australie, Brésil, Canada, Chine, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Equateur, Ethiopie, Grèce, Haïti, Inde, Libéria, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pérou, Commonwealth des Philippines, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela.

Se sont abstenus: Belgique, Egypte, Iran, Liban, Mexique, Nicaragua, Panama, Arabie saoudite, Syrie.

Absents: Costa-Rica, Salvador, Honduras, Paraguay.

Le PRÉSIDENT: L'amendement est rejeté par vingt-six voix contre douze, et neuf abstentions; il y a quatre délégations absentes.

Je suis saisi de deux amendements de la délégation ukrainienne d'une part et d'un amendement de la délégation norvégienne d'autre part. Je regrette d'être forcé de dire à la délégation norvégienne que je ne puis accepter son amendement. Je pourrais, en vertu de l'article 64, passer outre au fait que l'amendement n'a pas été soumis par écrit, qu'il n'a pas été distribué. Je me trouve devant une difficulté. Il m'est impossible de traduire cet amendement en français. Ce que la délégation norvégienne demande correspond exactement au texte en français de la résolution. Dans ces conditions, je suis forcé de repousser l'amendement de la délégation norvégienne et ne retiens que les amendements ukrainiens.

Le premier amendement ukrainien consiste à ajouter après le paragraphe a) de la proposition de la Commission les mots: "En même temps, l'Assemblée générale est d'avis que la Fédération mondiale des Syndicats devrait assister à toutes les réunions du Conseil économique et social avec voix consultative."

Je mets aux voix cet amendement. Nous voterons à main levée.

L'amendement est repoussé par vingt-quatre voix contre huit et neuf abstentions.

Le second amendement de la délégation ukrainienne consiste à supprimer les mots "Fédération américaine du Travail ainsi que" du paragraphe b) de la résolution.

Nous voterons à main levée.

L'amendement est repoussé par vingt-six voix contre sept et dix abstentions.

Tous les amendements ayant été repoussés, je vais mettre aux voix le texte de la résolution de la Commission.

Dans le dernier document qui a été distribué, il y a une erreur dans le texte français. Ce texte doit se lire ainsi:

"L'Assemblée générale recommande:

a) Que le Conseil économique et social prenne, dès que possible, les dispositions qui conviennent pour permettre à la Fédération mondiale des Syndicats et à l'Alliance coopérative internationale, ainsi qu'aux autres organisations non gouvernementales à caractère

international à l'expérience desquelles il jugera nécessaire de faire appel, de fournir au Conseil économique et social sa collaboration à des fins consultatives."

Mr. PORRAS (Panama): I ask for a roll-call.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): As requested, we shall vote by roll-call.

(*The vote was taken by roll-call.*)

Voted in favour: Argentina, Australia, Bolivia, Brazil, Canada, China, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, Ethiopia, Greece, Haiti, Honduras, India, Liberia, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Panama, Paraguay, Peru, Philippine Commonwealth, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela.

Voted against: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Abstained: Belgium, Chile, Colombia, Egypt, France, Iran, Iraq, Lebanon, Mexico, Saudi Arabia, Syria.

Absent: Costa Rica, Guatemala.

Decision: The resolution was adopted by thirty-two votes to six; eleven delegations abstained and two were absent.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Connally, representative of the United States of America.

Mr. CONNALLY (United States of America): I rise to express the deep appreciation of the United States delegation for the action of the General Assembly. We are deeply gratified and hope that it is an augury for the future as to harmony and co-operation in the work of the organs of the United Nations, and we shall give it our earnest support here and at home.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The representative of Egypt wishes to explain his vote.

Mr. RIAZ (Egypt) (*Translation from the French*): On behalf of the Egyptian delegation and of the Arab States, I must explain why we abstained from voting. If any of the proposals just submitted to us had provided for the co-operation of purely workers' organizations without any distinction between them, we would certainly have voted for it. But the resolution recommended by the Committee opens the door to all organizations, without distinction, and we think it is a dangerous door which should not be opened now. That is why we abstained.

Mr. MOE (Norway): I ask permission to speak.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): May I ask in what connexion?

international à l'expérience desquelles il jugera nécessaire de faire appel, de fournir au Conseil économique et social sa collaboration à des fins consultatives."

Mr. PORRAS (Panama) (*Traduction de l'anglais*): Je demande l'appel nominal.

Le PRÉSIDENT: L'appel nominal étant demandé, il va y être procédé.

(*Il est procédé au vote par appel nominal.*)

Ont voté pour: Argentine, Australie, Bolivie, Brésil, Canada, Chine, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Equateur, Salvador, Ethiopie, Grèce, Haïti, Honduras, Inde, Libéria, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Panama, Paraguay, Pérou, Commonwealth des Philippines, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela.

Ont voté contre: République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Se sont abstenus: Belgique, Chili, Colombie, Egypte, France, Iran, Irak, Liban, Mexique, Arabie saoudite, Syrie.

Absents: Costa-Rica, Guatemala.

Décision: La résolution est adoptée par trente-deux voix contre six, onze abstentions, deux délégations étant absentes.

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Connally, délégué des Etats-Unis d'Amérique.

M. CONNALLY (Etats-Unis d'Amérique) (*Traduction de l'anglais*): Je tiens à exprimer la gratitude profonde de la délégation des Etats-Unis pour la décision que l'Assemblée générale vient de prendre; cette décision est de bon augure pour l'harmonie et la coopération qui, nous l'espérons, ne manqueront pas de régner entre les divers organismes des Nations Unies dans la tâche qu'ils ont à accomplir. J'estime que nous devons les assurer de notre appui sincère ici et dans nos pays respectifs.

Le PRÉSIDENT: La parole est au représentant de l'Egypte, pour expliquer son vote.

M. RIAZ (Egypte): Je tiens à expliquer, au nom de la délégation égyptienne et des Etats arabes, la raison de notre abstention. Si une des propositions qui viennent de nous être soumises avait prévu la collaboration des organisations ouvrières purement ouvrières et sans distinction entre elles, nous l'aurions certainement adoptée. D'autre part, la résolution présentée par la Commission ouvre la porte à des organisations sans distinction. C'est une porte dangereuse qu'il ne faut pas encore franchir. C'est pourquoi nous nous sommes abstenus.

M. MOE (Norvège) (*Traduction de l'anglais*): Je demande la parole.

Le PRÉSIDENT: Puis-je vous demander pourquoi vous demandez la parole?

Mr. MOE (Norway): To explain my vote.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): Explanations are allowed only in cases of abstention—not when a vote has been cast for or against a motion. That is what the rules of procedure say. When a delegation has voted in favour, the explanation is plain: it approves the text.

✓ 77. MODIFICATION IN THE TERMS OF REFERENCE OF THE PERMANENT HEADQUARTERS COMMITTEE: REPORT OF THE GENERAL COMMITTEE (DOCUMENT A/57)

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The next item on the agenda is the report of the General Committee on the modification of the terms of reference of the Permanent Headquarters Committee (Annex 28, page 671). This question was discussed by the General Committee at its meeting of 13 February.

The Permanent Headquarters Committee set up by decision of the General Assembly on 26 January was authorized to "consider the site of the permanent headquarters of the United Nations." The General Committee proposes to extend the Committee's authority by altering its terms of reference to read: "to consider the site of the permanent and temporary headquarters of the United Nations and other matters directly connected therewith."

I call for a vote on the Committee's report.

Decision: *The report was adopted.*

78. QUESTION OF THE HEADQUARTERS OF THE UNITED NATIONS: REPORT OF THE PERMANENT HEADQUARTERS COMMITTEE: RESOLUTION (DOCUMENT A/58/REV.1)

The PRESIDENT (*Translation from the French*): The next item is the report of the Permanent Headquarters Committee.

I call upon the Rapporteur of the Committee, Mr. Entezam, representative of Iran.

Mr. ENTEZAM (Iran) read the report of the Committee (annex 29, page 671).

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Lopez, representative of the Philippine Commonwealth.

Mr. LOPEZ (Philippine Commonwealth): Never in my life had I expected that I would be called upon to vote against a place I like best and love most. I refer to the site recommended by the Committee. As my French-speaking colleagues in the Assembly would say, "The site is just *magnifique*." It is ideal; its surroundings are idyllic, with beautiful hills, trees galore, serenity that is conducive to meditation and contemplation, helpful for our studies to solve all these problems that are heaped on us by a suffering and miserable world. The site recommended,

M. MOE (Norvège) (*Traduction de l'anglais*): Je désire expliquer mon vote.

Le PRÉSIDENT: On ne peut expliquer que les votes d'abstention et non pas les votes affirmatifs ou négatifs. C'est une règle de procédure. Quand on a voté affirmativement, les explications sont claires; c'est qu'on approuve le texte.

77. MODIFICATION DU MANDAT DE LA COMMISSION DU SIÈGE PERMANENT: RAPPORT DU BUREAU DE L'ASSEMBLÉE (DOCUMENT A/57)

Le PRÉSIDENT: L'ordre du jour appelle le rapport du Bureau sur la modification du mandat de la Commission du siège permanent (annexe 28, page 671). Le Bureau, dans sa séance du 13 février, a examiné la question d'une modification à apporter au mandat de la Commission du siège permanent.

La Commission du siège permanent, établie le 26 janvier par une décision de l'Assemblée générale, a été chargée "d'étudier la question de l'emplacement du siège des Nations Unies". Le Bureau propose que la mission de la Commission soit étendue et il propose de rédiger ainsi le texte concernant la mission de la Commission: "... d'étudier la question de l'emplacement du siège permanent et du siège provisoire de l'Organisation ainsi que d'autres questions se rapportant directement au même sujet."

Je mets aux voix le rapport du Bureau.

Décision: *Le rapport est adopté.*

78. QUESTION DU SIÈGE DES NATIONS UNIES: RAPPORT DE LA COMMISSION DU SIÈGE PERMANENT: RÉOLUTION (DOCUMENT A/58/REV.1)

Le PRÉSIDENT: Le point suivant de l'ordre du jour est le rapport de la Commission du siège permanent.

La parole est à M. Entezam, représentant de l'Iran, Rapporteur de la Commission du siège permanent, pour la lecture de son rapport.

M. Entezam (Iran) donne lecture du rapport (annexe 29, page 671).

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Lopez, représentant du Commonwealth des Philippines.

M. LOPEZ (Commonwealth des Philippines) (*Traduction de l'anglais*): Je n'aurais jamais cru être appelé un jour à voter contre l'endroit que j'aime le mieux au monde, c'est-à-dire contre l'emplacement du siège proposé par la Commission. Comme le diraient mes collègues de langue française à l'Assemblée: le site est vraiment magnifique. Il est idéal, avec ses magnifiques collines et ses forêts, le cadre en est idyllique, il y règne une ambiance sereine particulièrement propice à la méditation contemplative, à l'étude et à la solution de tous les problèmes accumulés

especially Stamford and Greenwich, offers so many things that are dearest to my heart as a human being, apart from being a delegate to this Assembly. They say that in Stamford and Greenwich there is a beautiful golf course. And, boy, I love to play golf! They say that the prospective site is only about thirty or forty miles from the centre of New York; and even if I am a married man, I also like night clubs and theatres.

Then why should I take up your time, and especially the time of our President here, to rise and say that I will vote against the recommendation of the Committee? I vote against it, not because I do not like this lovely place, but because the place does not like and love us. There are undeniable and repeated reports that Greenwich and Stamford have expressed themselves, in terms unmistakable, as not wanting us there. Even if we are a peace-making organization, Stamford and Greenwich want to be left in peace. I do not want to meddle in the local affairs of that district, which is purely within the realm of Congresswoman Clare Boothe, but I should like to voice the feelings of those people in Greenwich and Stamford that they should be left in peace.

We do not want to go to a place where we are not welcome. By all means, we should not impose our presence where it is not wanted. You may say to me that this cannot be true. Can it be true, you will say, that we, who have been bombarded here by so many delegations, from Massachusetts and New York and San Francisco, with brochures from so many chambers of commerce, are not wanted there? Can it be true that we are not welcome in Greenwich and Stamford? Incredible as it may seem, it is true that indignation meetings have occurred with such frequency that officials of Greenwich and Stamford no longer ignore them; in fact, they are trying to conduct a referendum now to determine the public opinion of those places.

It would be most embarrassing if we should go there and find ourselves one morning faced with pickets and placards saying, "We do not want the United Nations here." It may be argued, and there are many who can argue here very well; newspaper men have found that out; there have been wonderful arguments about "protecting the Charter"—it may be argued, "Is it not the official view that the United Nations is invited?" It may be said here, "You should not mind any voice coming from the minority." I do not know how you feel about it, but as far as I am concerned it is quite a delicate matter. If I went there as a delegate of the United Nations I should feel like someone invited to a club by the president and board of directors who, on arriving at the doorstep of the club, finds about half the members saying, "We do not want you here in our club." Must one in such a case argue with the dissenting members and say, "According to the rules of your club I am entitled to be here, because the president and the board of directors have invited me here and want me to be here"? So far as I am concerned, I would pack

par les souffrances et les misères du monde. Le siège recommandé, et particulièrement Stamford et Greenwich, offre mille attraits qui sont chers à mon cœur d'homme et de délégué de cette Assemblée. Il paraît que Stamford et Greenwich possèdent un magnifique terrain de golf, et Dieu sait si j'adore jouer au golf. La région en question ne serait qu'à environ trente ou quarante milles du centre de New-York, et bien que je sois marié, je ne déteste pas les boîtes de nuit et les théâtres.

Mais alors pourquoi vous faire perdre votre temps et celui du Président en venant déclarer que je voterai contre la recommandation de la Commission? Je voterai contre non parce que je n'aime pas cette belle région, mais parce que cette région ne nous aime pas. Des rapports indiscutables ont déclaré à maintes reprises et sans ambiguïté que Greenwich et Stamford ne veulent pas de nous, et veulent être laissés en paix, bien que nous soyons une organisation destinée à assurer la paix du monde. Je ne désire pas me mêler des affaires locales de cette circonscription qui regardent uniquement Mme Clare Boothe, membre de la Chambre des Représentants, mais je voudrais faire écho aux sentiments des habitants de Greenwich et Stamford qui veulent qu'on les laisse tranquilles.

Nous ne désirons pas nous rendre dans un endroit où nous ne serons pas les bienvenus, ni imposer notre présence là où elle n'est pas désirée. Vous direz peut-être que cela serait impossible. Se peut-il, direz-vous, que là-bas on ne veuille pas de nous, nous qui avons été harcelés ici par tant de délégations du Massachusetts, de New-York et de San-Francisco, et par les brochures publicitaires de tant de Chambres de commerce? Est-il possible que nous ne soyons pas les bienvenus à Greenwich et à Stamford? Si incroyable que cela puisse paraître, il est vrai que les réunions de protestations ont été si nombreuses que les autorités de Greenwich et de Stamford ne pouvaient plus longtemps se dispenser d'en tenir compte; elles se voient même obligées aujourd'hui d'organiser un referendum pour sonder l'opinion publique de ces localités.

Je crois que nous serions extrêmement déconcertés si, une fois installés, nous devions un jour nous trouver en présence d'affiches et de placards nous disant: "Ici, les Nations Unies ne sont pas les bienvenues." On peut discuter sur la question, et nombreux sont ceux ici qui savent très bien discuter, les journalistes s'en sont aperçus; on a mis en avant des arguments magnifiques pour la "défense de la Charte", on pourrait arguer que "les Nations Unies ont été invitées officiellement". D'autres diront "ne vous préoccupez pas des voix d'une simple minorité". Je ne connais pas votre sentiment à cet égard, mais je vois là une affaire délicate. Si j'allais dans ces villes comme délégué des Nations Unies, je me sentirais dans la peau d'un homme invité à un club par le président et le bureau et qui, arrivant à la porte de ce cercle, rencontre environ la moitié des membres qui lui déclarent: "Nous ne voulons pas de vous ici". Faudrait-il dans ce cas discuter avec les réfractaires et leur dire: "Conformément au règlement de votre club, j'ai le droit d'être ici puisque le président et son bureau m'ont invité et désirent ma présence"? Pour moi, je ferais

up and run away, because I cannot imagine a worse quarrel in which to be involved, or a worse predicament. It is like having a quarrel with a woman; the best defense is to run away.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): There are no further speakers on my list. I shall now put to the vote the resolution proposed to the General Assembly by the Permanent Headquarters Committee.

If there are no objections, I declare it adopted.

Decision: *The resolution was adopted.*

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Stettinius, representative of the United States of America.

Mr. STETTINIUS (United States of America): On behalf of the people and the Government of my country, I wish to express our appreciation for the great honour that is bestowed upon the United States of America.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): We must now adjourn for a few minutes, as the last part of the meeting will be broadcast.

(*The meeting was adjourned at 11.25 p.m. and convened again at 11.30 p.m.*)

79. CLOSING SPEECHES OF THE FIRST PART OF THE FIRST SESSION OF THE GENERAL ASSEMBLY

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon Mr. Attlee, Prime Minister of the United Kingdom.

Mr. ATTLEE (United Kingdom): We have come to the end of this long and momentous first meeting of the United Nations, and delegates are now dispersing not to meet again till September. Some of those here have been engaged on this work for a long time. There was first the San Francisco Conference, then the meetings of the Executive Committee and the Preparatory Commission, and then the General Assembly. Great progress has been made. But perhaps it is well now that there should be an interval of some duration before we all meet again.

I should like, before we disperse, to say a word or two on what has been achieved. In my view, the success of these meetings has been very remarkable. Only those who put their expectations far too high will have experienced any disappointment. The United Nations has now been placed on a firm basis. The Security Council, the Economic and Social Council and the Court have all been constituted, and declarations have been made which should lead to the establishment of the Trusteeship Council in a comparatively short time. I think this shows that the work of the Preparatory Commission was well done. The acceptance of the results of contested elections is one of the tests of the democratic system. There have been close contests, but there has been a display of goodwill and give and take, and a recognition of the overriding interest of the United Nations itself. I may instance the

mon paquet et déguerpis ce je ne peux m'imaginer querelle pire ou situation plus fâcheuse. Comme dans une querelle avec une femme: la meilleure défense, c'est la fuite.

Le PRÉSIDENT: Comme il n'y a plus d'orateurs inscrits, nous allons passer au vote sur la résolution soumise par la Commission du siège permanent.

S'il n'y a pas d'objection, je déclare qu'elle est adoptée.

Décision: *La résolution est adoptée.*

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Stettinius, représentant des Etats-Unis d'Amérique.

M. STETTINIUS (Etats-Unis d'Amérique) (*Traduction de l'anglais*): Au nom du peuple et du Gouvernement de mon pays, je voudrais dire combien j'apprécie le grand honneur qui échoit ainsi aux Etats-Unis d'Amérique.

Le PRÉSIDENT: La dernière partie de la séance devant être radiodiffusée, je vais suspendre la séance pour quelques instants.

(*Suspendue à 23 h. 25, la séance est reprise à 23 h. 30.*)

79. DISCOURS DE CLÔTURE DE LA PREMIÈRE PARTIE DE LA PREMIÈRE SESSION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. Attlee, Premier Ministre du Royaume-Uni.

M. ATTLEE (Royaume-Uni) (*Traduit de l'anglais*): Nous voici arrivés au terme de cette longue et historique première réunion des Nations Unies; les délégués vont se disperser et ne se retrouveront pas avant septembre prochain; certains de ceux qui sont ici présents ont collaboré à notre œuvre depuis longtemps, d'abord à la Conférence de San-Francisco, puis au Comité exécutif, ensuite à la Commission préparatoire et enfin à l'Assemblée générale. De grands progrès ont été accomplis; peut-être est-il bon que s'écoule maintenant un certain temps avant notre prochaine réunion.

Avant de nous séparer, je voudrais dire un mot sur les résultats de nos travaux dont le succès à mon avis a été remarquable. Seuls, ceux qui plaçaient leurs espoirs beaucoup trop haut ont éprouvé quelques déceptions. Désormais, l'Organisation est établie sur des fondations solides: le Conseil de sécurité, le Conseil économique et social et la Cour ont été constitués; les déclarations qui ont été faites laissent prévoir que le Conseil de tutelle sera établi dans un délai assez bref. Ceci atteste, je crois, la qualité du travail accompli par la Commission préparatoire. Accepter les résultats d'élections est l'une des pierres de touche du régime démocratique. La lutte a été serrée; mais tous ont fait preuve de bonne volonté et d'esprit de conciliation et ont reconnu que l'intérêt des Nations Unies devait primer toute autre considération. Je puis citer, en exemple, le geste généreux de la Nouvelle-Zélande et du Canada

generous action of New Zealand and Canada in the elections.

Throughout all these proceedings, there has been great public interest. Debates have been well attended, in the Assembly, in the main Committees and in the Security Council, and the ladies and gentlemen of the press have seen to it that the world has known what has been going on. This is, to my mind, one of the most important functions of the United Nations. World affairs have been discussed in public, the peoples have been enlightened, there has been freedom of comment, and therefore the force of public opinion has been brought to bear upon the delegates.

We in this country have always considered public debate as the foundation of democracy and a sure guarantee of liberty and justice against oppression. We believe in the cut and thrust of debate. It has been, I think, particularly noticeable that, in contrast to what was I think the case in the later stages of the League of Nations, when set speeches were delivered which were merely the confirmation of agreements negotiated outside, there has been vigorous controversy of a kind that we are accustomed to in the House of Commons and in our Labour conferences. Many great problems have been dealt with and in many instances the first steps towards a solution have been taken.

The Commission on Atomic Energy has been set up, a great event in the history of the world. Most pressing and urgent human problems, such as those of the world food situation, the position of refugees, relations with Spain and many other matters have been brought before the delegates. Every Member of the United Nations, great and small, has had an opportunity of stating its opinion on important questions in which it is vitally interested. Representatives of States have been able to explain their national points of view frankly, without injuring the feelings of others. All this has taken place in public. But, in addition, there have been thousands of private conversations in which men and women of different nations have had the opportunity of becoming better acquainted, both with each other and with the problems that have to be faced in other parts of the world than their own.

I am sure that this has been instrumental in creating among all of us a feeling of comradeship in a great adventure. Those of us who are accustomed to meeting in large conferences know well how difficult it is to settle rules of procedure, even after many years of experience. In a great Assembly such as this, meeting for the first time and operating a new constitution, it is not surprising that difficult, technical problems of procedure have arisen; but I am sure that all would agree that most of the rules have worked well. All experience teaches us that it is the spirit of an Assembly that is more important than technicalities. Provided that there is, as there has been here, the will to make things work, difficulties are overcome. Many valuable precedents have been laid down which will influence for good our future debates.

I would like here to say how much this success has been due to our President, who has

lors des élections.

Le public a manifesté un vif intérêt à toutes nos séances; il a suivi assidûment les débats de l'Assemblée générale, de ses grandes Commissions et du Conseil de sécurité. Les représentants de la presse, hommes et femmes, ont veillé à bien renseigner le monde sur nos travaux. A mes yeux, c'est là un des rôles les plus importants des Nations Unies. Les affaires du monde ont été discutées en public; les peuples ont été renseignés, ils ont pu librement exprimer leur avis et ainsi l'opinion publique a pu exercer son influence sur les délégués.

En Grande-Bretagne, nous avons toujours vu dans les débats publics l'un des fondements de la démocratie et une sûre garantie de liberté et de justice contre l'oppression. Nous faisons grand cas de cette sorte d'escrime que constitue la discussion. Il est à remarquer que, au lieu de discours tout faits se bornant à confirmer des accords négociés hors de la salle, comme cela se produisait durant les dernières années de la Société des Nations, nous avons assisté à de vigoureuses passes d'armes semblables à celles que nous sommes accoutumés à voir à la Chambre des Communes et dans nos conférences du travail. De grands problèmes ont été traités; dans bien des cas on en a amorcé la solution.

La Commission de l'énergie atomique a été créée et c'est là un grand événement dans l'histoire du monde. Les délégués ont eu à s'occuper de problèmes humains d'une grande urgence, celui de la situation alimentaire mondiale, celui des réfugiés, celui des relations avec l'Espagne et un grand nombre d'autres. Chaque Etat Membre de l'Organisation, grand ou petit, a eu l'occasion d'exprimer son opinion sur des questions importantes qui présentent pour lui un intérêt vital. Les représentants des Etats ont pu, sans blesser le sentiment d'autrui, exposer franchement leur point de vue national. Tous les débats se sont déroulés en public. En outre, des milliers de conversations privées ont donné à des hommes et à des femmes de différentes nations l'occasion de mieux connaître les problèmes auxquels d'autres pays que les leurs ont à faire face.

Il en est résulté, j'en suis sûr, entre nous, un sentiment de camaraderie au sein de cette grande entreprise où nous sommes tous engagés. Ceux qui ont l'habitude des grandes conférences savent combien, même après des années d'expérience, il est difficile d'élaborer un règlement intérieur. Dans une grande Assemblée comme celle-ci, qui se tient pour la première fois et met à l'épreuve une nouvelle constitution, il n'est pas surprenant que de délicats problèmes techniques de procédure aient surgi. Tous reconnaîtront, j'en suis sûr, que la plupart des articles du règlement ont eu, dans leur application, d'heureux effets. L'expérience nous enseigne que l'esprit d'une Assemblée compte plus que les détails d'ordre technique. Partout où comme ici existe la volonté de réussir, elle triomphe des difficultés. D'utiles précédents ont été établis: ils auront une heureuse influence sur nos débats futurs.

Je tiens à déclarer ici que ce succès est dû, pour une grande part, à notre Président qui possède,

shown himself to possess all the qualities necessary for his great office. He has been firm and reasonable, and has known how to lighten our debates with humour and eloquence. It has been said that sometimes eloquence is a substitute for thought and action, but in the case of Mr. Spaak it is the adornment of a specially clear and decisive intelligence. We have admired the clarity with which he has explained to the General Assembly some of the complicated situations that inevitably arise on an agenda such as that which we have had before us.

He has been assisted most admirably by the Executive Secretary, Mr. Gladwyn Jebb, and his staff. I think it is most remarkable that an improvised staff working together for so short a period under so high a pressure should have been able to ensure the smooth working for so great a machine. For it is a great machine. Already it is larger than was the League of Nations in its initial stages. We have been fortunate in being able to draw upon the experience of many delegates and members of the Secretariat who worked in the League of Nations, but nothing would have been of avail had not the Executive Secretary and his staff shown an exceptional energy and sense of the practical.

I would also like to congratulate the new Secretary-General, Mr. Trygve Lie. He has taken on his shoulders a great responsibility. He has to be above all national loyalties. He has sworn to serve the world and not national ends, and he is bound not to yield to national pressures. The article of the Charter which imposes that obligation on him imposes an obligation also on the Governments of the Member States not to exert such pressure, but to respect and help him in maintaining the international character of his whole administration in all its parts.

May I, in conclusion, express the hope that, when we meet again, we shall be equally successful and that we shall see quite clearly then how great has been the achievement of these meetings.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I shall begin my speech this evening as I began my opening address. I shall end as I started: by an expression of thanks.

In the first place, how could I let pass, without showing my satisfaction and some confusion, the words spoken by the Prime Minister of the United Kingdom, who in the generosity of his thought has clearly overstepped the limits of reality?

How could I fail to thank the Assembly for the help it has always given me in a task which has sometimes been difficult? Its courtesy, friendliness and discipline have facilitated my work. I take this opportunity of apologizing to those who, on occasion, may have felt that I applied the rules too strictly. I would have them know that at heart I was always torn between the desire to please them and the necessity of establishing in this first Assembly sound rules of procedure to serve as a precedent for the future.

comme il l'a bien prouvé, toutes les qualités qu'exige un poste aussi élevé. Il s'est montré ferme et raisonnable et a su agrémente nos débats par son esprit et son éloquence. On prétend que l'éloquence se substitue parfois à la pensée et à l'action: dans le cas de M. Spaak, elle fait l'ornement d'une intelligence particulièrement lumineuse et nette. Nous avons admiré la clarté avec laquelle il a élucidé devant l'Assemblée générale quelques-unes des situations complexes qui découlent inévitablement d'un ordre du jour aussi chargé que le nôtre.

Dans sa tâche, il fut admirablement aidé par le Secrétaire exécutif, M. Gladwyn Jebb, et son Secrétariat. Il me paraît remarquable qu'un personnel improvisé, collaborant depuis si peu de temps et sous la pression d'une telle urgence, ait pu assurer le fonctionnement harmonieux d'un aussi vaste mécanisme. Car c'est un vaste mécanisme: il dépasse déjà en importance celui de la Société des Nations à ses débuts. Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir utiliser l'expérience de nombreux délégués et de membres du Secrétariat qui ont travaillé à la Société des Nations. Mais tous ces avantages auraient été vains sans l'énergie et le sens pratique exceptionnels dont ont fait preuve le Secrétaire exécutif et ses collaborateurs.

Je veux aussi féliciter le nouveau Secrétaire général, M. Trygve Lie. Sur ses épaules pèsent de lourdes responsabilités. Il doit se tenir au-dessus de tous les loyalismes nationaux. Il a juré de servir le monde et non des fins nationales et s'est engagé à ne céder à aucune pression d'ordre national. L'article de la Charte qui prévoit cette obligation impose également aux Gouvernements des Etats Membres celle de n'exercer aucune pression de cette nature mais de respecter le Secrétaire général et de l'aider à maintenir le caractère international de tous les éléments de son administration.

En terminant, j'exprime l'espoir que, lorsque nous nous retrouverons, nous remporterons un égal succès et que nous pourrons alors constater clairement l'importance des progrès accomplis au cours de cette session.

Le PRÉSIDENT: Je commencerai mon discours de ce soir comme mon discours d'ouverture. Je terminerai comme j'ai débuté, par des remerciements.

Tout d'abord, comment pourrai-je laisser passer, sans marquer à la fois ma satisfaction et un peu ma confusion, les paroles qui ont été prononcées par l'Honorable Premier Ministre du Royaume-Uni qui, évidemment, dans la générosité de sa pensée, dépassaient la réalité.

Comment pourrai-je ne pas remercier l'Assemblée de l'aide qu'elle m'a apportée dans une besogne qui a été quelquefois difficile; sa courtoisie, son amabilité et sa discipline m'ont facilité la tâche. Je saisis cette occasion de m'excuser auprès de ceux qui ont peut-être trouvé que, quelquefois, j'appliquais le règlement avec trop d'intransigeance. Qu'ils soient persuadés que mon cœur était toujours déchiré entre le désir de leur être agréable et la nécessité, dans cette première Assemblée, d'établir un solide règlement intérieur pouvant, pour l'avenir, servir de précédent.

I feel sure that I shall be speaking for the whole of this General Assembly if I continue my series of thanks by telling His Majesty's Government how touched we have been by the welcome it has given us and by the considerable efforts that have been made to ensure that our stay in this great friendly country would be as easy and pleasant as possible.

I am convinced I shall again be voicing your sentiments if, on behalf of you all, I tell His Majesty the King that the fact that he received us on two occasions and allowed us to see what an interest he takes in our work is not only a great honour but an immense satisfaction.

Nor would I let slip this opportunity of recalling one of the most agreeable dinners we were given—that simple yet in many respects sumptuous repast to which we were bidden by the Lord Mayor of London and at which we were so delighted to be his guests.

The list of those I have to thank would not be complete unless, in my capacity as President, I addressed a few really heartfelt, really sincere words to the whole staff, the entire Secretariat of this conference. Our work is seen; the public is admitted; the world at large is able to assess its results. But what the public does not know is that, in order to carry through the work we have accomplished here, scores of people behind the scenes have laboured day and night with a devotion and energy to which we must needs pay tribute. They have been able to work like this because they have had at their head a provisional Secretary-General whom I can only describe as a pearl among provisional Secretaries! One would like, on some occasions, to give a special and rarer meaning to one's words. The words "Thank you" are so often used rather glibly that they have lost something of their value. But, really, those who have seen Mr. Jebb's work know that if he had not been here neither the Preparatory Commission nor the General Assembly could have transacted its business successfully. I like Latin peoples very much; I like their keenness, their enthusiasm, and their drive; but at the head of a preparatory conference or a general Assembly what we need is British calm!

Having thus thanked him who was on my right, it would be quite unjust not to thank him who is on my left. Let me from this platform address a word of sound advice to my future successors. Never part with Mr. Cordier, who is the living embodiment of the rules of procedure! I am convinced that every night before he falls asleep—perhaps indeed to send himself to sleep—he recites the whole of the rules of procedure, those contained in the Statute of the Court and all those contained in the Charter. But this is extremely valuable when he wakes up, and the President has to watch his step!

I want finally to reply, and very briefly, to a question all the journalists have been asking for the past two days: "What do you think of this Assembly; are you satisfied with the results?" The answer depends on what was expected of this Assembly. Those who looked for miracles, who thought that by coming together here we

Je suis convaincu d'être votre interprète en poursuivant la série de mes remerciements et en disant tout d'abord au Gouvernement britannique combien nous avons été touchés de l'accueil qu'il nous a réservé et des efforts qui ont été accomplis pour rendre notre séjour dans ce grand pays ami aussi facile et agréable que possible.

Je suis toujours sûr d'être votre interprète en disant à Sa Majesté le Roi, en votre nom à tous que pour nous, le fait d'avoir été reçus deux fois par lui et d'avoir vu l'intérêt qu'il prenait à nos travaux, a été non seulement un grand honneur mais une grande satisfaction.

Je ne voudrais pas laisser passer l'occasion de rappeler l'un des dîners les plus agréables qui nous aient été offerts simple mais fastueux à certains égards, celui auquel nous a conviés le Lord-Maire de Londres, où nous avons eu tant de plaisir à être ses hôtes.

La série de mes remerciements ne serait pas complète si, en ma qualité de Président, je n'adressais des paroles vraiment profondes, vraiment sincères, à tout l'état-major, à tout le Secrétariat de cette conférence. On voit notre travail. Le public y assiste. Le monde entier peut mesurer les résultats que nous avons obtenus. Mais, ce que ne sait pas le public, c'est que pour réaliser le travail que nous avons accompli ici, derrière nous des dizaines et des dizaines de gens ont travaillé jour et nuit avec un dévouement et une activité auxquels il est indispensable de rendre hommage. Ils n'ont pu travailler ainsi que parce qu'ils avaient à leur tête un Secrétaire général provisoire qui est, je ne trouve pas d'autre expression, la perle des Secrétaires provisoires! A certains moments, on voudrait donner aux mots que l'on emploie un sens spécial et plus rare. On dit si souvent merci dans la vie sans prêter beaucoup d'attention à ce que l'on dit, que le mot a un peu perdu de sa valeur. Mais vraiment, ceux qui ont assisté au travail accompli par M. Jebb savent que ni le travail de la Commission préparatoire, ni celui de cette Assemblée n'auraient pu être menés à bonne fin s'il n'avait pas été là. J'aime beaucoup les Latins, leur enthousiasme, leur ardeur, leur dynamisme, mais à la tête d'une conférence préparatoire ou d'une Assemblée générale, ce qu'il faut, c'est le flegme britannique!

Ayant ainsi remercié celui qui était à ma droite, il serait tout à fait injuste que je ne remercie pas celui qui est à ma gauche. Laissez-moi donner, du haut de cette tribune, à mes futurs successeurs un bon conseil: qu'ils ne se séparent jamais de M. Cordier, qui est le représentant vivant du règlement intérieur. Je suis convaincu que chaque soir, avant de s'endormir (et peut-être pour s'endormir) il récite tous les articles du règlement, tous ceux du Statut de la Cour de Justice et tous ceux de la Charte. Mais c'est extrêmement précieux lorsqu'il se réveille et que le Président doit faire attention!

Je voudrais répondre enfin, et très brièvement, à la question que depuis quarante-huit heures tous les journalistes posent: "Que pensez-vous de cette Assemblée? Etes-vous satisfait du résultat?" La réponse dépend de ce que l'on attendait de cette Assemblée. Ceux qui attendaient des miracles, qui croyaient que, nous étant réunis, nous

could solve outright all the world's political and economic problems, will no doubt be disappointed. But those who assess the true political, economic and social situation of this post-war world, who appreciate how difficult it is to make a start, who realize that the road is long and strewn with obstacles and that the goal can only be reached through courage and willpower—they, I feel sure, are satisfied with this first effort.

The Prime Minister of the United Kingdom has told you in a few words—better than I myself could have done—all that has been accomplished during this first Assembly. He rightly stressed that we have imbued with life the texts that were laid before us; that the organization is now born (and this time, I hope, will live), that it has begun to function, and that we have been able to see that the principles on which it is based are apparently sound, and may lead to success.

May I be allowed to make one or two criticisms and suggestions? In future it would be better if, whenever possible, the Economic and Social Council and the Security Council did not sit at the same time as the Assembly, because the work of these three highly important bodies is too heavy. There are too many meetings, and the Secretariat has very real difficulty in coping with the situation. I would suggest, too, that the agendas of future Assemblies should be carefully prepared in advance, and that too many items should not be included at the last minute, or even when the sessions have already begun. Each Government needs time to consider calmly and carefully any questions it may be called upon to discuss in so important a body as this one. Finally, may I offer a suggestion which has never had the least success in any debating assembly? It is that from time to time—I am not too optimistic or exacting—a representative might be good enough to realize that the preceding speaker has summed up his thoughts most accurately, and that then, though doubtless with a heavy heart, he might forego the speech he had prepared!

Those are the few suggestions and criticisms I allow myself. They are small as compared with the positive results. Above all, they are small in comparison with the spirit which, it seems to me, has animated our work; and as President of this Assembly I bear witness before the entire world which has been following, studying, and analysing our work that the fifty-one delegates, the fifty-one United Nations, have shown a genuine love of peace and a real desire for co-operation and friendship. These are sentiments which can and must lead us to success, and because during these five weeks I have seen them reflected in the minds and hearts of the delegates, the message I am now able to send out to the world on your behalf is a message of confidence and optimism.

I call upon Mr. Gavrilović, representative of Yugoslavia.

Mr. GAVRILOVIĆ (Yugoslavia): During my stay in the United States, as Chairman of the United Nations Committee on Headquarters, the children in the school system in the City of New

allions définitivement régler tous les problèmes politiques et économiques du monde, seront sans doute déçus. Mais ceux qui savent dans quel état politique, économique et social la guerre a laissé le monde, qui savent que le départ est difficile, que la route est longue, qu'elle est parsemée d'obstacles, et que le but ne sera atteint qu'à force de courage et de volonté, sont, j'en suis convaincu, satisfaits de ce premier effort.

Le Premier Ministre de Grand-Bretagne a résumé, mieux que je n'aurais pu le faire moi-même, tout ce qui a été acquis au cours de cette Première Assemblée. Il a justement souligné que nous avons donné une vie véritable aux textes qui nous avaient été soumis, que l'organisme est né, et cette fois définitivement, je l'espère, qu'il a commencé à fonctionner et que nous avons pu constater que les principes sur lesquels il était basé ne semblaient pas mauvais et pouvaient amener le succès.

M'est-il permis d'élever une ou deux critiques et de faire quelques suggestions? Il serait bon, dans l'avenir, que le Conseil économique et social d'une part, le Conseil de sécurité d'autre part, chaque fois que la chose est possible, ne siègent pas en même temps que l'Assemblée car le travail de ces trois organismes très importants est trop lourd. Les réunions sont trop nombreuses et le Secrétariat a vraiment peine à faire face à la situation. Pourrais-je suggérer aussi que l'ordre du jour de nos prochaines Assemblées soit mûrement étudié, que de trop nombreuses questions ne soient pas inscrites à la dernière minute, ou même lorsque nos travaux ont déjà commencé? Il est nécessaire que chaque Gouvernement puisse réfléchir dans le calme aux questions qu'il va être appelé à discuter dans une Assemblée aussi importante que celle-ci. Puis-je enfin faire une suggestion qui n'a jamais eu aucun succès, dans aucune Assemblée délibérative, c'est que de temps en temps (je ne suis ni trop optimiste ni trop exigeant) un orateur veuille bien se rendre compte que celui l'a précédé a très exactement résumé sa pensée et qu'il veuille bien, le cœur certainement lourd, renoncer au discours qu'il avait préparé!

Voilà les quelques suggestions et critiques que je veux me permettre de faire. Elles sont peu de chose en face des résultats positifs. Elles sont surtout peu de chose en face de l'esprit qui, me semble-t-il, a animé nos travaux, et le Président de cette Assemblée se porte garant, vis-à-vis du monde entier qui nous a surveillés, examinés, contrôlés, qu'il a vu dans cette Assemblée, de la part des cinquante et un délégués, des cinquante et une Nations Unies, un véritable amour de la paix, un réel désir de coopération et d'amitié. Tels sont les sentiments qui peuvent, qui doivent nous conduire au succès et c'est parce que je les ai vus durant ces cinq semaines dans l'esprit et le cœur les délégués, que le message que je puis envoyer au monde en votre nom aujourd'hui, est un message de confiance et d'optimisme.

La parole est à M. Gavrilović, représentant de la Yougoslavie.

M. GAVRILOVIĆ (Yougoslavie) (*Traduction de l'anglais*): Au cours de mon séjour aux Etats-Unis en qualité de président de la Commission du siège des Nations Unies, les écoliers de la ville

York organized a widespread activity in support of the United Nations, and on behalf of world friendship.

On 25 January, in connexion with this activity, a great and solemn ceremony took place at the Board of Education of the City of New York, under the Chairmanship of Superintendent Dr. Wade, in the presence of a large number of school-teachers and other educators. At this impressive ceremony a young schoolgirl, Miss Dorothy Forman, handed me a scroll containing a message for the United Nations, coming from nearly one million school-children in this school system. The message reads:

"Greetings, gentlemen of the United Nations Organization Committee! I have the honour of welcoming you here today on behalf of the boys and girls of New York City. We realize the importance of your mission and the significance of your goal. We are proud that the United States has been chosen as the permanent site for the United Nations Organization.

We have been made conscious of the confused world we live in. Most of our school-days have been spent in the shadow of war. We saw our fathers or brothers go off to battle while we remained at home to help in whatever small way we could. We are conscious of the hardship, torture and sudden death that are war. Out of the chaos of our world we feel the need for a lasting peace.

In our school work we have learned of the purposes for which the United Nations Organization has been created. We have studied about the peoples of other countries, so that we may understand them better. In our daily living we practice the principles of friendship, truth, unselfishness and co-operation. It is our hope that the United Nations Organization may succeed in maintaining international peace and security, in developing friendly relations amongst nations, and in establishing a basis of co-operation for solving international problems.

The foundation has been laid, but it will be our continuing responsibility to build and strengthen the structure which will assure enduring peace. Time and again, men have tried to find a way to permanent peace, but never have they succeeded. In the hearts of the freedom-loving people of the world is a prayer for deliverance from future wars and brutalities. Peoples of all races, colours and creeds want to be able to lift their heads high, free from fear. We pray for the success of the United Nations Organization and pledge our efforts to the fulfilment of its purposes, in the hope that we all may look forward to a bright and happy world.

(Signed): The Children of the New York City Schools.
25 January, 1946."

I consider it a great privilege to be the bearer of this message. I consider this message a great contribution to the cause for which the United Nations stands. We are building our Organiza-

de New-York ont organisé une vaste campagne en faveur des Nations Unies et de l'amitié mondiale.

Le 25 janvier une importante et solennelle cérémonie s'est déroulée au *Board of Education* de la ville de New-York sous la présidence du Dr Wade en présence d'un grand nombre d'instituteurs et d'autres membres du corps enseignant. Au cours de cette cérémonie impressionnante, une jeune élève, Mlle Dorothy Forman, m'a remis un parchemin contenant un message aux Nations Unies, message émanant de près d'un million d'écoliers et d'écolières de New-York. En voici le texte:

"Messieurs les Membres du Comité d'Organisation des Nations Unies, au nom des enfants de la ville de New-York, nous avons l'honneur de vous souhaiter la bienvenue. Nous comprenons l'importance de votre mission et du but qu'est le vôtre. Nous sommes fiers que les Etats-Unis aient été choisis pour servir de siège permanent à l'Organisation des Nations Unies.

Nous avons conscience de la confusion qui sévit dans le monde. La plupart de nos années d'école nous les avons vécues à l'ombre de la guerre. Nous avons vu nos pères ou nos frères partir au combat tandis qu'à l'arrière nous les avons aidés dans la mesure de nos petits moyens. Nous avons appris ce que signifient les privations, les tortures et les morts soudaines qu'entraîne la guerre. Ce désarroi universel a créé en nous le besoin d'une paix durable.

A l'école, nous avons appris à connaître les buts des Nations Unies. Nous avons étudié les autres peuples afin de mieux les comprendre. Tous les jours, nous appliquons les principes de l'amitié, de la vérité, du désintéressement et de la coopération. Nous exprimons l'espoir que les Nations Unies maintiendront la paix et la sécurité internationales en développant les relations amicales entre les nations et en leur enseignant à coopérer en vue de résoudre les problèmes internationaux.

Les plans ont été dressés, mais la responsabilité nous incombe dorénavant de bâtir l'édifice d'une paix durable. Maintes et maintes fois déjà les hommes ont échoué dans la recherche de la paix permanente. Les peuples pacifiques du monde implorent leur délivrance du fléau de la guerre et des cruautés qu'elle entraîne. Les peuples de toutes races, de toutes couleurs et de toutes croyances ne veulent plus vivre dans la crainte. Nous appelons de nos vœux le succès des Nations Unies et nous promettons de tendre tous nos efforts vers ce but dans l'espoir d'un monde meilleur et plus heureux.

(Signé):
Les enfants des écoles de
New-York, 25 janvier 1946."

Messieurs, je suis fier d'être porteur de ce message. Je vois dans ce qu'il exprime une importante contribution à la cause que défendent les Nations Unies. Nous bâtissons notre Organisation

tion for many generations to come, and it is encouraging to see that the youth of today has such complete understanding for, and such perfect goodwill towards, the high ideals on which world peace and progress rest.

I trust that the General Assembly, at one of its next meetings, will see its way to help develop on a world-wide basis this splendid activity in support of the United Nations and on behalf of world friendship.

In this spirit, and with this hope, may I be allowed to submit to you for the use of the General Assembly this precious and important document.

(The scroll bearing the message from the Children of New York City to the United Nations was handed to the President.)

The PRESIDENT (*Translation from the French*): I call upon the Secretary-General.

The SECRETARY-GENERAL: The first part of the first General Assembly of the United Nations is now ending. It has been a memorable experience for us all. I think there are solid grounds for satisfaction. At the outset of our labours sceptical voices from all sides questioned the value of what we were doing. As a result of our efforts many of those voices have been stilled. The Parliament of Man may still be a dream, but in the General Assembly we have established a truly democratic forum for a free and open discussion of the great international, political and economic problems of our time.

No one who has followed the debates can say that there has been the slightest disposition to shirk any issue because of its controversial character or to be lacking in candour when frank speaking seemed to be necessary. Inevitably, we have spent time on procedure which might otherwise have been devoted to more substantial matters. But it must not be forgotten that this is the first Assembly; this is the first time that our provisional rules of procedure have been put to any practical test.

We must not take too short a view of our problem. Our national parliaments did not take perfect form overnight. It would be unreasonable to expect a democratic world assembly not to suffer growing pains. Ours, I feel, have not been excessive. Tomorrow, many of you will be returning to your own countries. I regret that there has been so little opportunity since my appointment for me to make personal contact with members of delegations during your stay in London. We shall be able to correct that when we next come together.

Between now and September, it will be my duty to establish an interim headquarters in the United States and to recruit a Secretariat which will be equal to the grave responsibilities you have placed upon it. May I thank those who have already helped me by suggesting the names of suitable candidates for the Secretariat. I shall

pour de nombreuses générations à venir et il est encourageant de voir la jeunesse faire preuve d'une telle compréhension et d'un tel élan vers l'idéal élevé sur lequel reposent la paix et le progrès du monde.

J'espère que l'Assemblée générale, au cours d'une de ses prochaines sessions, trouvera le moyen d'encourager cette belle activité de la jeunesse en faveur des Nations Unies et de l'amitié mondiale.

C'est dans cet esprit que je me permets de vous remettre ce précieux et important document en vue de son utilisation par l'Assemblée générale.

(Le parchemin contenant le message des enfants de New-York à l'Organisation des Nations Unies est remis au Président.)

Le PRÉSIDENT: La parole est à M. le Secrétaire général.

Le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL (*Traduit de l'anglais*): La première partie de la première session de l'Assemblée des Nations Unies arrive à son terme. Elle a constitué pour nous tous une expérience mémorable. Nous avons, j'en suis convaincu, de solides raisons d'être satisfaits. Dès le début de nos travaux, la voix du scepticisme s'est élevée de toutes parts pour mettre leur valeur en doute. L'un des résultats de nos efforts a été de leur imposer silence à maintes reprises. Le Parlement de l'homme peut bien n'être encore qu'un rêve, mais en créant l'Assemblée générale, nous avons établi une tribune véritablement démocratique ouverte à la libre discussion des grands problèmes internationaux, politiques et économiques de notre temps.

Quiconque a suivi nos débats peut affirmer qu'on n'y a pu constater la moindre tendance à éluder un problème épineux quel qu'il fût, que le courage n'a pas fait défaut lorsqu'il a fallu s'exprimer franchement sur l'un de ces problèmes. Inévitablement, nous avons consacré à des questions de règlement un temps que nous aurions pu employer à examiner des questions plus importantes. N'oublions pas toutefois que notre Assemblée générale était la première et que pour la première fois notre règlement intérieur provisoire subissait l'épreuve de la pratique.

Gardons-nous d'envisager nos problèmes d'un point de vue trop étroit. Nos parlements nationaux n'ont pas revêtu une forme parfaite dans l'espace d'un matin. Il ne serait pas raisonnable d'attendre qu'une assemblée démocratique mondiale puisse éviter les phases pénibles de la croissance. Celles que nous avons traversées n'ont pas été, je crois, trop douloureuses. Demain, beaucoup d'entre vous allez regagner vos pays respectifs. Je regrette d'avoir eu trop peu l'occasion, depuis ma nomination, de fréquenter les membres des délégations au cours de leur séjour à Londres. Nous porterons remède à cette situation lors de notre prochaine rencontre.

D'ici au mois de septembre, il m'incombent d'établir un siège temporaire aux Etats-Unis et de recruter un personnel de Secrétariat qui soit à la hauteur des grandes responsabilités que vous lui avez confiées. Je désire remercier ceux qui m'ont déjà apporté leur aide en me proposant des noms de candidats compé-

welcome further assistance in securing competent people for our Organization. I know that you will understand my reasons for not making a large number of appointments before I have had an opportunity to confer with the Assistant Secretaries-General concerning the best possible recruitment and allocation of staff. The United Nations must be served by the finest Secretariat which can be gathered from all parts of the world. For the time being I will confine myself to making a limited number of key appointments.

For those of us who are engaged in international work the programme of the next six months promises to be heavy. The Security Council will be in permanent session and the opening meeting of the International Court of Justice will take place shortly. The final Assembly of the old League of Nations is to be held in April. An International Health Conference is to take place under the auspices of the Economic and Social Council which is itself to meet again in May. In May, too, the Peace Conference will open in Paris and during the summer an International Trade Conference will be held. Meanwhile some of the specialized agencies will hold their meetings. Finally, in September we shall again come together for the second part of the first session of the Assembly of the United Nations.

This is indeed a full calendar of international co-operation. We are living in a momentous age. The peoples of the world have suffered two disastrous wars within a single generation. They continue to live under the shadow of famine and of the atomic bomb. We must feel humble in the knowledge that untold millions throughout the world are looking with new hope to this Organization which we have brought into being. It is upon our will to co-operate in solving the formidable political and economic problems which face the world that the peace and well-being of mankind depend.

I will also, on behalf of the United Nations and on behalf of you all, express our deep thanks to Mr. Spaak, President of the Assembly, for the vigour, skill and fairness which he has shown in conducting our proceedings. His contribution to the success of our work has been of the utmost importance.

Finally, let me thank you all on behalf of the United Nations for your labours and wish you welcome back.

The PRESIDENT (*Translation from the French*): Ladies and Gentlemen, I declare closed the first part of the first session of the General Assembly of the United Nations.

The meeting rose at 12.35 a.m.

tents. Je recevrai avec plaisir d'autres conseils pour le recrutement de collaborateurs ayant les qualités requises pour notre Organisation. Je sais que vous comprendrez pourquoi je dois m'abstenir de faire un grand nombre de nominations avant d'avoir pu déterminer, de concert avec les Sous-Secrétaires généraux, la meilleure méthode de recrutement et la répartition la plus favorable du personnel. Les Nations Unies doivent être servies par le Secrétariat le plus capable qui puisse être recruté dans toutes les parties du monde. Pour l'instant, je me bornerai à pourvoir à un nombre restreint de postes de commandes.

Pour ceux d'entre nous qui s'occupent de travaux internationaux, le programme des six mois à venir promet d'être chargé. Le Conseil de sécurité tiendra session de façon permanente et la séance inaugurale de la Cour internationale de Justice aura lieu prochainement. La dernière réunion de l'ancienne Société des Nations se tiendra en avril. Une conférence internationale de la santé publique doit avoir lieu sous les auspices du Conseil économique et social, qui doit lui-même se réunir à nouveau au mois de mai. En mai également, la Conférence de la Paix s'ouvrira à Paris et, pendant l'été se tiendra une Conférence internationale du commerce. Entre temps, certaines des institutions spécialisées se réuniront également. Enfin, en septembre, nous nous réunirons à nouveau nous-mêmes pour la seconde partie de la première Assemblée générale des Nations Unies.

C'est là, vous le constaterez, un programme chargé pour cette année de coopération internationale. Nous vivons une période mémorable. Les peuples du monde ont souffert de deux guerres désastreuses au cours d'une seule génération. Ils continuent à vivre sous la menace de la famine et de la bombe atomique. La pensée que des millions d'êtres humains, à travers le monde, se tournent avec confiance vers cette Organisation que nous avons appelée à la vie, doit nous faire des cœurs humbles. C'est de notre volonté de collaborer à la solution des formidables problèmes politiques et économiques qui se posent au monde que dépendent la paix et le bien-être de l'humanité.

Je suis vaincu de parler en votre nom à tous et je parle aussi en mon propre nom en exprimant notre profonde gratitude envers M. Spaak, Président de l'Assemblée générale, pour la vigueur, le savoir-faire et la droiture avec lesquels il a conduit tous nos débats. L'appoint qu'il a apporté au succès de notre œuvre a été d'une importance capitale.

Pour terminer, permettez-moi, au nom des Nations Unies, de vous remercier tous de votre collaboration et laissez-moi vous dire: à bientôt.

Le PRÉSIDENT: Mesdames, Messieurs, je déclare close la première partie de la première session de l'Assemblée générale des Nations Unies.

La séance est levée à 0 h. 35.